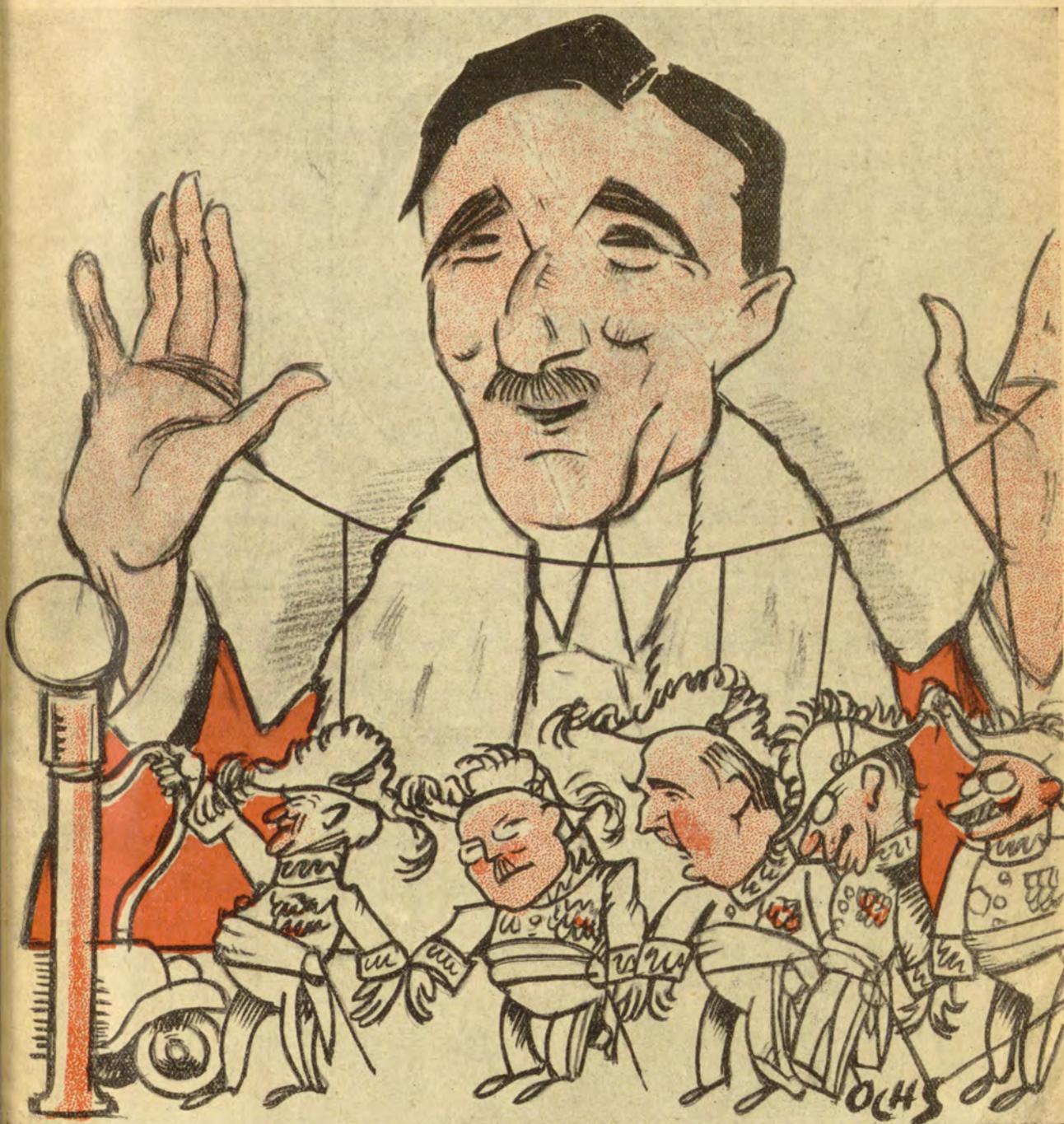


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

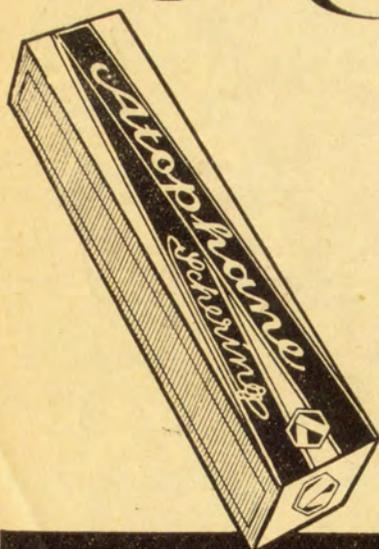


## LE JUSTICIER

M. HAYOIT de TERMICOURT, Procureur général



# Rhumatisme:



Combien intolérables sont les douleurs du rhumatisme, et combien pénibles leurs conséquences. La souplesse qui fait la grâce est perdue, les articulations sont engourdies, le mal voyage et cause un souci perpétuel. C'est le moment de prendre un peu d'ATOPHANE. Quelques comprimés soulagent, et surtout, ils guérissent... L'Atophane est le médicament spécial du rhumatisme. Il ne soigne que lui, mais il le soigne bien. Il n'attaque pas le cœur et n'a pas les effets désagréables des produits salicylés.

Réclamez l'emballage d'origine: tubes de 20 comprimés ou flacons de 100 dragées.

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## LE JUSTICIER

Crokaert n'est pas un phénomène unique dans l'Histoire. Barrès, qui ne pouvait se passer du spectacle de la Chambre, — « le seul club amusant qu'il y eût dans Paris », disait-il — consacra une bonne partie de son œuvre à vitupérer le parlement. Un de ses meilleurs livres, magnifique pamphlet historique, — dur, adamantin comme du Tacite ou du Salluste, — s'intitule *Leurs Figures*; venant après l'Appel au Soldat, il devait avoir pour titre: *L'Appel au Juge*. C'était peu après le scandale du Panama, une affaire de corruption parlementaire dont la jeunesse d'aujourd'hui n'a qu'une idée assez vague et qui, comme exemple de collusion de la politique et de la finance, a été fort dépassée depuis...

Nous aussi, depuis que Crokaert, nouveau Savonarole ou... nouvel Herriot, a dévoilé le mur d'argent et laissé entrevoir ce qu'il cache, depuis que la funambulesque et répugnante affaire Pauwels-Angerhausen agrémentée d'un petit trafic de décorations a révélé que nous n'avions plus rien à envier aux nations voisines en fait de corruption administrative et policière, — et le bon public clabauder annonce déjà un scandale parlementaire pour demain, — nous faisons appel au Juge. Mais ce juge nous l'avons trouvé et, par chance, c'est précisément celui à qui le devoir de faire justice incombe, c'est M. le procureur général Hayoit de Termicourt. C'est lui le Justicier.

Quand l'affaire Pauwels, qui paraissait d'abord d'assez mince importance — un ancien policier vulgaire et peu scrupuleux qui profitait d'anciennes camaraderies professionnelles pour faire lever les contraventions des clients de son commerce d'huiles et d'essence, — prit tout à coup une ampleur inattendue; quand les arrestations de commissaires se multiplièrent dans tout le ressort de la Cour d'appel de Bruxelles, surtout quand on connut la nouvelle de l'arrestation d'Angerhausen, le commissaire en chef de Bruxelles que, sur la foi des traités, tout le monde, sauf quelques personnes bien informées et pleines de souvenirs, considérait comme un policier d'élite, il ne manqua pas de gens pour dire que les magistrats, et spécialement le procureur du Roi Ganshof et son chef hiérarchique Hayoit de Termicourt, avaient peut-être été un peu vite.

Que n'allait-on pas découvrir? En ces temps troublés, était-ce bien le moment de toucher au prestige de la police? Est-ce le rôle des Pouvoirs Publics de

remuer toute cette boue. « Malheur à celui par qui le scandale arrive! », dit l'Écriture.

« Voyons, murmuraient les gens qui se piquent d'esprit politique, n'y avait-il pas moyen d'arranger cette affaire « en douce »! Les Angerhausen et consorts ne valent pas cher, c'est entendu. Ils n'étaient pas à leur place comme commissaires de police, mais n'aurait-on pas pu se contenter d'exiger leur démission et de les envoyer se faire pendre ailleurs! Il y aurait peut-être eu quelques rumeurs, mais pas de scandale public. En somme, de quoi s'agit-il? De quelques individus vulgaires, de moralité faible, à qui on a eu le grand tort, dans les temps un peu troubles de l'après-guerre, de confier des pouvoirs exorbitants. Signe des temps: ces sagouins de commissaires ont fait en petit ce que d'autres plus haut placés ont fait plus habilement et en grand. Au point de vue moral, y a-t-il une grande différence entre le commissaire de police qui accepte un petit cadeau pour avoir étouffé un procès-verbal et le parlementaire influent qui est appelé à administrer une puissante société industrielle ou financière, à qui il a rendu des services comme avocat, comme homme politique ou comme magistrat communal? Soyons indulgent de peur de devoir être trop sévères. »

C'est, au propre, l'apologie de la raison d'Etat, que ce raisonnement, bien que, dans cette affaire de commissaires de police et de décorations vendues pour un appareil de T. S. F., un manteau de fourrure ou un bijou, il soit assez comique de parler de la raison d'Etat. Or, c'est toujours là une apologie qu'il est dangereux de faire coram populo; pour y avoir consacré un livre, Machiavel passe pour le plus immoral des personnages historiques. Toujours est-il que le public, le vrai public, « l'homme dans la rue », n'admet pas du tout la raison d'Etat. Parce qu'il aime le scandale? Bien sûr. La malignité publique est sans mesure et le plaisir que le populo prend à voir abattre un puissant du monde n'est pas un sentiment très noble. C'est la vengeance des petits, le fourmillement de la vermine sur le cadavre du lion, mais le même populo a une notion très simple mais très exacte de la justice et le sentiment impérieux et légitime que plus un homme est haut placé, plus il a de responsabilités et plus il doit être frappé quand il a failli. Il est ravi de voir des commissaires de police, les menottes aux poings, d'abord parce que ce sont des commissaires

## RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE  
SPÉCIALITÉS : BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.  
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GALERIE DU ROI



*Vous pensez :  
Comment Lui plaire ?  
Elle rêve : Lenthéric ...*

*Choisissez :  
Rouge-Poudre-Parfums  
Lotions-Eaux de Cologne  
(pour vous aussi, Monsieur)  
pour tous les désirs et  
pour tous les budgets  
(de 10 à 500 francs).*

*Sûreté de goût,  
plaisir certain :  
cadeau Lenthéric.*

*Regards joyeux,  
merci sincère :  
récompense.*

*Bon accueil avec*  
**Lenthéric**

LENTHÉRIC • PARFUMEUR • PARIS

de police et qu'il en a peur, mais aussi parce qu'il se dit: « Il serait donc vrai que la justice est égale pour tous et qu'un voleur haut placé est tout de même un voleur punissable ? » Une résignation atavique devant les injustices et les duretés d'un appareil social dont il ne conçoit que vaguement la nécessité, fait que cela l'étonne un peu, mais il n'en est pas moins ravi, et le magistrat qui lui a donné la sensation de cette découverte fait tout à coup figure de héros populaire.

M. Hayoit de Termicourt n'a certes rien d'un démagogue; il est plutôt distant et la majesté de la robe rouge ne lui est pas indispensable pour imposer le respect aux justiciables, voire même aux avocats, ces contempteurs professionnels, mais nous croyons qu'il serait tout de même assez flatté s'il entendait les conversations du forum, c'est-à-dire de la plate-forme des tramways, du petit café populaire et de l'officine du coiffeur: « En voilà un au moins qui n'a pas peur, un qui n'agit pas par ordre. Il va tout nettoyer, tout balayer. Il n'épargnera personne. Si celui-là pouvait se présenter aux élections, tout Bruxelles voterait pour lui! »

Nous garantissons l'authenticité du propos.

Toujours est-il que voilà le procureur général Hayoit de Termicourt passé au rang de symbole; le symbole de l'honnêteté nationale en révolte contre l'immoralité d'après guerre, le représentant, officiel et populaire à la fois, de la vertu. C'est un rôle un peu écrasant... mais, dans le monde généralement assez malveillant du Palais, on assure qu'il est homme à le tenir et à le tenir jusqu'au bout.

???

Le fait est que c'est un type que cet Hayoit de Termicourt, un type de magistrat à la fois très traditionnel et très nouveau jeu. Très traditionnel: né d'une famille de robe, il croit à la Justice et à la Magistrature. Il ne dirait pas comme un personnage fameux: « Je rends des arrêts et non pas des services » parce qu'il n'aime pas l'emphase et que, d'ailleurs, notre Paul-Emile Janson ne le mettrait jamais dans le cas de prononcer une semblable parole, mais il pense et réagit moralement selon le mode rigide. On a dit, à propos des poursuites d'aujourd'hui: « C'est peut-être de la justice, ce n'est pas de la politique de gouvernement ». Hayoit s'en réjouira. Il ne comprendrait pas que la politique soit mêlée à la justice.

Très nouveau jeu: Dame! C'est un homme du XX<sup>e</sup> siècle. Il est né à Anvers en 1893; il avait donc sept ans, à peine l'âge de raison en 1900. C'est un magistrat d'après guerre et un soldat de la guerre. Il achevait ses études de Droit à l'Université de Louvain en 1914 et c'est comme simple soldat que le futur procureur général entra dans la vie active. Il fit la guerre et non pas la guerre des bureaux, des missions diplomatiques et de la propagande, mais la rude guerre des marches, des contremarches, des coups de feu, des offensives incompréhensibles et des retraites désespérées, puis finalement la guerre des tranchées. Quand, parce qu'on y avait besoin de lui, il fut attaché à un état-major, ce fut à l'un des plus laborieux et des plus exposés, l'état-major du général Van de Putte.

Il fit donc la guerre. Il la fit le plus gaiement possible parce que c'est la meilleure manière de la bien faire, mais il la fit sans aucun plaisir et, dès qu'il put remiser son uniforme et ses galons, il reprit ses livres et ses codes pour passer son dernier examen le 22 octobre 1919. Pour lui aussi, la guerre avait été une parenthèse mais une parenthèse pleine de leçons.

Dès ce moment, il ne va cesser de brûler les étapes. Il est présenté à la prestation de serment par feu M<sup>e</sup> Jones, le 24 novembre, et il mène de front son stage d'avocat et un stage au parquet général. C'était sous le règne du procureur général Servais, maître autoritaire et redouté, mais qui, grand travailleur lui-même, aimait les abatteurs de besogne et quelquefois se prenait pour eux de véritables emballements. Servais s'emballa pour le jeune Hayoit de Termicourt et, dès lors, la fortune de celui-ci fut faite. Servais était Dieu, et Hayoit de Termicourt fut son prophète, son jeune prophète. Après quatre mois de stage, il était nommé substitut du procureur du roi de Bruxelles, et on lui confiait les affaires les plus délicates et les plus compliquées.

On s'imagine le joli tapage que cela fit dans le monde judiciaire. On parla de passe-droits, d'intrigues. Si le jeune substitut eût eu des oreilles dans tous les coins du Palais de Justice, il en eût entendu de dures sur le « chouchou du P. G. ». Heureusement, Servais était Dieu... Heureusement aussi, les rivaux les plus mécontents du jeune magistrat furent obligés de convenir qu'il était parfaitement à sa place et qu'il en imposait...

???

Et l'ascension continue. Le 4 décembre 1922, M. Hayoit de Termicourt passe premier substitut, et le 27 janvier 1923 Servais, toujours puissant et inépuisé, l'enlève positivement au parquet de première instance pour en faire un substitut du procureur général. Il passait ainsi par-dessus la tête de tous ses collègues. On avait dit qu'il fallait rajeunir la magistrature. Servais la rajeunissait. Et comment!...

Et, cette fois encore, cela n'alla pas sans pleurs et sans grincements de dents. — Quel arriviste cet Hayoit!

Le fait est qu'il était arrivé à un âge où beaucoup de magistrats ne font que prendre le départ. Nous ne sommes pas bien sûrs que cet avancement rapide ne fût pas dû en partie à une certaine adresse du jeune magistrat à prendre le vent, à plaire au patron, mais



comme personne ne pouvait contester que cette confiance du patron était bien placée, que le substitut du P. G. était un excellent substitut qui, tout en reflétant la pensée du patron, montrait qu'il savait aussi penser par lui-même, les clabauderies finirent par tomber: on se fatigue de tout, même de la médisance. Alfred Capus dit quelque part: « C'est très bien d'arriver, mais encore faut-il voir dans quel état! » Hayoit de Termicourt était arrivé, mais dans une forme parfaite et sans l'échine trop assouplie.

Arrivé! La fonction de substitut du procureur général n'est pas un couronnement de carrière, mais à l'âge où M. Hayoit de Termicourt l'assumait, c'était pour lui la certitude qu'il arriverait aux plus hautes destinées judiciaires. Et le fait est que six ans après, M. Servais ayant pris sa retraite, et M. Léon Cornil ayant passé au Parquet général, c'est notre Hayoit de Termicourt qui devint naturellement procureur du roi. « On n'est pas plus veinard », disions-nous en le portraiturant à cette époque si rapprochée (1931) et, cependant, si lointaine tant ce jeune magistrat s'est élevé d'un pas allègre et rapide dans une carrière généralement assez lente. Et, en effet, les circonstances ont continué à le servir puisque le passage rapide de M. Cornil à la Cour de cassation en a fait, après deux ans, un procureur général. C'était un jeune procureur du roi, c'est encore un plus jeune procureur général.

???

A ce portrait de 1931, nous ajoutons ces réflexions: « Au fond, c'est excellent qu'un procureur du roi soit jeune. Que le juge, le président de Cour soient à l'âge de l'indulgence et de l'indifférence, à l'âge où, quand on est autre chose qu'une machine à rendre des arrêts, on a quelque tendance à considérer les actions humaines des hauteurs de Sirius; cela vaut peut-être quelquefois mieux pour les justiciables, mais cet état d'esprit philosophique serait déplorable chez celui qui a pour tâche de mettre en branle la machine judiciaire et de réprimer crimes et délits. Il faut qu'un procureur du roi croie à la justice humaine, à la justice sociale et même à la justice répressive. Son métier n'est pas un métier de philosophe, mais un métier d'homme d'action. Et c'est bien ainsi que le comprend M. Hayoit de

Termicourt. Ancien officier de la guerre, ce jeune procureur du roi mène son parquet comme il menait ses hommes avec un mélange de bonne humeur et de rigueur militaire. »

Il a continué comme procureur général, et l'affaire d'aujourd'hui en est la preuve éclatante.

C'est M. Ganshoff, procureur du roi, et M. Suetens, juge d'instruction, qui, évidemment, conduisent l'instruction et ils y mettent un zèle, une activité qui n'ont pas besoin d'être stimulées; M. Ganshoff brûlait de se signaler et de justifier sa chance, mais c'est le procureur général qui mène le jeu. C'est vrai qu'il y a quelque chose de gâté dans le régime; ce n'est qu'à présent que l'on voit tout ce que la guerre d'occupation, les fautes de Lophem, les déceptions de la victoire ont apporté d'éléments de démoralisation dans ce pays. Comment la Belgique aurait-elle échappé à la crise morale autant qu'économique qui bouleverse le monde? Comment puisque nous avons une demi-prohibition, n'aurions-nous pas eu quelques demi-gangsters? Ni le monde politique, ni le monde financier, ni l'administration n'ont échappé à la contamination du siècle. Mais de l'avis général, quelque chose est resté sain, et c'est en somme l'essentiel: la magistrature. Cette vilaine affaire des commissaires aura eu ainsi un avantage: celui de montrer qu'en Belgique la Justice n'a aucun rapport avec la politique. N'est-ce pas à M. Hayoit de Termicourt que l'on en fait remonter le mérite?

Mais ne dramatisons rien. Ne nous empressons pas de croire aux histoires de brigands que l'on se raconte le soir après le N...ième demi. Ces commissaires concussionnaires sont plutôt de sinistres et cocasses pantins que de grands criminels d'Etat. Le procureur général, tel le moniteur de marionnettes, les tient au bout de ses ficelles. « Sentez petits... ».

On chercherait en vain dans son âme claire le fond d'anarchie intellectuelle qui se développe chez certains juristes qui ont vu de trop près le mécanisme de la Justice et du Droit. Il croit à sa charge et à son devoir, mais, tout de même, il doit savourer l'ironie de la situation. Le procureur qui fait danser les commissaires, c'est sans doute une haute image de la Justice, mais c'est aussi du meilleur guignol.

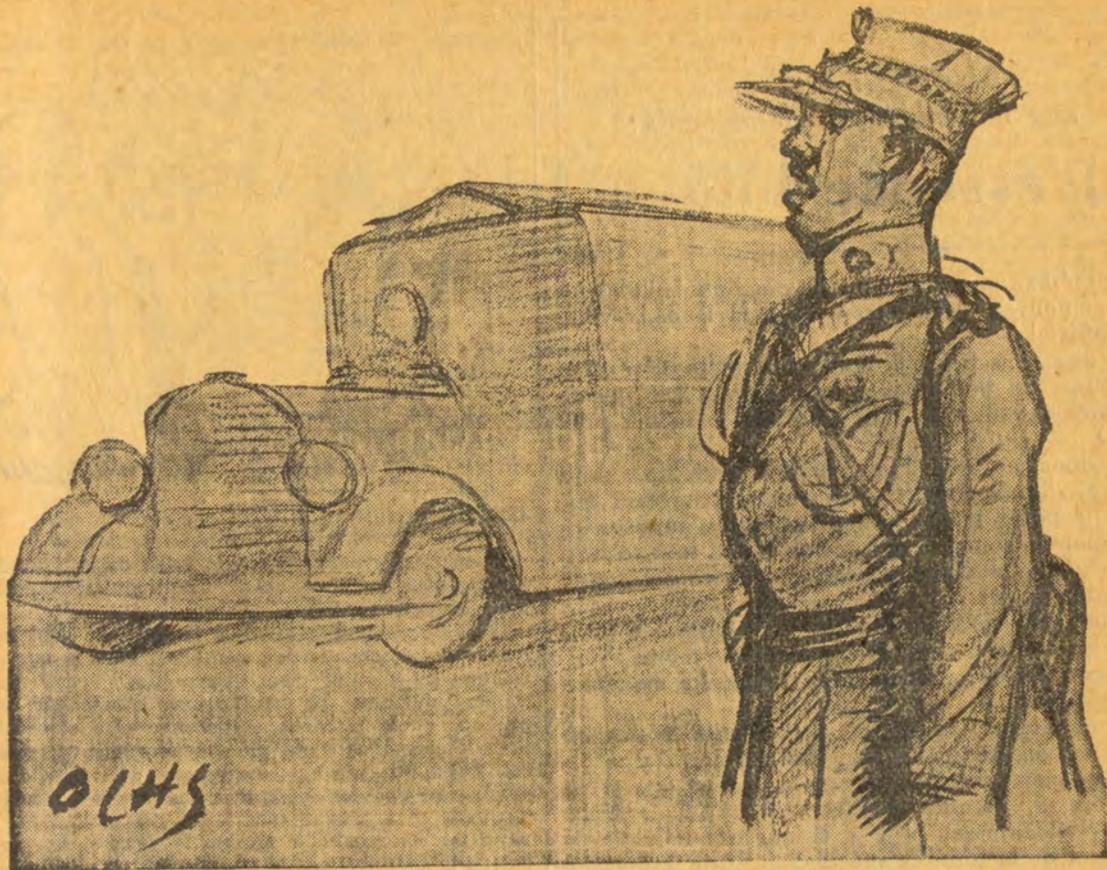
#### Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Janvier 1934

Matinée										
Dimanche.	—		7	Aïda (4)	14	Le Soldat de Chocolat	21	Le Prince Igor	28	Faust
Soirée				Le Soldat de Chocolat		La Tosca Myosotis		Carmen		Le Soldat de Chocolat
Lundi . . .	1	Le Soldat de Chocolat	8	La Farce amoureuse	15	Le Rêve (1)	22	Tannhäuser (4) (*)	29	Aïda (4)
Mardi . . .	2	Lakmé (1)	9	Le Rêve (1)	16	Rich. Cœur de Lion Bonsoir, M. Pantalon	23	La Farce amoureuse	30	Cav. Rustic. Pail. Paris et les trois Divines
Mercredi . .	3	Lohengrin (2) (*)	10	Le Prince Igor	17	Armide (2) (*)	24	Le Bon Roi Dagobert (3)	31	La Farce amoureuse
Jeudi . . .	4	Le Soldat de Chocolat	11	Le bon Roi Dagobert (3)	18	Le Petit Duc	25	M <sup>me</sup> Butterfly (5) Taglioni chez Musette	—	—
Vendredi . .	5	Rich. Cœur de Lion Bonsoir, M. Pantalon	12	Carmen	19	Cav. Rustic. Pail. Paris et les trois Divines	26	Armide (2) (*)	—	—
Samedi . . .	6	Manon (3)	13	Aïda (4)	20	Le Soldat de Chocolat	27	Les Noces de Jeannette La Bohème	—	—

Avec les concours de: (1) M. A. d'Arkor; (2) M. J. Rogatchevsky; (3) M<sup>me</sup> E. Luart et M. J. Rogatchevsky; (4) M. F. Anseau; (5) M<sup>me</sup> Teiko-Kiwa.

(\*) Spectacles commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Le Samedi 10 Février aura lieu, à l'occasion du Carnaval, un grand Bal paré, masqué et travesti.



— La 40 HP. de Monsieur le Commissaire de Police est avancée...



## A M. Jules Badin

Fonctionnaire français et homme de lettres

Vous venez, monsieur, de faire paraître un livre qui a pour titre les *Mille et une manières de frauder le fisc*. (1). Nul doute qu'avec un titre pareil votre livre ne se vende à autant d'exemplaires qu'il y a de contribuables en France — et peut-être en Belgique où on désire aussi s'instruire.

C'est qu'il y a dans tout contribuable un fraudeur potentiel et qui ne demande qu'à passer à l'acte,

— et qui y passera demain s'il le peut, et sans aucun remords.

De quoi vous vous désolez. Car vous êtes de votre profession, un contrôleur des contributions loyal, ayant la foi. Vous n'avez pas voulu rédiger un manuel pour le parfait fraudeur dont vous seriez le complice. Car vous n'êtes pas de ceux de plus en plus nombreux qui quittent l'administration pour passer à l'antifisc et fournir des armes et des trucs au contribuable récalcitrant.

Votre livre dénonce les mille et une manières de frauder et s'en indigne avec une mélancolie impuissante. Vous êtes d'ailleurs poète. Votre rond de cuir est gonflé d'un air qui sent la lavande, et le crissement des cigales entre dans votre bureau, l'air chaud du midi vibre sous vos oliviers autour de votre officine. Vous nous le dites, car vous êtes poète, monsieur le contrôleur, peut-être parent du sous-préfet de Daudet qui mâche des violettes et compose un poème au lieu d'aller discourir sur les bienfaits de la démocratie.

C'est cela qui rend votre livre aussi agréable à lire que documentaire et c'est cela aussi qui nous étonne. Il nous paraissait que des incompatibilités existaient. Comment Ernest Raynaud a-t-il pu être en même temps commissaire de police (notre pauvre Angerhausen) et un très noble poète... Comment pouvez-vous être contrôleur physcal... Avez-vous droit non seulement à une lyre mais à un cœur ? Nous vous voyons si ému par le pauvre diable qui vous vient demander un répit parce que sa femme a été écrasée la veille par le train. Vous

*L'essence imposée  
aux automobilistes délinquants :*

## L'essence inique

obtempérez, vous êtes ému (la page est belle) vous nous émouvez. Mais êtes-vous bien là dans votre rôle officiel ?

Ce que vous faites là était sans doute admissible au temps du bon plaisir, mais aujourd'hui que la loi sans entrailles et sans yeux est la même pour tous ?

Or donc, ce livre d'un « homme sensible » nous étonne, disions-nous. Car il y a une question que vous ne posez jamais et qui pourtant s'impose. Le contribuable soumis à la force de l'Etat, sans recours ni pardon, n'a-t-il pas en son âme et conscience le droit de frauder ?...

Vous dites : tout citoyen doit obéissance à la loi... *Dura lex sed lex* C'est la conception romaine.

La conception chrétienne dit qu'une loi mauvaise n'oblige pas.

La conception révolutionnaire prévoit le cas où l'insurrection est le plus saint des devoirs.

Nous vous abandonnons le fraudeur qui n'est qu'intéressé, étonnés d'ailleurs qu'il pullule à ce point. Evidemment, il y a là une séquelle de la guerre et de la furie de spéculation et de jouissance qui a suivi. Un détail est consternant : l'Etat français exige que le contribuable fasse sa déclaration sous la foi du serment. Ils font tous ou à peu près un faux serment... Le Français n'a plus de parole d'honneur. C'est la faute de l'Etat. Moïse, plus malin, défendait le serment à moins de circonstances graves : Dieu en vain tu ne jureras.

L'Etat a perdu toute estime, il est pour le contribuable la force, rien de plus. A propos de la force allemande qui s'imposait aux Belges, le cardinal Mercier disait : « Vous la subissez, vous ne lui devez ni respect ni obéissance ».

C'est que le contribuable, le payant, l'assujéti qui raisonne constate ou croit constater qu'il est victime d'une lutte de classe. On le dépouille systématiquement de ce qui est le fruit de son travail et sa propriété sacrée.

Peureux comme tout possédant, il ne s'insurge pas, il truque, il ruse, il ment...

On lui prend son argent, son cher argent. Il le suit des yeux. Qu'en fait-on ? une gabegie, une sportule générale, un moyen de corruption. A-t-il ou non le droit de préserver cet argent ? A-t-il le droit de se laisser prendre cette force que représente l'argent et dont l'Etat fait un mauvais usage et que l'Etat gaspille ou déshonore ?

Voilà tout de même, monsieur, des questions qu'un homme comme vous doit se poser. Mais peut-il le faire sans perdre la foi fiscale ?

En attendant, c'est vous, ce sont vos collègues qui assumez injustement les colères et les rancunes tandis que souvent votre labeur, votre désintéressement, votre conscience méritent le respect.

Car nous voyons, à cause de vous, un motif pour décider le récalcitrant à payer tout ce qu'on lui réclame : pour faire plaisir à mon contrôleur.

(1) D'Hartoy, éditeur, 15, Avenue Mozart, Paris.



### Bonne année

Puisque nous paraissions à la veille de la Saint-Sylvestre, commençons par les vœux traditionnels: Bonne année, amis lecteurs

Il serait d'ailleurs difficile à l'année qui vient d'être plus mauvaise que celle qui va s'enfoncer dans la nuit du passé. Inquiétudes à l'Est d'où s'éleva tout coup la grande rumeur guerrière de l'hitlerisme triomphant; confusion générale d'une politique européenne plus embrouillée que jamais. crise financière, crise économique, marasme général. Taxes retaxes et surtaxes, une véritable folie fiscale s'emparant de tous les gouvernements et particulièrement du nôtre. Sans blague, tout le long de cette année on a eu vraiment du mérite à garder le sourire. Et pour finir, l'affreuse catastrophe de Pomponne vient endeuiller les fêtes de fin d'année.

Nos vœux alors?... Que tout change, que les commissaires de police deviennent vertueux, les financiers généreux, les parlementaires silencieux; les fonctionnaires consciencieux, le gouvernement fastueux et le contribuable joyeux. Quant à nos lecteurs, nous sommes convaincus qu'ils seront toujours heureux...

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services Salles p<sup>r</sup> noces et banquets. Son excellent souper. à 12 francs, servi au jardin.

### L'affaire des commissaires

Depuis quelques jours on n'a plus arrêté ni commissaire de police ni fonctionnaire. Trêve des confiseurs ? Non pas. L'instruction se poursuit, mais avec une louable discrétion. M. Ganshoff n'est pas homme à faire des confidences aux journalistes. Il semble, du reste, que le redoutable Pauwels ait cessé de dénoncer ses complices. Espérons que c'est tout simplement parce qu'il n'en a plus.

Mais le personnage sur lequel l'imagination populaire s'exerce le plus, c'est évidemment le commissaire Angerhausen. On raconte que très abattu, très dégonflé lors de son arrestation, cet homme énergique n'a pas tardé à relever la tête. « On n'a pas été commissaire de police en chef dans une ville comme Bruxelles sans connaître beaucoup d'histoires sur beaucoup de gens. Et du moment qu'Angerhausen sera sûr d'être un homme à la mer, il n'aura plus qu'une idée : se venger. Il mangera le morceau. Il mangera toutes sortes de morceaux. »

Et les commentaires d'aller leur train. De mémoire de Bruxellois, on n'a plus vu de plus beau roman chez la portière. Si l'on croyait tout ce qui se chuchote à Bruxelles, il y aurait de quoi mettre sous les verroux la moitié des notables de la ville et couvrir de boue l'autre moitié. C'est une belle fête de la malignité publique.

PIANOS E. VAN DER ELST  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

**Potinville**

L'affaire des commissaires de police a déversé sur la ville un flot inimaginable de ragots. O les souvenirs de Basile! « D'abord un bruit léger rasant le sol... » Il va, le bruit léger, il va et s'il n'est pas encore un « concert universel de haine et de proscription », c'est que, dans notre bonne ville même, en ces temps tourneboulateurs, le bon sens ne perd pas tout à fait ses droits non plus que la blague, son humble et bruyante servante. Tout de même, devant certaines accusations trop grosses, le public rigole...

N'empêche que cette affaire a propagé dans le pays une atmosphère passablement méphitique. « La tache d'huile se répand, dit-on; après les petits, les gros. Pauwels, Angerhausen, Haesebroeck avaient des protecteurs. On finira par les attendre. Et ce trafic de décorations? Croyez-vous que quand les députés et les sénateurs recommandent un décorable, ils ne reçoivent pas de lui des avantages sous une forme quelconque? Et les titres de noblesse? Il y a les droits de chancellerie, c'est normal; mais les financiers anoblis n'ont-ils pas tous des places d'administrateurs à leur disposition? Et tous ces hommes politiques qui finissent leur carrière derrière le mur d'argent de M. Crokaert! »

Et l'on cite des noms. On raconte des histoires qui, pour la plupart, sont fausses ou du moins « arrangées », mais qui n'en laissent pas moins planer autour de ceux qui en sont l'objet une vague atmosphère de suspicion. On a voulu curer une mare; c'était peut-être nécessaire, mais on n'a pu le faire sans remuer une boue nauséabonde dont l'odeur empoisonne tout le pays. Quelle aubaine pour les révolutionnaires antitoutistes!

La Maison du COIN de RUE, 4, place de la Monnaie. Tailleurs pour hommes, habille la clientèle élégante. Sa devise: « Le Bel Article ».

**Les nettoyeurs**

Les nettoyeurs ont-ils sérieusement réfléchi à l'aboutissement de leurs coups de balai, en admettant qu'ils puissent aller droit devant eux, balayant encore et toujours, et que le ministre de la Justice, discrètement, n'en vienne pas à leur dire un beau jour: « Pas trop haut, s'il vous plaît? » Nous ignorons le secret de leurs méditations: tout ce que nous pouvons faire, c'est de constater que M. le procureur Ganshof, chasseur d'un nouveau genre, a le droit de s'enorgueillir depuis quelque temps d'un joli tableau: Six commissaires de police dont le commissaire en chef de la capitale du royaume, un sous-directeur de ministère, vingt et un notaires... Les agents de change ne se contentent que pour mémoire. C'est du menu, et quant au reste, petits forbans et valets d'escroquerie, ça ne vaut vraiment pas la peine de s'en occuper. Le public, selon son humeur, admire l'accusateur draconien que M. Ganshof.

On s'étonne de son âpreté. On cherche de subtiles raisons politiques à cette impitoyable répression. Fidèles à notre consigne, qui est de ne point prendre parti, nous nous contenterons de reproduire les opinions qui nous paraîtront sensées. Mais nous devons le constater impartialement, certains des inculpés — nous ne disons pas tous — font plutôt dans cette affaire figure de grotesques que de grands coupables et il semble bien que le grand premier rôle de traître soit tenu par Pauwels, le tentateur.

**Soir de Nouvel-An**

Comme l'an dernier, il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus, et les restaurants du Centre, malgré la foule qui, toute la soirée, encombrera les trottoirs, seront loin de faire des affaires d'or.

Tous, sans le « Gits », 1. boulevard Anspach (coin place de Brouckère), qui maintient les prix de ses spécialités et de sa carte pour le soir du Nouvel-An. Un homard entier frais mayonnaise pour 15 fr.; la dz. de Zélande à 11 fr.; Fole gras de Strasbourg en croûte, la portion, 10 fr., et un menu extraordinaire à 27 fr. 50.

**REVEILLON**

au ZENITH, porte Louise  
Menu de choix: 40 francs  
— Cotillons Surprises. —  
Orchestre Rag-Tim-Band.

Retenez vos tables (téléphone 11.44.28)

**Pauwels**

Il avait acquis droit de cité à Molenbeek, remarquable et pittoresque commune, qui produit dans les arts, la zwanze, la politique et la littérature de si vigoureuses individualités. Il est naturel que cette médaille ait un revers, et que les génies qu'a nourris l'humus molenbeekois soient aussi parfois, des génies du mal. Grand homme de bistrot, avec une fausse rondeur à la Brusseeleer, dissimulant des yeux fureteurs derrière un binocle, Pauwels arbore une de ces faces unies et mafflées qui sont comme des portes matelassées mais cadennassées. Ça donne une impression de moelleux, de rassurant, de tiède, mais ça ne s'ouvre jamais. Il avait prise sur ses complices en raison de ce bon garçonisme de commande, et parce qu'il paraissait joyeux compère, ne reculant ni devant une bouteille ni devant un pot, et qu'aussi, il connaissait à fond l'ethnographie du milieu, les antécédents de ses ex-collègues, leurs petites affaires, les à côté, les dessous du métier. Sans doute conservait-il en commun, avec quelques-uns d'entre eux, ce que les Anglais nomment pittoresquement « the skeleton at the cupboard ». Il a étendu grâce à ses anciens collègues ses relations ténébreuses et déjà vastes: il a embelliné de pauvres bougres comme Lejeune, qui fait dans cette affaire figure de niquedouille.

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

**Lejeune**

Ce Lejeune était, paraît-il, la crème des types. Pauwels ne lui a pas offert tout de go de vendre ses rubans Ça n'aurait pas mordu. Il s'est présenté en solliciteur; les dossiers qu'il avait pris soin de garnir lui-même étaient bien dressés, probants même du point de vue administratif. S'il poussait un peu ses amis dans la manche du sous-directeur, c'était par philanthropie pure. Comment ne pas faire plaisir à un si bon homme? D'autant plus que s'il offrait de reconnaître les services rendus, ça n'était point par des cadeaux. Fi donc! Le vilain mot! Mais non. L'ami Pauwels se permettrait simplement, ayant des tuyaux hors ligne, de faire bénéficier son ami Lejeune de réductions ou de prix de faveur sur un bijou, sur une fourrure qui serait bien agréable à la « dame » du sous-directeur, forcément incapable de se procurer des rabais, n'étant pas dans les affaires. Les dons une fois collés sur les bras du ménage Lejeune, celui-ci parlait de payer. Mais rien ne pressait. La promotion sortie sur ces entrefaites, Pauwels se récriait. La facture?... Il n'avait pas la facture. Et puis, voyons! Est-ce que l'ami Lejeune allait continuer à le blesser en parlant de ça? Il savait vivre: on lui avait fait plaisir. N'était-il pas naturel qu'il se conduisît à son tour en galant homme vis-à-vis d'un vieux poteau et de sa gentille compagne?

Lejeune, englué, faible, marcha. Ses aveux sont touchants. On a repris le manteau, les bijoux. L'honneur est parti avec.

Triste, ou plutôt, lamentable.

Si vous désirez être acquéreur à peu de frais d'une paire de gants **Schuermans**, visitez dès le 2 janvier les **GANTERIES MONDAINES** où la grande mise en vente annuelle battra son plein.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marche-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

## BUSS <sup>POUR</sup> <sup>VOS</sup> CADEAUX

Porcelaines. Orfèvrerie, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

### Haezebroeck et Angerhausen

Celui-là n'est pas tendre, — sinon avec la femme de son adjoint — et c'est un mauvais bougre. Tyranneau communal, coq de village, sournois, arbitraire, féroce s'il le faut. Et d'ailleurs haï de ses sous-ordres. Cet homme, plus tout jeune, n'était pas seulement cupide: il était vindicatif à froid et le mauvais tour qu'il avait joué au malheureux Dethier en le faisant interner montre une noirceur bien antipathique. Il contraste avec Angerhausen, beau garçon, populaire avec qui lui semblait utile, plein de prévenance pour la presse ou du moins pour qui lui plaisait dans la presse, ayant le sourire quand il le fallait, et somme toute, bien vu du personnel, parmi lequel il compte, malgré sa mésaventure, des défenseurs décidés. Pour le reste, boucleur à fond, évidemment. Mais on est commissaire ou on ne l'est pas, et si les ultra-rouges l'avaient dans le nez, on ne peut lui en faire un grief.

### Colliers de perles fines

Il fallait être reine, autrefois, pour oser y songer. Reine par la naissance, reine par le talent, ou simplement par la fortune.

Aujourd'hui, grâce aux perles fines de culture, il suffit qu'on pense à vous et qu'on vous aime.

Voyez les étalages du Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. La maison n'a pas de succursale.

### Quelques comparses

Gilbert, de Louvain, avait contre lui les étudiants qui le haïssaient cordialement. Sa mise en boîte, accueillie par des quolibets sur la sardine à l'huile et sur le bain d'or (Baden-Pauwels) a procuré à la gent sans pitié de doux moments, et l'on sait que la semaine dernière, les étudiants arrêtaient les automobilistes, rue de la Station, avec des plaisanteries à la page.

— Vous voulez de l'huile, M'sieur? C'est au commissariat, à côté de l'hôtel de ville, à droite...

Vandermeulen, de Schaerbeek, était moins en vue. C'est un « bon papa », nous disait un Schaerbeekois bien informé. Il travaillait à la muette, sa personnalité n'avait rien d'ostentatoire. En ceci, il se rapprochait de Deleu, silencieux et méfiant, une face de guetteur suant l'intrigue, la trahison, la duplicité. L'un de nos amis qui l'approcha quelque peu à l'armistice, en avait conservé une impression répulsive très nette, et très vivace, puisqu'après quinze ans, elle subsiste encore toute fraîche dans sa mémoire.

Et sans doute, il faut se méfier des impressions...

Mais comme elles sont révélatrices, parfois!

### Detolcharbons

est le spécialiste du petit combustible pour chaudières de chauffage central: le 10/20 à 240 fr. et le 15/22 à 255 fr. la tonne, remise en cave.

96, avenue du Port, — Tél. 26.54.05

### Comparaison

Dans l'ensemble, à faire un petit tour psychologique dans ce milieu de messieurs à bottines à clous, on a une impression des plus médiocres. Il n'y avait là vraiment que des gens d'envergure bien exigüe, même dans l'escroquerie, et l'on est confondu du caractère mesquin de leurs appétits et parfois du peu d'habileté de manœuvre des coupables, payés cependant pour savoir y faire. Si nous laissons

un instant de côté le point de vue moral, et que nous considérons les capacités intellectuelles et « la carrure » des prévenus, il faut conclure à leur infériorité très nette, en regard à l'importance de leurs fonctions. Que l'on songe qu'à Londres, par exemple, le chef de la police métropolitaine est un Lord, Lord Trenchard, ex-maréchal de l'Air, et qu'on lui doit des institutions comme le « College of police », université de police — dans laquelle on forme non seulement des techniciens du service d'ordre, mais également des hommes conscients de leur mission sociale: on sera en droit de juger par comparaison, et de penser que Bruxelles, encore que tout petit en regard du vaste Londres, aurait tout de même droit à des gardiens de la paix un peu plus qualifiés que ceux dont il a été nantis jusqu'à ce jour!

### Le réveillon du « Flan Breton »

Pour le réveillon, le fameux menu à fr. 27.50 (homard, foie gras, poularde, etc.) sera servi sans augmentation de prix. La carte des vins, récemment révisée, restera également sans aucun changement.

C'est dire qu'il s'agira de retenir ses tables le plus tôt possible au: 2, rue Ernest Solvay, et 96, chaussée d'Ixelles. Téléphone 12.71.74. Stationnem. autos rue Ernest Solvay.

### Police bruxelloise et police parisienne

Au sujet du mode de recrutement des commissaires de police, c'est-à-dire de l'élément essentiel de la réforme qui s'impose, le « CEI » de P. P. à Paris vient d'avoir une conversation avec une des personnalités parisiennes les plus qualifiées en la matière et qui, par ses origines ardennaises touche de près à notre pays.

Nous avons déjà eu l'occasion, à « Pourquoi Pas? », de parler de l'ancien commissaire de police Ernest Raynaud, fondateur de l'école romane de poésie, mémorialiste de la « mêlée symboliste » et de la préfecture de police. Homme de gauche, mais affranchi d'étiquette, président de la Société franco-belge des écrivains ardennais, Ernest Raynaud, ami personnel de Charles Maurras et de feu le prince Henri d'Orléans, fut un des collaborateurs les plus estimés du préfet Lépine. Or, voici ce qu'Ernest Raynaud pense (voir écho suivant) du recrutement des chefs policiers.

### Pronostics pour 1934

la vogue toujours de plus en plus grande de la nouvelle et luxueuse « Friture de l'Yser », 48, chaussée d'Ixelles, pres Porte Namur qui, tout en pratiquant des prix de crise... débite du bon et en abondance. Service impeccable, plats du jour renommés. Menus à sept francs. Cuisine chaude jusque 6 heures du matin (toute l'année).

### La connaissance du cœur humain leur est

**indispensable**

— Tout d'abord, il importe qu'un commissaire de police soit honnête homme, selon l'acception courante de cette expression. Mais aussi qu'il représente l'honnête homme, tel que le concevaient les siècles passés qui se piquaient d'humanisme. On peut être à la fois costaud (que diable!) et posséder des qualités de probité et de culture. Jean Court et Faraliqu, pour être poètes, ne furent pas moins d'excellents commissaires de police et qui surent, à l'occasion, montrer de la poigne et du cran.

« Nous sommes de modestes magistrats. Mais que d'affaires criminelles ont leur point de départ judiciaire au commissariat! Pour distinguer entre les criminels ou délinquants endurcis ou occasionnels, il faut être psychologue, avoir la connaissance du cœur humain. Feu Lépine l'avait compris, qui remplaça les vieux grognards de commissaires tels que les a fixés le répertoire de Courteline, par des hommes distingués, ayant fait des études complètes, possé-

LISEZ

# Vers le Vrai

HEBDOMADAIRE BELGE INDÉPENDANT

dant des diplômes universitaires sérieux. L'administration de la police parisienne ne s'en est que bien trouvée. Au fond, pourquoi la ville de Bruxelles, grande capitale, ne suivrait-elle pas cet exemple? Encore une fois, les qualités physiques et morales ne sont pas incompatibles.

## Ce n'est plus une corvée

de choisir vos cadeaux à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Livres anglais, coffrets de papeterie, porte-plume réservoir Parker et autres meilleures marques, articles de fantaisie, sous-main, liseuses, etc.

## N'est-il pas vrai, Sacha Guitry?

Cette réforme, dont Ernest Raynaud nous entretenait, remonte à plus de trente ans. Sacha Guitry, spirituel et équitable observateur de la vie parisienne, en avait tenu compte. Rappelons-le, dans « La Prise de Berg-op-Zoom », une pièce de ses brillants débuts. Il s'agit d'un adultère dont le constat est fait par un commissaire, parfait galant homme, et qui s'acquitte de cette tâche ingrate avec un tact accompli. C'est, du reste, en même temps qu'un maître commissaire, un incomparable homme du monde.

Il faut bien constater que Bruxelles est en retard sur ce point et qu'à lire le « curriculum vitae » des commissaires récemment coffrés, on s'aperçoit que ceux-ci présentent tous les stigmates de la vulgarité et de la trivialité!

Domage!

## Etrennes

Horlogerie Centrale Suisse donne 10 p. c. de remise.  
R. Bonnet, 30, rue au Beurre, Bruxelles.

## Prière de ne pas confondre

Nous avons reçu la note suivante, qui nous paraît tout à fait légitime, mais qui n'est peut-être pas tout à fait authentique :

« Le commissaire de police de la ville de Namur, M. Vandewiele, prie « Pourquoi Pas ? » de faire connaître au pays, et même au monde, qu'il s'oppose formellement à ce que quiconque prononce son nom à la française, la forme « vend-de-huile » étant de nature à lui causer un tort considérable.

» Procès-verbal sera dressé à charge de tout contrevenant, etc. »

Donné à Namur le 28-12-33.

## Prédictions pour 1934

Notre prophète attiré à bien voulu nous exposer ses prévisions pour 1934.

« Année remarquable, nous a-t-il dit, au cours de laquelle nous verrons se résoudre de nombreux problèmes. En Belgique, notamment, le public de plus en plus convaincu de la qualité et du bon marché des chaussures «FF», affluera dans les succursales de cette firme, dont le nombre de clients s'accroîtra considérablement. »

Vallà qui est précis.

## Le point de vue du vieux noceur

Nous rencontrons notre vieil ami X..., une sorte de baron Labosse bruxellois, habitué des champs de courses, des grands bars du temps où il y avait des grands bars, cerclé pour qui la décadence des grands cercles est la suprême catastrophe de cette époque catastrophique. « Eh bien, nous dit-il en prenant sa dernière gorgée de whisky, cette affaire des commissaires va donner le coup de grâce à notre cher et joyeux Bruxelles d'avant guerre. Bruxelles va devenir la capitale de la vertu et de l'hypocrisie. Sous prétexte que quelques fripouilles ont abusé de leurs fonctions, on va, paraît-il, serrer la vis aux automobilistes, aux derniers bars plus ou moins clandestins, mais intelligemment tolérés. Très bien, très bien. Soyons vertueux, N. de D..., mais avec ce beau régime, on va faire de notre Bruxelles la ville la plus em... de l'Europe. J'ai connu le temps où tout ce qu'il y avait de « rigolos » dans le nord de la France, passait le week-end à Bruxelles. On venait chez nous de Lille, de Roubaix, et aussi d'Amsterdam, d'Aix-la-Chapelle, de Londres et de Paris pour faire un dîner fin derrière l'hôtel de ville, pour aller au bal de la Monnaie, pour dénicher une aimable et volage petite amie. C'était le temps où tous les restaurateurs, tous les commerçants de luxe faisaient fortune. C'était le temps où Bruxelles était une ville de plaisir qui faisait la pige à Paris pour le confortable, la liberté et le bon marché des plaisirs. O miss Carpette, où êtes-vous ? Et entre nous, hein, cela ne faisait de mal à personne. Après tout, si les fils de famille venaient se ruiner chez nous, c'était leur affaire. Tout cela est fini. On est en train de faire de Bruxelles quelque chose entre le béguinage et le cimetière. Je regrette d'être trop vieux pour f... le camp ».

Et notre sympathique baron Labosse commanda un second whisky pour se consoler...

Mais... Retenez votre Couvert,  
Pour dîner chez l'ami Kléber —  
Sous peine de rester au vestiaire!  
Chez Kléber... Bonne Chère!!!  
Restaurant fameux derrière chez Hirsch, Bruxelles.  
Veuillez noter le numéro du téléphone 17.60.37  
(Tout est retenu pour le Réveillon)

## Talleyrand et l'affaire des commissaires

A ceux que l'affaire des commissaires a plongés dans une désolation patriotique, qui gémissent sur le malheur des temps, la corruption du siècle et la pourriture du royaume de Danemark, le dernier numéro de la « Revue de Paris » offre peut-être une manière de consolation. Deux érudits ont fouillé pour elle l'incomparable trésor de documents historiques inédits que constituent les archives impériales de Vienne, que la République d'Autriche — à quelque chose république est bonne — vient d'ouvrir au public. Ils ont trouvé une correspondance de Talleyrand et de Metternich qui montre que la corruption et la vénalité des grands de la terre n'est pas une chose neuve.

Talleyrand passe pour le modèle, pour l'as des diplomates — bien qu'en 1814 il ait fortement contribué à installer la Prusse sur le Rhin, à seule fin de sauver le roi de Saxe. — Au point de vue moralité, c'est autre chose. Il porte attaché à sa mémoire le magnifique portrait de Château-

## SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

briand dans les « Mémoires d'outre-tombe » et quelques pages éloquentes de Victor Hugo dans « Choses vues », sans compter le fameux mot de Napoléon : « de la m... dans un bas de soie ». Mais on ne savait pas encore à quel point Napoléon, Chateaubriand et Victor Hugo avaient le droit de mépriser le personnage. La correspondance publiée par la « Revue de Paris », correspondance dont le cynisme élégant est tout à fait savoureux, montre que le noble prince de Bénévent vendit à Metternich pour 500.000 francs sa correspondance politique avec Napoléon, qu'il appelait naturellement Buonaparte, et même celle d'un de ses successeurs, M. de Champagny. Bref, des papiers d'Etat. C'est proprement de la trahison et sous l'égérie de la forme les lettres sont d'une bassesse ! L'aimable prince fait valoir sa marchandise, il représente que l'Angleterre et la Russie auraient bien voulu avoir ces précieux papiers. Tout en se prétendant « bon Français », il demande si, le cas échéant, S. M. l'Empereur ne lui donnerait pas asile dans ses Etats. C'est vraiment un charmant bonhomme, n'est-ce pas ? Et dire que l'affaire Oustric nous a scandalisés et que l'affaire Pauwels-Angerhausen nous met aux cent coups !

### Le réveillon record de « Gits »

« GITS » a battu tous les records de recette lors du réveillon de Noël. Il en sera de même au réveillon du Nouvel-An avec l'extraordinaire menu que voici :

- 1/2 douz. Huitres de Zélande ou Portugaise.
- La Timbale de Champignons à la Crème.
- La Truite de la Lesse « Belle Meunière ».
- Le Tournedos grillé Quatre Saisons
- La Poularde de Bruxelles sautée « Duminy ».
- Le Fois Gras en croûte de Strasbourg
- Coupe Brésilienne.

Pas d'augmentation du prix des vins, ni des spécialités.  
1, Boulevard Anspach (coin Place de Brouckère).

### Hitler et la France

Il est à peu près certain à présent que le camarade Hitler en sera pour ses frais et que la France n'entrera pas dans la voie des négociations directes et séparées qui avait donné tant d'espérances à quelques gens et tant d'inquiétudes à d'autres.

Peut-être dans cette circonstance, la diplomatie française a-t-elle manœuvré plus habilement qu'on ne l'a dit et qu'on ne l'a cru. Elle accueillit les invites de Hitler avec réserve mais sans les repousser de prime abord. On s'est étonné. N'était-ce pas la continuation de cette politique d'illusions, de concessions et de faiblesses dont Aristide Briand, à la fin de sa vie, fut l'apôtre ? Ne voyait-on pas que Paul-Boncour était le digne successeur de l'homme de Locarno ? Ne retrouvait-on pas, une fois de plus, cette même impression de flottement que la politique française a trop souvent donnée ? « Craignons la grande politique, disait Anatole France, idéologue du régime; elle a toujours coûté cher aux peuples, et félicitons-nous de ce que la démocratie la rende impossible ». A force de craindre la grande politique, n'en revenait-on pas toujours à celle du chien crevé ?

A tout prendre, la voie suivie par le qual d'Orsay dans cette affaire était peut-être la seule possible et elle apparaîtrait maintenant comme la plus sûre. Refuser brusquement et brutalement d'entrer en conversation avec le Führer, c'était amener contre la France tous les pacifistes de l'Europe... et de la France. C'était irriter l'Angleterre,

qui croit aux arrangements contre toute évidence, parce qu'elle espère en tirer profit. Il y avait du danger à causer; il y avait peut-être plus de danger à refuser de causer. Les entretiens de M. François-Poncet avec le Führer et les impatiences de celui-ci ont montré de telle façon les dangers de cette négociation séparée où l'Allemagne a tout à demander et rien à offrir, que — les Anglais eux-mêmes en conviennent — dans ces conditions-là, des négociations franco-allemandes ne peuvent conduire à rien. C'est ce qu'il fallait démontrer.

Le danger de cette politique d'attente et d'atermoiements, c'était qu'elle risquait d'inquiéter les alliés naturels de la France : la Pologne et la Petite Entente. Elle les inquiéta, en effet, mais le prochain voyage de M. Paul-Boncour à Prague et à Varsovie montre que ces inquiétudes sont dissipées. Toujours est-il que la position diplomatique de la France est beaucoup plus forte qu'il y a quelques semaines.

### Perles fines de culture

SOYEZ PRUDENTS !

On nous signale qu'on présente à la vente des perles fausses comme étant des perles fines de culture.

Aussi conseillons-nous à ceux qui désirent acquérir de vraies perles de culture de prendre toutes leurs précautions et leur offrons-nous notre expertise à titre gracieux.

Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. Demandez notre brochure illustrée gratuite.

### La politique de la France

Ce retour de prestige tient tout de même en partie à ce que, pour la première fois depuis longtemps, les braves gens qui veulent toujours faire la politique de la France à sa place ont rencontré de la résistance.

Était-il dès les débuts décidé à rompre finalement toute espèce de pourparlers ou a-t-il cru sérieusement qu'on pourrait s'arranger ? Toujours est-il que M. Paul-Boncour s'est aperçu très rapidement que l'on ne pourrait causer efficacement avec Hitler sans bouleverser tout le système politique de la France. Ce système est attaché à la S. D. N. qui, malgré sa faiblesse, ses lacunes et même ses absurdités, est tout de même le seul organisme sur lequel on puisse s'appuyer pour créer ce code des nations qui demeure la grande espérance. Il est attaché aussi à un système d'alliances qui, conçu dans le cadre de la S. D. N., la consolide et l'appuie. Cette politique vaut ce qu'elle vaut. Elle n'a rien de magnifique ni d'impérial, mais elle a l'approbation d'une nation encore mal remise de la guerre et qui a les aventures en horreur; on ne pourrait l'abandonner brusquement sans grand risque. Elle s'imposerait même à M. Franklin-Bouillon, même à M. Marin s'ils étaient ministres des Affaires étrangères... Seulement, il y a des nuances...

### Normandy Hôtel

7, rue de l'Echelle (av. Opéra) PARIS. Toujours heureux de réserver aux compatriotes le meilleur accueil et des soins particuliers. M. Curtet-van den Meerschen, adm.-dir., et Madame ont confié à « Pourquoi Pas ? » le soin de rappeler qu'il vous y sera fait des conditions uniques : sans bain, depuis 30 francs; avec bain, depuis 40 francs.

DESCENDEZ A PARIS à l'« HOTEL NORMANDY »

### « Saargebiet »

Tout de même, on commence, en France, à se préoccuper de la Sarre. Mais en est-il encore temps ? Disons-le froidement, comme il est de règle dans ce journal, et, d'ailleurs, de saison : nous est avis que non. A moins d'un miracle — et chacun sait que les miracles n'ont plus lieu qu'à Beauraing — la Sarre ne deviendra pas française en 1935 !

Qu'est-ce, au juste, que la Sarre ? Une des côtes les plus mal taillées de ce traité de Versailles, auquel Dorgelés et

une académie de fantaisie, qu'il présidait quand il n'était pas encore académicien pour de bon, décernèrent en 1919 le prix du plus mauvais livre de l'année.

Moins de 1,900 kilomètres carrés, près de 800,000 habitants, douze milliards et demi de tonnes de houille de réserve, une industrie florissante — grâce à la France, qui lui achète le quart de ce qu'elle utilise de fonte et d'acier — une propagande nazi effrénée, voilà la Sarre.

Pendant la guerre, les Allemands saccagèrent abominablement les mines du Nord et du Pas-de-Calais (s'ils n'avaient saccagé que cela!) Ils devaient à la France une compensation. Cette compensation, tout indiquée, était la Sarre. Mais les augures de Versailles ne l'entendirent pas ainsi, cela aurait été trop simple. Ils préférèrent donner toute la mesure de leur fertile imagination en accouchant de cette loufoquerie, unique en son genre, d'attribuer le seul sous-sol aux Français, tandis que ce qui était au jour échéait à la S. D. N. jusqu'en 1935, année au cours de laquelle un plébiscite doit déterminer si le pays retournera à la mère Germanie ou si ses habitants préfèrent devenir Français.

Dans la première hypothèse, le Reich récupérerait aussi les houillères, à condition cependant de les payer, et ce en or, suivant estimation d'experts. Dans la seconde éventualité, il perdrait la Sarre sans recours et la France aurait, avec quinze années de retard, ce qui lui revenait dès 1919.

### Detolcharbons-Detolcoke

fournit, au prix du vrac, le charbon emballé en sacs papier. Exemple :

Anthracites 20/30 cuisine .....	fr. 2.60
Anthracites 15/22 feux continus .....	2.20
Anthracites 20/30 feux continus .....	2.90

le sac de 7 kg Remise franco à domicile à partir de 10 sacs. 96, avenue du Port, — Tél. 26.54.05

### La France et l'Allemagne dans la Sarre

Bien que mandataire de la S. D. N. dans la Sarre, jamais la France n'a tenté de pression quelconque sur la population. Cela lui eût cependant été aisé, par sa situation même et par tous les éléments militant en sa faveur : rapports géographiques, industriels et commerciaux, moyens de transport, tout, sauf la langue — et encore! — lie la Sarre à la Lorraine bien plus qu'à l'Allemagne.

Le rétablissement de la frontière de 1870 ne serait évidemment pas un avantage pour la France, mais ce ne serait pas non plus quelque chose de vital pour le Reich, et le plus clair de la chose résiderait probablement dans la fin de la prospérité du territoire en cause.

Alors, direz-vous, c'est fort simple : les Sarrois, qui ne doivent tout de même pas être plus bêtes que cela, voteront en masse pour la réunion à la France. en 1935.

En bien! non : les Sarrois ne voteront pas pour la France cela est dès ores quasi certain. Pourquoi? Parce que le Reich, lui, depuis trois lustres et surtout depuis trois ans a mené et continue de mener une propagande intensive par la persuasion, par l'intimidation, au besoin, et, dans tous les cas, en dépensant sans compter.

Cette propagande a porté ses fruits : les Allemands de la Sarre, qu'il eût probablement été facile de franciser, à partir de 1919, sont maintenant, pour la plupart, plus Allemands qu'ils ne l'ont jamais été. La France s'en rend compte, mais comme dans la fable, un peu tard. Il lui sera désormais bien malaisé de remonter le courant.

### La trêve des confiseurs

doit être observée, cela va de soi, en offrant de la confiserie, et il est spécialement de tradition d'offrir, ces jours-là, une corbeille de véritables fruits confits de Nice de la Maison A. Wiser, 2, rue de la Montagne, au coin des Galeries Saint-Hubert.

## Ses maux de reins s'en vont

Et sa bonne humeur revient

Malgré les traitements employés, cette femme de cinquante-quatre ans continuait à souffrir des reins et de la tête. Elle n'avait pu obtenir aucune amélioration.

« C'est alors, écrit-elle, que je me suis décidée à prendre des Sels Kruschen dont j'avais entendu vanter les bienfaits autour de moi. Voilà un an que je prends la petite dose quotidienne, et je vais aujourd'hui beaucoup mieux. Les douleurs que je ressentais dans les reins ont enfin disparu et j'ai retrouvé ma bonne humeur. » — Mme J... Lettre n° 1706.

Quand les reins ont perdu leur activité, ils laissent passer dans le sang l'acide urique et d'autres poisons nocifs : il en résulte une véritable auto-intoxication, dont le lumbago, la goutte, les différentes formes de rhumatismes sont les manifestations habituelles. Kruschen, avec ses nombreux sels, a la propriété de redonner aux reins une nouvelle vigueur. Ceux-ci reprennent alors leur rôle de « filtres du sang », les poisons sont éliminés, vous ne souffrez plus et vous retrouvez — avec un sang pur et fort — une nouvelle énergie.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

### « That is the question »

Est-ce à dire qu'il faille accueillir à bras ouverts le bel Adolphe, quand il se prévaut de la situation pour réclamer la restitution immédiate de la Sarre?

Que non! Une solution terme est encore possible : le « statu quo » jusqu'à nouvel ordre. Ce serait là le bon sens même, dans les circonstances actuelles, et c'est vers quoi doivent tendre et tendent d'ailleurs les efforts des Français.

Mais, direz-vous encore, le prix de rachat des mines ne serait pourtant pas à négliger, surtout que les houillères du Nord et du Pas-de-Calais sont de nouveau, et depuis belle lurette, en état de produire.

Ouais! Vous imaginez-vous que les Allemands songent seulement à payer ce rachat?

Il en serait de celui-ci comme il en fut des réparations, de triste mémoire. Alors, pourquoi la France ne tenterait-elle pas sa chance, quitte à se contenter du susdit « statu quo », faute de mieux? Et, de toute façon, pourquoi se hasarderait-elle dans de dangereuses palabres, plutôt que de s'en tenir à la lettre des traités?

Si le plébiscite était favorable à l'Allemagne, comme il est à envisager, ce serait tout de même « ipso facto », un titre au paiement du prix de rachat. A défaut de ce paiement, la France, qui détient un gage, serait en droit de refuser de s'en aller sans son dû. Seulement, sur le Rhin, elle détenait aussi un gage et, sous la pression de ses alliés, elle l'a abandonné. Va-t-elle encore jouer ce rôle de dupe? Ou bien la leçon lui aura-t-elle suffisamment profité pour qu'elle ne « marche » plus?

Voilà toute la question.

### Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

### LE DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur, ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas « réputé », il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

# TAVERNE GRUBER

3-4, place Rogier, Bruxelles

## REVEILLON DE NOUVEL-AN

ORCHESTRE

### SOUVENIRS

Retenez vos tables.

### Anniversaire et remaniement

On a oublié de fêter l'anniversaire du cabinet de Broqueville, qui fut constitué, tel qu'il est demeuré toute l'année, en décembre 1932. Pourtant, un ministère qui dure un an, sans cassure, représente un phénomène assez rare par le temps qui court. L'a-t-on enterré assez de fois, ce cabinet de Broqueville! Tous les mois, régulièrement, l'un ou l'autre de ses membres allait remettre son tablier; l'un était fatigué, l'autre dégoûté ou malade, et tout le ministère était condamné à mort. Il a tenu, néanmoins, et, ma foi, il n'a pas fait de mauvaise besogne. C'est-à-dire qu'il a fait, semble-t-il, ce qu'il était possible d'espérer de lui; nous maintenir sans trop de dégâts. Et il faut bien, aujourd'hui, se contenter d'un moindre mal. L'année finie, année ministérielle comme année astronomique, le cabinet va se transformer quelque peu. M. Poulet s'en va et, cette fois, c'est sérieux. M. Lipens aussi, dit-on, mais c'est infiniment moins sûr et ce serait infiniment plus regrettable. De même pour M. Paul-Emile Janson. L'Imagination des lanceurs de bobards travaille ainsi depuis un an. Quoi qu'il en soit, il y aura sous peu un nouveau ministre; à quel département, on l'ignore encore. Qui sera-ce? On présente M. Rubbens, député démocrate-chrétien — pour ne pas bouleverser la carte « tripartite » du ministère. M. Rubbens est donné gagnant à dix contre un. M. Van Cauwelaert, partant aussi, comme il convient, semble devoir demeurer dans les choux.

### Pour le renouvellement de vos abonnements

à tous les journaux anglais et américains, ou l'achat au numéro, adressez-vous à l'English Bookshop, 11-75, boulevard Adolphe Max. Les prix sont très bas vu la baisse de la Livre et du Dollar.

### Sans gloire

M. Poulet ne s'en va pas en beauté. Son dernier geste, le dernier arrêté royal qu'il a dû contresigner, est un désaveu public de toute sa carrière politique et ministérielle. M. Poulet fut, à la Chambre et au pouvoir, l'homme des démocrates-chrétiens superflamingants, leur soutien, l'exécuteur de leurs fantaisies. Savant respectable dans sa spécialité juridique, causeur amène et courtois dans sa gravité accoutumée, il a réussi à créer autour de lui une atmosphère de suspicion et d'antipathie dont rien n'a pu le dégager. Faiblesse? Sans doute. Tactique à courte vue aussi. Confondant l'intérêt du pays avec celui des bandes électorales et politiciennes qui criaient très fort autour de lui, M. Poulet fut toujours un de ces chefs qui suivent leurs hommes. Il n'a jamais su rien refuser. Pour maintenir dans son parti une unité de façade permettant de faciles succès de scrutins, il a laissé se confondre des tendances opposées et il a malheureusement laissé prendre aux exaltés et aux intransigeants le pas sur les prudents et les sages. Il n'est pas seul dans ce cas, d'ailleurs. Les responsabilités sont partagées. Mais les siennes sont particulièrement lourdes.

ON DIT QUE ce fut un succès inouï... et le « Tout-Bruxelles » ne cause que du réveillon mémorable de la « Cloche d'Or », animé par la délicieuse Raymonde au profit du Conservatoire Africain. Tout fait prévoir que le réveillon du Nouvel-An reverra les mêmes « boute-en-train », la même animation et gaieté. Il y aura un exquis buffet froid. Prix doux.

### De Gand à Maldeghem

Depuis la flamandisation de l'Université de Gand jusqu'à la nomination de M. De Lille à Maldeghem, M. Poulet fut ainsi un politicien, jamais un homme d'Etat. Rappelons-nous que certains accès de pudibonderie balnéaire lui valurent en outre un solide succès de grotesque? Mais sa gaffe la plus retentissante fut celle de Maldeghem. La plus significative aussi. M. Poulet ne demandait qu'à croire aux assurances de cet excellent M. De Lille, dispensateur des voix de son canton. Ce M. De Lille écrivait noir dans sa « Gazette ». M. Poulet ne doutait pas de sa parole lorsqu'il disait blanc devant lui. Et M. Poulet fut stupéfait, sans aucun doute, lorsqu'il lut dans les journaux, catholiques et autres, que M. De Lille, en pleine Chambre, avait invité les Allemands à nous passer sur le ventre au plus tôt. Sa main trembla sans doute encore, lorsqu'il signa la révocation du regrettable bourgmestre; indignation et aussi confusion.

### Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél 154.28.

**ATRIUM** Maison des Beaux-Arts. Expositions permanentes. Entrée libre, Tea-Room, 4 salles à l. p<sup>tes</sup> fêtes

### L'exécution

Quant au De Lille, il a dépassé toutes les bornes imaginables du ridicule, en cette fameuse séance où la Chambre tout entière lui a ri au nez. Successivement crâneur, rageur, pleurnicheur, il s'accrochait à son écharpe de bourgmestre avec le désespoir le plus intensément comique. Pour un peu, il aurait juré par ses aïeux les plus éloignés que jamais la Belgique n'avait eu et n'aurait un défenseur aussi farouchement fidèle que lui. Il clamait ses promesses de loyalisme en un mélange de flamand et de français d'un pathétique tellement cocasse que les ministres se roulaient à leur banc et que des quatre coins de la Chambre on applaudissait et encourageait l'« orateur ». Pour une exécution, ce fut une exécution réussie.

N'empêche que M. De Lille s'il n'est plus bourgmestre, est encore membre du parlement. Et M. Leuridan aussi.

### Vous ne savez pas...

ce qu'est la perle fine de culture, car vous n'avez pas encore lu la « Romance de la Perle » qui vous est offerte ou envoyée gracieusement par le Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

### Le successeur de M. Poulet

M. Rubbens ne paraît témoigner que d'un désir modéré d'être ministre, comme beaucoup de ministrables qui savent bien qu'ils seront ministres un jour.

Aussi tous les pronostics sont fermés. C'est probablement ce que désire M. de Broqueville, qui sortira un beau matin une nomination tout à fait inattendue, sans crier gare. On imagine, en effet, qu'une quantité de chers amis extraordinairement dévoués viennent errer autour de ses bureaux et autour de ceux de M. Wodon, chef du cabinet du Roi. Il sera toujours temps de les remercier de leur admirable dévouement, quand le successeur de M. Poulet sera trouvé et nommé.

### Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Bruxelles. Echantillon sur demande. Dépôts: Mme Joris, 165, avenue d'Amérique, Anvers; — Mme Wiame, 67, Quai Henvart, Liège.

## La réintégration des traîtres

Nous avons été les premiers à annoncer la réintégration des traîtres. Ce sera bientôt chose faite. Le dernier Conseil des ministres a donné son accord. Bien entendu, il n'en a pas été question dans le « communiqué »; mais, cela n'empêche pas que les traîtres vont rentrer, qu'ils sont occupés à faire leur malle en Hollande, qu'ils rentrent.

Il y en aura quatre-vingts, pour commencer. Le reste suivra. Car pourquoi s'arrêter en si bon chemin ?

Rien qu'à l'Instruction publique une trentaine, nous assure-t-on, seront réintégrés !

Il n'y a pas d'argent dans les caisses de l'Etat, mais on leur payera tout de même, non seulement leur traitement d'activité, mais encore les « arriérés » !...

Réintégrer les traîtres ? Cela achèvera de décourager les fonctionnaires loyalistes. Cela aggravera encore la désaffection qui grandit à l'égard du régime.

Réintégrer les traîtres ? Ohé, combattants; ohé, invalides réduits à la portion congrue ! Auriez-vous cru qu'un jour vous verriez cette ignominie, quand vous offririez généreusement votre vie dans les boues de l'Yser ?

## Un cortège de fleurs

L'opulence et la splendeur uniques de son choix de Nouvel-An comprend de ravissantes présentations florales à partir de 40 francs. Voir FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. — Tél. 11.28.16 ou 11.84.35.

## La Commission d'amnistie

C'est sur la proposition de la Commission d'amnistie que la réintégration des traîtres a été décidée.

Comme nous l'avons raconté, on avait encommissionné l'affaire en « stoemmelinck ».

Le gouvernement avant, paraît-il, promis aux démocrates chrétiens flamingants de donner satisfaction aux fils de la mouette, trouva facilement une demi-douzaine de fonctionnaires pour faire ses commissaires.

Ces commissaires méritent de passer à la postérité. Voici leurs noms : MM. Colson, secrétaire général de la Prévoyance sociale; Dewael, chef du cabinet de l'Intérieur; Van den Bulcke, secrétaire du cabinet de l'Intérieur; Liégeois, secrétaire du cabinet de l'Instruction publique; Vossen, secrétaire général de l'Intérieur.

On affirme qu'il y a là dedans deux Wallons. Wallons ou non, ils sont avant tout de bons catholiques et on chuchote que Malines considérerait que l'intérêt du parti catholique exigeait que les traîtres fussent amnistiés...

Que disons-nous ? Amnistiés ? Non, réintégrés, couverts d'or, dotés d'indemnités plantureuses.

Les commissaires n'ont pas hésité. Brabançonne, s'il vous plaît !

## Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

## Le succès de M. Devèze

Dans le vote des crédits militaires M. Devèze a remporté un grand succès personnel. Il a parlé en patriote et en homme d'Etat, sans violence, sans emphase, sans panache inutile. Il a dit ce qu'il fallait dire et de la manière qu'il fallait le dire. Certes, il a été servi par les circonstances. Il avait affaire au début de son ministère à beaucoup d'opposants avérés ou sournois. L'avènement d'Hitler et les rodomontades du personnage ont été pour lui les meilleurs arguments, mais il a su s'en servir et il a provoqué dans toute la Chambre un courant patriotique qui lui fait honneur. Le vote hostile des socialistes est en quelque sorte ri-

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES:

# LE PRINCE ERRANT

CHARLES - ÉDOUARD

Le Dernier des Stuarts

par

L. DUMONT - WILDEN

LIBRAIRIE ARMAND COLIN (PARIS)

tuel et les explications confuses que leurs chefs ont données n'ont trompé personne. En réalité, la plupart des socialistes auraient voté les crédits s'ils avaient été libres de le faire, s'ils n'avaient été ligottés par des décisions de principe et de congrès dont ils reconnaissent *in petto* l'absurdité.

## Il existe un zircon bleu

dénommé DIAMANT BLEU D'AUSTRALIE. C'est la plus jolie pierre bleue connue. Plus claire et plus transparente que le saphir, plus soutenue que l'aigue marine, elle brille d'un éclat tellement vif qu'elle semble projeter des rayons de toutes les couleurs, verts, rouges, dorés, etc.

Vous pouvez en admirer quelques beaux spécimens chez le joaillier Bertrand, 37, rue Grétry, Bruxelles.

## Le congrès du plan

Le parti socialiste belge, réuni en congrès, a donc consacré les fêtes de Noël à voter le plan de réforme conçu par M. Henri de Man. On sait de quoi il s'agit: M. de Man et après lui les Fédérations socialistes, puis le conseil général du parti, et enfin le Congrès ont décidé d'entreprendre une action nationale et légale — légale pour autant qu'on ne les embête pas trop — en vue de supprimer le chômage et d'organiser l'économie belge sur des bases nouvelles, au bénéfice du plus grand nombre. Ce sont là, en vérité, de louables aspirations. Comment les réaliser? Il y a deux moyens fondamentaux: la nationalisation du crédit et l'étatisation de certaines industries. Main-mise sur les banques et expropriations des grandes sociétés industrielles: si nous avons bien compris, le plan de M. de Man, c'est-à-dire le plan du parti, c'est cela. Ses principes n'ont pas varié depuis que, voici deux mois, il fut lancé dans la circulation. Et le Congrès n'a fait que lui donner sa consécration officielle, en même temps qu'il donnait aux groupements ouvriers la consigne d'en poursuivre désormais la réalisation.

# LES FABRICANTS RÉUNIS

Bel Assortiment de Mobiliers en tous genres  
Meubles sur commande

1 et 3, RUE DE LA CASERNE, 1 et 3  
(Angle place Annessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

**L'ATLANTA** BRUXELLES, Place de Brouckère  
Journellement Lunch et Dîner-  
Concert Cuisine renommée Salles spéciales pour Banquets

Nouvelle et même administration que

**LE COMMODORE** 12, boulevard Haussmann  
PARIS (Opéra)

**Hôtel MIRABEAU** 8, rue de la Paix, 8  
PARIS

Chaque hôtel 250 chamb av bain dep. 50 fr., s. bain 40 fr.  
Tél. Paris Inter 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

## Méthode

Les économistes bourgeois, à qui le plan ne dit naturellement rien qui vaille, n'ont pas manqué et ne manqueront pas de répéter que c'est là du collectivisme en plein. Les socialistes, d'ailleurs, s'en cachent à peine. C'est bien d'une transformation radicale qu'il est question; disons le mot: d'une révolution mais révolution partielle, limitée à la Belgique et à certains aspects de son économie — que resterait-il pourtant, de l'économie bourgeoise actuelle après la nationalisation des banques et des grandes industries? Quoi qu'il en soit, le parti fait cette concession à l'opportunisme. Mais il est bien entendu que le programme total reste. La nationalisation intégrale des moyens de production est toujours le grand dessein. Et le parti entend demeurer la section belge de l'internationale n. II. On veut donc commencer par le commencement, ou plutôt commencer par un bout, qui est notre pays. Mais pour réaliser ce commencement même, une condition s'impose: il faut en avoir le moyen, être assez fort pour décréter autrement que dans le vide, il faut être les maîtres. Ainsi, avant tout, il est nécessaire de conquérir le pouvoir — et c'est là la conclusion première du Congrès.

## ETRENNES

Parents, amis, collaborateurs... Il ne faut oublier personne. Notre superbe collection d'écrans « EVERSHARP » de tous prix vous facilitera votre choix. Venez

A côté Continental  
pas de confusion possible

BRUXELLES, 6, boulevard Adolphe Max, 6, BRUXELLES

**LA MAISON DU PORTE-PLUME**

Mêmes maisons: 117, Meir, Anvers; 17, Montagne, Charleroi

## Par la persuasion

On conquiert le pouvoir de diverses façons. Lénine, Mussolini et Hitler ont fait largement la preuve que la manière forte peut réussir. Mais nous sommes en Belgique et il semble bien qu'ici, « ça ne prendrait pas », en ce moment, tout au moins. Reste l'autre manière, la persuasion. Il y a beaucoup de gens à persuader. Depuis un demi-siècle, le parti socialiste s'y efforce, avec des succès divers. Croit-il avoir trouvé dans le plan de Man l'attrait décisif, propre à convaincre les paysans et les démocrates-chrétiens, par exemple, et à leur faire abandonner ce vieux parti catholique où ils trouvent tant d'avantages et de consolation? Ou bien, le plan sera-t-il capable de séduire les classes moyennes, masse économiquement considérable, mais politiquement si diverse et « ingroupable » jusqu'ici? Ces classes moyennes, au surplus, ne sont point collectivistes du tout, de par leur essence même; leur persuasion sera lente à obtenir et le « patron », n'a peut-être pas été très heureusement inspiré, dimanche, en rappelant qu'en socialisme « il n'y aura pas un épi plus haut que l'autre dans la moisson humaine... »

Pour votre souper du Réveillon de l'An, le Restaurant bien connu, « La Poularde » vous présente deux excellents menus à fr. 25 et 35. Orchestre-Cotillons. — Rue de la Fourche, 20. — Téléphone: 12.84.10.

## Les cornes du veau d'or

Ainsi, c'est vers la lutte électorale que le Congrès socialiste a décidé d'orienter une fois de plus l'effort du parti, le plan — qui doit être quinquennal, lui aussi — devant être un but et à la fois un argument de propagande. Constatons, d'ailleurs, que ce congrès tombait vraiment à pic. Le moment de prêcher une réforme radicale de l'Etat ne pouvait être meilleur, alors qu'il n'est question partout que du mur d'argent de M. Crokaert, du scandale des huiles policières et du trafic des décorations. M. Vandervelde l'a d'ailleurs souligné avec éloquence et en usant d'une puissante image: « Le moment, s'est-il écrié, le moment est venu de saisir le veau d'or par les cornes ! »

## Detolcharbons-Detolcoke

demande pour ses services :

Un ingénieur spécialiste du chauffage central;

Des agents de vente rémunérés avec un fixe et des commissions.

Ecrire : 96, avenue du Port.

## Henri de Man

Curieux homme que l'inventeur du « plan du travail ». Il monte à la tribune presque timidement. Il a des gestes un peu gauches, méthodiques, comme les professeurs qui développent une thèse. Il n'est pas éloquent. Mais il est clair. Il sait ce qu'il dit. Et il a la foi, une foi communicative. Il trouve les mots qu'il faut pour émouvoir, et cependant, il n'y a pas une once de « chiqué » dans son exposé, qui est, dans le fond, une doctrine assez austère, un schéma sans images colorées.

De Man a compris que le socialisme allait se perdre s'il continuait à piétiner sur place. En fait, son plan est diamétralement opposé aux idées de Vandervelde. Mais de Man se garde bien de souligner ces divergences. S'il ose affirmer que « l'opinion selon laquelle le socialisme doit se faire dans le cadre international repose sur une conception périmée de l'évolution du capitalisme », il entoure cette profession de foi d'une foule de réticences, de réserves habiles, qui ne trompent personne, pas même Vandervelde, mais qui arrangent tout.

En réalité, de Man estime que le parti socialiste doit gouverner s'il ne veut pas mourir. Au besoin, il acceptera des alliances qu'hier encore il refusait. De Man ne répudie ni les libéraux, ni les démocrates-chrétiens. Au contraire, il souligne, dans les doctrines socialistes, tout ce qui peut rapprocher le parti de ses adversaires. De Man n'exalte pas, sur le mode coutumier, les mains calleuses, et le noble cœur de la classe ouvrière. Il tâche d'enrichir cette dernière de renforts puissants: les classes moyennes, les carrières libérales.

Et il enrobe toutes ces idées dans une prose précise et claire, dépouillée de tout artifice. Pendant deux heures d'horloge, il réussit à se faire écouter par deux mille ouvriers et à les conquérir. C'est quelqu'un.

## Jusque 6 heures du matin !

On sert tous les plats chauds jusque six heures du matin à l'« Yser », nouvellement transformé, 48, ch. d'Ixelles.

## La conversion de Spaak

Le gros événement du congrès socialiste fut, sans conteste, la conversion de Paul-Henry Spaak. Le bouillant « petit avocat » réussit, une fois de plus, à se faire acclamer par tout le congrès. Et cependant, il rentrait au bercail, bien sagement, prenant prétexte, pour cette conversion, du plan du travail. Pas une seule fois, Spaak ne cita le nom de Vandervelde, qui l'écoutait, au premier rang de l'auditoire, l'œil sec, la lèvre un peu cruelle. Pas une seule fois

non plus, Spaak ne fit allusion à la querelle des « durs » et des « mous », à l'abîme qui sépare, dans le P.O.B., les jeunes des vieux. Il apporta son adhésion enthousiaste au plan de Man. « Il n'est plus, dit-il élégamment, un amoureux insatisfait. Il est heureux, parce qu'enfin, on lui offre de l'action. »

Et ces deux hommes, de Man et Spaak, le premier tout bruisant d'idées, le second débordant d'enthousiasme, ont réussi, en ces journées de Noël, à ramener vers le vieux P.O.B. une jeunesse hier encore incécise et qui ruait volontiers dans les rangs. Vandervelde lui-même n'en revenait pas. Cette fois, il n'avait dû ni manœuvrer, ni ruser. Le miracle s'était accompli tout seul.

### Que faire l'après-midi

Passer une heure exquise dans un cadre charmant au Tea-Room de l'English Bookshop, 71-75, boul. Ad. Max, à Bruxelles. — English Lunches de midi à 2 heures.

### Les origines de Henri de Man

Singulière destinée que celle de cet Henri de Man. On a écrit qu'il était fils d'un capitaine de navire. Ce n'est pas exact. Son père était un bon bourgeois d'Anvers mêlé intimement au monde du commerce. Le fils n'a jamais eu peur des formules Docteur en sciences de l'Université de Gand, il a appliqué à toutes choses un esprit mêlé de critique et de conviction qu'il a hérité de ses maîtres savants.

On a appris son existence par la publication de son bouquin sur « Au delà du marxisme ». Il avait écrit ce livre en allemand, tant il est vrai que tout ce qui est marxiste ou paramarxiste doit se dire et se penser en allemand. Traduit en flamand, le livre eut beaucoup de succès. En français, il fut traduit par Mlle Alice Pels, personne sérieuse et consciencieuse, espèce de dévote du socialisme international et qui, pour suivre plus sérieusement la pensée du maître le traduisit en un français germanisé, une sorte de charabia pour sociologues en délire qui eut cet inconvénient d'en rendre la lecture impossible aux militants moyens. Mais les sociologues en ont fait leur délice et, de fait, la lecture est pleine d'idées intéressantes.

### Le brillant

les bijoux et l'or sont achetés au plus haut prix.  
R. Bonnet, 30, rue au Beurre, Bruxelles.

### Les tâches élémentaires et le parti socialiste

Depuis lors de Man, qui vivait en Allemagne où il dirigeait des centrales d'éducation ouvrière, a publié beaucoup, dans des revues indigestes de documentation comme le bulletin d'information de la Banque Nationale Il peut avoir des lubies. Il faut reconnaître qu'il est consciencieux, savant et qu'il a aussi son idée.

Il rentra en Belgique il y a un an, au moment où Hitler allait supprimer ses emplois en Allemagne. Les gens intelligents ont souvent de ces bonheurs inattendus. Ici un millionnaire original avait imaginé de créer un bureau d'études sociales. Ce monsieur qui a gagné beaucoup d'argent dans les pâtes alimentaires avait une vaste propriété en Ardenne, avec des étangs, et il en fit cadeau au parti socialiste. Celui-ci trouva le cadeau plutôt encombrant et le vendit à un poète, à M. Pierre Nothomb.

Avec ce fonds on acheta un immeuble rue de la Presse et c'est là que M. de Man a établi son quartier général intellectuel.

### Vos invités vous jugent...

d'après ce que vous leur offrez. Classez-vous donc fin connaisseur en n'offrant que le cognac MARTELL: le Cognac de l'Elite depuis 1715.

SAVON À BARBE

# Erasmic



UNE BARBE  
BIEN  
SAVONNÉE  
EST  
À MOITIÉ  
FAITE

COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

### M. de Man vice-président

Il a un peu allégé son style depuis qu'il est revenu en Belgique. Qui plus est il a trouvé un plan. Bon ou mauvais, c'est un plan. En un temps où chacun demande n'importe quoi pour sortir de l'impasse, fût-ce de la poudre de perlinpinpin, le plan de Man a une vertu: il existe.

On a fait son auteur vice-président du P.O.B. On a nommé M. Vandervelde président, MM. Rolin, Wauters et Spaak deviennent chefs de groupe au Sénat et à la Chambre. Le tour est joué. Les rênes du parti appartiennent de nouveau à des bourgeois, universitaires Mais ce sont des jeunes. Les bourgeois « embourgeoisés » feront bien de surveiller ce rajeunissement des cadres.

**REVEILLON** au ZENITH, porte Louise  
Menu de choix : 40 francs  
— Cotillons Surprises —  
Orchestre Rag-Tim-Band.

Retenez vos tables (téléphone 11.44.28)

### Prenez garde

Il faut d'abord boucler le budget, éviter l'inflation, assurer la trésorerie de l'Etat. C'est entendu, et il est nécessaire que tout le monde fasse quelques sacrifices pour le salut commun; celui de nos aises n'est pas le plus dur. Mais ceci dit, on peut bien constater que les moyens que le gouvernement emploie pour remplir ses caisses ne sont pas sans danger.

On ne peut plus faire de nouveaux emprunts, on n'ose pas proposer d'impôts nouveaux, alors on s'efforce de faire rendre aux impôts existants le maximum de ce qu'ils peuvent donner, et même davantage. De là une quantité de mesures vexatoires et inquisitoriales dont le public commence à être exaspéré.

La taxe de transmission, puisqu'il fallait une taxe nouvelle, n'était pas plus mauvaise qu'une autre. Telle qu'elle



était, sortie des méditations des techniciens qui avaient fait le projet primitif, elle était même fort bien conçue, mais on l'a si bien alourdi d'interprétations et de modifications plus ou moins absurdes, que l'on en a fait un véritable monstre qui, sans doute, prend l'argent mais qui paralyse les affaires. De même pour quantité d'autres impôts. Sous prétexte qu'il y a des fraudeurs, on suspecte tous les honnêtes gens et l'on semble même s'efforcer, en compliquant des règlements incompréhensibles, de les prendre en faute afin de les frapper d'amendes et de pénalités.

Cela a l'air très malin, mais qu'on y prenne garde: le courrier d'un journal, et particulièrement d'un journal comme le nôtre, où l'on enregistre toutes les opinions (voir la rubrique « On nous écrit ») est un excellent baromètre de l'esprit public. Si MM. de Broqueville et Jaspars voyaient notre courrier, peut-être seraient-ils effrayés de la colère qui monte contre le gouvernement, contre le Parlement, contre les institutions. Nous publions beaucoup de lettres; nous ne les publions pas toutes. D'abord parce qu'il y en a trop, ensuite parce que dans le nombre il en est beaucoup qui racontent des histoires de brigands impubliables et incontrôlables, beaucoup qui se font l'écho de rumeurs et de ragots confus. Mais ragots et rumeurs sont des symptômes dont il faut tenir compte. Qu'on y prenne garde. Il ne faut plus trop tirer sur la corde. S'il y avait des élections demain, quelles désillusions!...

A la Succursale  
des Ateliers d'Art DE COENE FRÈRES de Courtrai,  
Porte de Schaarbeek — Bruxelles,  
vous trouverez  
le cadeau de bon goût qui plaira.

### Pour échapper à l'impôt

On a raconté naguère une histoire qui s'est passée en France. Un commerçant qui avait créé une bonne affaire et acquis une jolie fortune réfléchit un beau matin qu'il avait soixante ans et le droit de se reposer. Il céda ses affaires, réalisa son capital et constata qu'il possédait deux millions qui ne devaient rien à personne. Il était marié. Sa femme avait le même âge que lui. Pas d'enfants. Pour tous héritiers, des cousins qui ne l'intéressaient guère. Il calcula qu'avec 100,000 francs par an il avait largement de quoi vivre, sa femme et lui, se dit qu'elle et lui n'avaient guère de chances de vivre au-delà de quatre-vingts ans, et comme en bon Français il avait horreur du fisc, il imagina ceci: il vendit ses titres, ses immeubles; bref mit toute sa fortune en billets de banque qu'il déposa tout simplement dans un coffre-fort. Puis quand vint le moment de faire sa déclaration pour l'impôt sur le revenu, il déclara tranquillement au contrôleur qu'il n'avait pas de revenu. Il lui montra son coffre, lui exposa son système de vie. N'avait-il pas le droit de vivre sur son capital? Le contrôleur dut s'incliner, de sorte que cet homme qui vit largement ne paie pas un sou d'impôt sur le revenu.

Or, il paraît que ce mauvais citoyen fait école en Belgique. Ce mode de thésaurisation se répand. Le système est immoral, scandaleux, antipatriotique. Nous en sommes d'accord. Ces « malins » manquent au devoir fiscal, mais ils sont insaisissables, si ce n'est par la catastrophique inflation...

De quoi il résulte que l'excessive fiscalité encourage non seulement la fraude mais aussi l'égoïsme, l'avarice, la dénatalité. L'empire romain en est mort. Quand des absurdités fiscales encore pires que les nôtres eurent ruiné les bases de l'édifice, il suffit que quelques mercenaires révoltés lui fissent sentir une légère poussée pour qu'il s'écroulât.

### Dans la cavalerie

Les nouvelles nominations ont amené un certain remue-ménage dans le haut commandement de la cavalerie. On acquiert au moins la certitude que l'inspection générale et le commandement suprême de cette arme vont au général Van Strydonck, un cavalier pur sang.

Une tentative avait été faite il y a quelques mois en faveur d'un artilleur. Précédent dangereux contre lequel le général vicomte Jolly s'éleva avec une victorieuse énergie. Quand on lâche une fois une place de cette importance il arrive presque toujours qu'on doit la lâcher une seconde fois. Le général Jolly a assez de personnalité pour remettre ces choses en ordre.

On envoie le colonel comte de Meeus à Namur, pour commander les chasseurs à cheval, mais il reviendrait dans très peu de temps à Bruxelles pour commander le 2<sup>e</sup> lanciers, le colonel Lankswert étant commissionné général et nommé commandant d'une province. Ainsi le colonel de Meeus resterait attaché à la personne du Roi comme commandant le département du Grand Ecuyer.

Vous trouverez

### Chez le Chemisier Louis DE SMET

le plus beau choix de chemises de cérémonie à partir de fr. 59.50. 37, rue au Beurre.

### Le nouveau visage du « Schelde »

Nous annonçons, l'autre jour, que le « Schelde », un instant menacé de mort, publiait en grosses lettres l'annonce de sa résurrection.

Son directeur, M. Spincemalle, suit dans sa retraite son ancien rédacteur en chef, M. Vos. Ces transfuges en ont assez. On assure que le dernier quotidien frontiste a en tout 2,500 abonnés. Pourra-t-il vivre? C'est douteux, malgré la présence de deux Hollandais dans son comité de direction.

La presse frontiste appartiendra donc à celui qui saura s'en emparer. Nous avons signalé l'activité séditieuse de M. Tony Herbert, le plus remuant des séparatistes actuels. Avec lui le quartier général du parti s'est transporté à Courtrai. L'avocat Beekman et le conseiller provincial Strubbe composent avec lui cette cellule, où l'on reconnaît la main du sieur Muller, député permanent révoqué pour activisme. C'est ce groupe qui, sous la présidence très théorique de l'ancien député Declercq, rêve de créer un journal frontiste de grand style.

M. Daels, qui n'a pas pardonné au destin son échec universitaire de Gand, serait prêt, lui aussi, à jouer ce grand jeu, aidé en cela par son gendre, l'avocat Bokaert et par M. Gossemans, professeur de l'athénée de Gand, celui-là même qui est allé à Berlin en pèlerinage chez Hitler.

Pour l'instant c'est donc Borms qui signe l'éditorial au « Schelde ». Serait-il capable, comme des gazettes du type de « Aanval » et de « Reinaert », ou comme la presse Van Severen, de chercher des ressources hors de Belgique? On n'en peut douter. La réputation de Borms n'est plus à faire.

Mais que disent MM. Luytgarens et M. Parein de l'énorme activité de MM. Tony Herbert et consorts, liés de si près à leurs groupements financiers et industriels?

Que dit M. Lippens d'au moins un de ses subordonnés qui aime trop les voyages outre-Rhin? Il faudra bien qu'une loi vienne mettre à la raison ces personnages, peu dangereux par eux-mêmes, mais qu'une trop longue impunité a rendus scandaleusement audacieux.

### Château d'Ardenne

Saint-Sylvestre, Dimanche 31 décembre: Dîner, Réveil-Cotillons, le fameux Orchestre Rex de Paris, 12 exécutants. Condit. spéciale pour Week-End. Tél. 150 Dinant.

**A bureaux fermés**

Nous avons annoncé la semaine dernière que pour la Noël, le « Globe » jouerait à bureaux fermés. De fait, ce fut jusque 3 heures du matin la grande foule dans toutes les salles de l'établissement de la Place Royale, et le menu à 50 francs avec vins servis à discrétion et une demi-bouteille de champagne par deux personnes, fut un succès énorme. L'orchestre fit rage et les danseurs aussi.

Il est urgent de retenir ses places pour le réveillon du Nouvel-An, dans les mêmes conditions.

Pour gouverner, on a refusé au « Globe » plus de 40 tables pour le réveillon de Noël.

Emplacement spécial pour autos.

**M. Maurice Crick**

Cet avocat, homme politique, était auprès de M. Lippens au ministère des Transports. Il vient de quitter les fonctions de chef-adjoint au Cabinet de ce même ministre, qu'il occupait depuis un an. Tout le monde regrettera de le voir quitter ainsi, de son plein gré, ses hautes fonctions pour se consacrer uniquement à la vie du Barreau, qui veut son homme tout entier. Il y fera merveille non seulement comme auteur-acteur de Revues, mais comme juriste et comme debater.

Les grands services publics regretteront ce Fregoli agile, fluët et piquant, dont le physique contrastait délicieusement avec celui de son chef herculien.

Beaucoup de jeunes intellectuels ont défilé ainsi dans les cabinets ministériels. On en a connu de toutes les espèces. Celui-ci était de la meilleure.

**La vogue grandissante**

est la récompense méritée que s'adjuge *Guillaume Tell* (ancien Française), 10-12, rue Joseph Plateau, derrière Sainte-Catherine; service impeccable, cadre sympathique et prix modérés.

MENU DU REVEILLON DE NOUVEL-AN à 25 FR.

- Hors-d'œuvre
- Potage tomates
- Sole Meunière
- Asperges Cardinal
- Râble de Lièvre
- Sauce poivrade
- Desserts

**M. Tschoffen et la T. S. F.**

On s'est beaucoup occupé au Sénat, dans les séances qui ont précédé les vacances, de l'Institut National de Radio-diffusion. On a parlé de gaspillages, de l'influence du parti socialiste dans la direction de l'I. N. R. C'est M. Tschoffen, remplaçant M. Pouillet, toujours souffrant, qui a défendu devant la Haute Assemblée l'Institut de Radio-diffusion.

Et le ministre des Colonies a annoncé aux pères conscrits qu'il n'écoutait jamais les émissions faites à Bruxelles...

Il y eut un moment d'étonnement, car le ministre paraissait parler de radio avec une compétence toute particulière. Il est vrai qu'il lisait un discours et qu'il se contentait de répéter ce qu'un fonctionnaire lui avait écrit. Mais les hommes politiques ont le don de mettre dans tous leurs discours une telle conviction que l'on reconnait à M. Tschoffen une compétence en matière de T. S. F.

M. Tschoffen a vraiment tort de ne pas passer une partie de ses journées devant un appareil de radio. Il se rendrait peut-être compte que les conférences politiques que l'on donne à l'I. N. R. sont de nature à décourager tous ceux qui écoutent les émissions. Il ne sait peut-être pas que la plupart des journaux étrangers ont supprimé de leur rubrique de la radio le poste de Bruxelles, celui-ci, semble-



t-il, est considéré depuis quelque temps, en raison de l'abondance des discours politiques de l'I. N. R., comme un poste uniquement destiné à transmettre des discours de meetings qui n'intéressent, en réalité, que les Belges, et encore!

Personne, au Sénat, parmi tous ceux qui ont critiqué l'I. N. R. n'a cru devoir demander que l'on mette une sourdine aux émissions d'intérêt politique et que l'on améliore les programmes des concerts. Les sénateurs ont tellement la déformation professionnelle qu'ils considèrent que dans notre pays tout doit être empoisonné par la politique. Personne non plus n'a protesté contre le fait qu'il y a quelque temps un poste fiamand officiel a adressé aux écouleurs un appel en faveur d'une souscription pour le fonds Borms.

**LE MOBILIER MODERNE**

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres  
 9, BOULEVARD JAMAR, 9  
 (En face de la gare du Midi)  
 BRUXELLES  
 Téléphone : 21.55.49

**M. Camille Huysmans, comédien!**

M. Camille Huysmans, bourgmestre d'Anvers, recevant récemment à l'Hôtel de Ville de la métropole un acteur, le congratula en l'appelant cher collègue.

Cher collègue! M. Huysmans n'aurait-il plus aucune illusion sur l'importance des fonctions qu'il remplit, ou bien considérerait-il que les hommes politiques sont des comédiens? Qui sait? Avec ce diable d'homme, on ne sait jamais à quoi s'en tenir. Il a été professeur, journaliste, secrétaire de l'Internationale, député, quoi encore? Voici qu'il se considère lui-même comme un artiste dramatique ou un acteur de vaudeville. Mais M. Camille Huysmans est aussi un chanteur. Autrefois, dans les petites réunions d'amis, il aimait à faire entendre sa voix de baryton. Quand il recevra à l'Hôtel de Ville un musicien, il pourra lui donner du «cher confrère» long comme le bras.

Ces Anversois ont vraiment de la chance : le bourgmestre actuel se considère lui-même comme un comédien. Son prédécesseur, M. Van Cauwelaert, était, lui, un musicien distingué. Car il fut, nous assure-t-on, joueur de cornet à piston dans la fanfare de son village natal de Lombeek.

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

**De Coene Frères** de Courtrai.  
des Ateliers d'Art  
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**  
(coin Bd Biscoffsheim et rue Royale). Tél. 17.26.47.  
Direction: F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY.

**Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.**

Sainte-Marie. Le piston conduit décidément aux plus hautes destinées. M. Van Cauwelaert est ministre d'Etat; pourquoi ne prendrait-il pas la direction de la fanfare des conseillers de la couronne?

Pour votre souper du Réveillon de l'An, le Restaurant bien connu, « La Poularde » vous présente deux excellents menus à fr. 25 et 35. Orchestre-Cotillons. — Rue de la Fourche, 40. — Téléphone: 12.84.10.

## M. Carnoy en Amérique

Un de nos amis, revenu voici peu de jours d'Amérique, y a retrouvé le souvenir du mémorable débarquement qu'y fit M. Carnoy pendant la guerre. Car c'est à l'abri de la « Spangled Banner » que se réfugia le distingué orientaliste, et Columbia puis la Californie lui donnèrent asile. A New-York, Carnoy et les siens étaient attendus, précisément, par un professeur de Columbia, correspondant du savant belge.

C'était le 15 août, par une chaleur atroce, comme seul en connaît New-York à cette date. Le navire accoste au pier 57, et l'orientaliste foule le sol américain. Il est vêtu d'un confortable pardessus d'hiver, avec cache-col, deux gilets de tricot, tout ce qu'il faut contre les courants d'air. De la dextre et de la senestre, il tient deux valises, et à chacune des valises, adhère un de ses rejetons; derrière, vient la bonne, moins chaudement vêtue mais tout aussi chargée, et tenant le contact également par l'intermédiaire de ses valises, avec deux autres enfants Carnoy. Mme Carnoy ferme le cortège. Elle aussi: deux valises, deux enfants, suivant un dispositif identique, avec cette particularité pourtant que Mme Carnoy est chargée d'un troisième enfant, encore à naître, et qui la précède quelque peu...

Un passager qui connaît New-York conseille un taxi... Mais Carnoy est Carnoy. Il refuse d'un geste farouche. Pas de taxi. J'irai à pied, prononce-t-il. A pied, dis-je, et je prouverai que je peux là contre... D'ailleurs, ça n'est pas loin !...

# REVEILLON

au ZENITH, porte Louise  
Menu de choix: 40 francs  
— Cotillons Surprises. —  
Orchestre Rag-Tim-Band.

Retenez vos tables (téléphone 11.44.28)

## Suite au précédent

Du pier 57 à Columbia, il y a seize kilomètres, en une ligne droite comme un coup d'épée, Carnoy, appuyant sur l'asphalte bouillant ses pieds rustiques et forts, progresse avec sa suite, son cache-col et son pardessus d'hiver, ses deux gilets, sous l'éclatant soleil.

Il va. Les passants le regardent, dans cette ville où l'on ne regarde personne. Il va, il va, les blocs succèdent aux blocs, les avenues coupent implacablement la longue rue qui ne finira jamais. Au 7<sup>e</sup> ou 8<sup>e</sup> mille enfin, une syncope a raison de l'entêtement sublime du terrien philologue et dépaycé, Carnoy s'écroule. On le ramasse. Un passant s'approche, et dans cette ville de huit millions d'individus, reconnaît par miracle le professeur syncope.

Et voyez la merveille! Ce passant, c'était précisément le professeur de Columbia chez qui Carnoy se rendait ainsi, « pedetentim ». Lorsqu'il raconte cette histoire, Carnoy ne manque jamais d'ajouter: New-York? Ça n'est pas grand. On se retrouve à tous les coins de rues...

FRITURE DE L'YSER: Plats du Jour et Menus à 7 francs.

FRITURE DE L'YSER: tout y est vraiment impeccable!

FRITURE DE L'YSER: aménagement luxueux, 48, ch. d'XL.

FRITURE DE L'YSER: cuisine chaude jusque 6 h. matin.

## Le colonel Macia

Il était bien connu à Bruxelles, non seulement du petit monde des exilés, mais aussi des Bruxellois du haut de la ville au courant des personnalités étrangères et sensationnelles. Long, maigre, idéaliste, un don Quichote dont la Liberté serait la dulcinée du Toboso, il faisait une impression très sympathique, un peu quarantehuitarde et proudhonienne. Il avait élu domicile à Bruxelles après avoir été expulsé de France à la suite d'un complot avorté contre l'« unité espagnole ». Il avait des mots cornéliens, et dans le fond du cœur, sous une apparence un peu grandiloquente, de très nobles sentiments, un très noble amour de sa patrie. On ne croyait pas beaucoup ici à la réussite de ses projets. Ils réussirent cependant avec la république et par l'entremise du nouveau président du nouvel « état » tout s'arrangea sur une question de mots. Barcelone avait fait la paix avec Madrid, Macia, brave homme et brave soldat, laisse une mémoire très sympathique et Barcelone déplorera sa perte, en flânant à « Las Ramblas » ou le long du « Paralelo ».

« Nombreuses sont les personnes qui ont pu apprécier les résultats réellement pratiques du nettoyage à sec perfectionné au perchloréthylène. *Leroi-Jonau* — quatre-vingt-treize années d'expérience de teinture-dégraissage. »

## Vers une fête de l'humanisme

La prochaine manifestation Joseph Bidez permettra de hisser sur un pavais mérité un humaniste belge qui ne se contente pas d'être un philologue. C'est assez rare pour que l'on s'y arrête. Nous ne sommes pas un pays très fertile en humanistes et depuis la Renaissance nous avons produit beaucoup d'érudits mais très peu de Bérard, de Diehl et de Fustel de Coulange. La grammaire a trouvé chez nous beaucoup plus de commentateurs que les belles lettres proprement dites. C'est ennuyeux mais c'est ainsi. On trouve difficilement, en Belgique, de ces hommes d'Etat du type Balfour ou Asquith, qui étudient un chant d'Homère, ou remettent au point une édition d'Eschyle pendant les vacances parlementaires. Passons même sur les parlementaires et choisissons parmi les savants. Il y en a, mai ce sont d'habitude des compilateurs et des critiques. Ce ne sont pas des inventifs, et même dans le clergé, pour quelques auteurs mystiques et quelques théologiens, il y a plus de forts en thème que de vrais savants.

On verra ce que donnera l'âge nouveau. M. Bidez a quelques émules et quelques élèves. Demain dira s'ils sont dignes du maître.

## Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de *benefice*.

## Critique d'art

Un critique d'art des « Beaux-Arts » vient de faire une découverte. Ça nous manquait. Il nous décrit les œuvres et l'âme d'une créature d'élite qui est « peintre d'ambiances ». Voilà! Les autres peintres aiment la couleur et sa matière.

« Elle, ne nous transmet de la couleur que son parfum. » Avouez que c'est mieux. « Sa couleur est pétrie d'innocence et d'intuition. » Allez donc demander ça à votre marchand ! « Elle ne peint ni figures, ni natures mortes, ni paysages. Elle peint des ambiances. Elle peint le point de rencontre du silence et de l'immobile. » Sans blagué ! Rembrandt n'avait pas pensé à cela.

« Elle peut exprimer la crudité d'un mur, le goût de l'air après la neige... Ses prochaines œuvres définiront l'humeur du monsieur qui s'est f... par terre sur le verglas, l'odeur d'huile de ricin laissée par une auto, l'atmosphère d'une maison sans T. S. F., etc.

Dans l'atelier de la dame, il y a une tortue qui tient compagnie au critique. Mais l'ambiance entre « silence et scandale de la main la lecture d'un poème ». Car elle ne borne pas ses ambiances à la peinture. Elle écrit :

« Comme impressionnée, la petite tortue, qui virait tout à l'heure avec une lenteur surnaturelle, s'est immobilisée au milieu de l'atelier. »

On a l'auditoire qu'on choisit, mais c'est une tortue « bon public ». Une autre aurait fichu le camp !

???

Opsomer est le grand peintre national du moment. Personne ne songe à dire le contraire. Mais empêchez-vous ses bons confrères d'émettre leur opinion ?

L'un d'eux qu'on interrogeait répondit :

— Pas assez « op » et trop « somer » !

## Detolcharbons-Detolcoke

96, avenue du Port, — Tél. 26.54.05

vous offre les meilleurs charbons belges :

### Anthracites pour feux continus et chauffage :

Anthracites 10/20 .....	fr. 240.—
Anthracites 15/22 .....	255.—
Anthracites 20/30 .....	325.—
Anthracites 30/50 .....	350.—
Anthracites 50/80 .....	300.—
Anthracites 80/120 .....	285.—

### Anthracites pour cuisinières

Anthracites 20/30 .....	fr. 275.—
Cokes 40/60 et 60/80 .....	165.—

Ces prix s'entendent par tonne remise à domicile en sacs de 50 kg. net. à partir de 1 sac.

### Sacs papier

Anthracites 20/30 cuisine .....	fr. 2.60
Anthracites 20/30 feux continus .....	2.90
Anthracites 15/22 feux continus .....	2.20

Prix par sac de 7 kg. net, remis sans frais à domicile à partir de 10 sacs.

## Comptabilité industrielle

C'est une chose admirable. A preuve la véridique histoire d'une paire de sabots que nous allons conter.

Le département des Postes, Télégraphes et Téléphones possède un magasin d'habillements où les facteurs des postes se fournissent de leur uniforme, où les poseurs du téléphone et les porteurs de dépêches vont chercher leur képi. Tous les frais de gestion de ce magasin sont supportés, pour les 9/10 par la poste, pour 1/10 par la Régie des télégraphes et des téléphones. Bon.

Ce qui compliqua cette affaire jusqu'ici assez simple, ce fut l'écreuse chargée du nettoyage journalier du magasin, le jour qu'elle demanda une paire de sabots, parce qu'elle pataugeait dans l'eau en nettoyant. Elle l'eut d'ailleurs, sa paire de sabots, leur utilité ayant été dûment démontrée. Ils coûtaient 14 francs-papier, exactement. A la suite de quoi, l'administration des postes envoya à la Régie un état au montant de fr. 1.40, représentant la quote-part de M. Poullet dans les frais d'acquisition.

Le principe de la comptabilité industrielle, c'est de « ventiler » les dépenses; c'est une opération qui consiste à répartir avec précision la dépense entre les différents services pour lesquels cette dépense a été faite. En vertu de quoi le comptable de la Régie entreprit avec ardeur la ventila-



## Ils tiendront..

Vos cheveux tiendront toute la journée, même si vous sortez sans chapeau, même si vous faites du sport. Employez la célèbre formule de Joséphine Baker qui fixe les cheveux sans les graisser, leur donne brillant et souplesse.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve  
BRUXELLES

## BAKERFIX

tion de son franc et de ses quarante centimes. Sur quelles bases ventiler ? Ce fonctionnaire n'hésita pas : proportionnellement au nombre des képis de poseur et à celui des képis de porteur entreposés dans le magasin, à la date de l'achat des sabots; d'où, conclut-il avec une rigueur mathématique, 6/7 pour le service des téléphones duquel dépendent aussi les poseurs et 1/7 pour le service de l'exploitation télégraphique qui emploie les porteurs.

— Jamais de la vie ! s'écria le préposé « ventilateur » du service des téléphones; vous oubliez que nos poseurs travaillent aussi aux fils télégraphiques, donc pour compte de l'exploitation; il faudra revoir vos fractions.

On les revit, comme il se doit. Cela donna lieu à des calculs savants et à un copieux échange de correspondances. Heureusement, tout ce labeur aboutit à un accord : le service de l'exploitation intervient pour 26 centimes et le service des téléphones pour le restant.

Et les ventilateurs poussèrent un soupir de soulagement, car ils avaient eu chaud.

## Fourrures

Vente en détail par maison de gros. au prix de gros. Les plus beaux modèles, coupe et qualité garanties. Facilités de paiement.

Soc. An. Verhauwen et Hermans, rue d'Angleterre, 50  
Téléphone 11.38.44, Bruxelles-Midi.

## Noël à l'Armée du Salut

Connaissez-vous le Restaurant Populaire de l'Armée du Salut ? C'est une institution remarquable, située rue Haute, en plein cœur de ce curieux quartier si étonnamment conservateur, si attaché à la Famille Royale et à M. Max, en dépit des rouges lueurs qu'y projette la Maison du Peuple et des subversifs échos qui s'en échappent bien souvent.

On pénètre dans ce Restaurant par un étroit et long couloir au bout duquel on découvre une salle garnie d'un grand nombre de tables et d'une multitude de chaises. C'est là que les pauvres bougres de Bruxelles trouvent, midi et soir, une nourriture abondante et saine, distribuée par de souriantes et souvent très jolies « Miss Helyett ».

Vendredi dernier, à 7 heures du soir, on y fêta par anticipation la Noël. Un sapin dûment chamarré brillait de tous ses feux, des parfums de rôti s'échappaient de la cuisine, les tables fleuries étaient chargées d'oranges et de bananes, les convives affluaient — et quels pittoresques convives — et une belle auto s'arrêtait discrètement à quelque distance pour y déposer un grand personnage.

## Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier », Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Cou-lommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

# Réveillez-vous à « La Coupole »

PORTE LOUISE — BRUXELLES

Son menu incomparable à 35 francs  
ORCHESTRE ET COTILLONS

## Ce grand personnage... et l'autre

Ce grand personnage déposé, comme nous le disions, tout-à-l'heure, à quelque distance du restaurant populaire de l'Armée du Salut, évidemment par déférence pour les vestons rapiécés, les grègues en accordéon, les feutres cabossés, les cheveux « n broussaille et les puces des invités, n'était autre que M Carton de Wiart, Ministre de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale. Quelle vivante leçon pour un Ministre qui pouvait ainsi se rendre compte de visu, à certains moments *de iactu* et, d'une façon plus pénétrante encore *de olfactu*, à quoi l'on arrive sans les préceptes mis en pratique par son Département.

L'Autre vint à pied, prolétariennement : c'était M. Camille Huysmans.

On en attendait un troisième qui, dans la pensée des organisateurs, soucieux de concilier tous les partis, voulaient réunir à leur table fraternelle : catholiques, socialistes et libéraux dans la personne d'un de leurs plus illustres représentants. Le grand libéral fit défaut : c'était M. Marcel H. Jaspard qui avait, ce soir-là, quelque chose de plus important à faire que de présider à un festin de clochards.

## Ceci intéresse MM. les Automobilistes

amis du Progrès

« LA COMPAGNIE BELGE RADIOPHONE » rue Saint-Jean, 62, Bruxelles, présente en exclusivité l'appareil de T. S. F. spécial pour autos, de création « AMERICAN-BOSCH »

Cet appareil est fabriqué par la grande marque

« AMERICAN-BOSCH »

qui, déjà spécialisée dans l'équipement électrique automobile, était la plus qualifiée pour présenter l'appareil le plus parfait. Un essai vous convaincra.

Soyez à la page, faites monter sur votre voiture un « American-Bosch Radio ».

## Discours et départ

Au dessert, qui était composé de tartes bourgeoises parce qu'il n'existe point de tartes essentiellement prolétariennes, tout au moins dans la terminologie française, les hauts personnages prononcèrent des discours.

M. Carton de Wiart fit surgir très éloquemment la figure d'un pauvre qui devint célèbre parce qu'il était un bon pauvre, c'est-à-dire un pauvre qui n'envie pas les riches, qui ne se révoite pas de n'avoir jamais un sou dans sa poche mais se résigne chrétiennement. Il était inutile de dire, n'est-ce pas, aux loqueteux de l'Armée du Salut, que Léon Bloy possédait, au surplus, un certaine dose de génie. A côté de ce bon pauvre, il fit paraître le mauvais, le « slodder », celui qui n'a pas de courage, qui traîne ses culottes dans les cabarets trop tard. Vous avez reconnu Verlaine. Mais M. Carton de Wiart n'eut garde de dire que sa gloire était encore plus grande que celle de Léon Bloy car cela, « c'eût été immoral, vous savez! »

Ensuite, M. Camille Huysmans parla. Il tira de sa frêle structure des sonorités qui étonnèrent même les habitués de sa forte éloquence. Ah! Si les partis s'entendaient aussi

bien à la Chambre qu'au Réfectoire de l'Armée du Salut! Il souligna les belles paroles de Son Excellence, en fit le suc et la moelle de son énergique discours. La gloire est aux forts, la honte est aux faibles. Epine dorsale et tête droites, chers amis, comme Léon Bloy. *Weg mè Verlaine!*

Ensuite, les grands personnages se firent une trouée à travers la foule délirante des clochards et, fraternellement, s'en furent ensemble s'engouffrer dans l'auto qui, toujours discrètement, se tenait à quelque distance du restaurant populaire.

## La Joaillerie G. Auzé-Miévié

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées.  
*Importation directe.*

## Le substitut complet

Si l'on arrête à Bruxelles et ailleurs des commissaires, à Charleroi c'est un substitut du Procureur du Roi qui vient d'être mis sous les verrous. Hâtons-nous toutefois d'ajouter que ce « substitut » était un faux substitut et que la justice, Dieu merci, n'est pour rien dans toute cette affaire, si ce n'est qu'elle y a opportunément mis fin en défendant à la fois sa réputation et les honnêtes gens qui pâtissaient des malversations de cet individu et de sa digne complice et maîtresse.

En fait de Parquet, Isidore Leblanc — c'est le nom du faux substitut — ne fréquentait, en effet que les cafés qui avoisinent le Palais de Justice, et c'est là qu'il choisissait ses dupes parmi les menus délinquants qui venaient boire un verre pour se donner du courage avant d'affronter les rigueurs de Thémis. L'un ou l'autre d'entre eux lui paraissait-il naïf et bien à point, il l'abordait, le confessait, et finalement lui proposait de faire « classer son affaire » grâce à ses hautes relations et à la qualité qu'il se donnait de substitut du Procureur du Roi, et moyennant commission payable d'avance, naturellement.

C'est ainsi qu'il fit connaissance de son acolyte, Elmire Carrière, qui, après avoir porté plainte contre son fils qu'elle accusait de l'avoir maltraité, venait se désister. Leblanc lui affirma qu'elle n'obtiendrait jamais ce désistement sans ses bons offices, et Elmire Carrière comprit tout de suite...

## Programmes, invitations, avis, etc.

sur papiers de luxe, au duplicateur, en une couple d'heures. Demandez spécimens dont l'exécution et le prix vous étonneront. C'est un département — joliment actif — de Meca, machines de bureau, 6, square Saintelette.

## Un couple bien assorti

Elle comprit même d'autant mieux qu'elle n'en était pas non plus à ses débuts dans la... carrière. A Fontaine-Valmont, où elle habitait, elle se vantait volontiers d'avoir de l'influence auprès de la Justice et de pouvoir en arrêter le cours comme il lui plaisait. Et des gens la croyaient et venaient lui demander d'arranger leurs affaires, ce qu'elle acceptait toujours, moyennant finances, évidemment, mais ce qu'elle ne pouvait, naturellement, réaliser.

Fut-elle de bonne foi, comme elle l'a d'abord prétendu, en acceptant les bons offices de Leblanc, ou bien comprit-elle tout le parti qu'elle pouvait tirer de son acoquinage avec cet individu? En tout cas, l'accord fut bien vite conclu, et la firme « Leblanc-Carrière » opéra sur de nouvelles bases. Alors qu'auparavant Elmire Carrière feignait de téléphoner à un magistrat qui n'existait que dans son imagination, par la suite, elle appelait Leblanc au bout du fil et tendait l'autre récepteur à sa dupe du moment qui, entendant toute la conversation, y croyait davantage et payait d'autant plus vite ce qu'on lui demandait que Leblanc, bon prince, accordait chaque fois de sensibles réductions. Quand, de Fontaine-Valmont, la femme Carrière

lui demandait, par téléphone : « Et ce sera mille francs, comme d'habitude, monsieur le substitut ? », Leblanc répondait : « Non, pour vous ce ne sera que six cents francs, dont quatre cents payables d'avance. » Et cela finissait par une « bombe carabine », dont les quatre cents francs faisaient tous les frais.

Mais, un beau jour, une des victimes du couple s'en vint jusqu'au Palais de Justice de Charleroi pour voir le « substitut » Leblanc. Un avocat lui dit qu'il n'existait pas de magistrat de ce nom et lui conseilla de porter plainte au Parquet. Ce qui fut fait; et c'est ainsi que le pot-aux-roses fut découvert.

### Grande naturalisation

Des lettres de grande naturalisation viennent d'être accordées à la voiture automobile la plus extraordinaire que l'on ait sortie en 1933.

Nous avons dit souvent que la petite 9 CV Adler était la voiture du progrès, en avance de plusieurs années sur toutes les autres marques, grâce à ses quatre roues indépendantes, sa traction avant, sa carrosserie sans châssis, etc., etc. Le nombre d'Adler en circulation à Bruxelles augmente d'ailleurs tous les jours.

Rien de surprenant, dans ces conditions, qu'« Impéria » ait acheté la licence Adler pour la Belgique. Ceci assure à notre économie nationale un bénéfice sensible, cette opération permettant une forte baisse des prix et donnant du travail à nos ouvriers.

Dorénavant, une Impéria licence Adler coûtera :

Conduite intérieure .....	2 portes	fr. 33,000
Idem .....	4 portes	fr. 37,900
Cabriolet .....	4 places	fr. 39,900

Inutile de dire que, pour tous renseignements et essais, on peut continuer à s'adresser à la firme qui avait introduit la merveilleuse petite Adler en Belgique : Universal Motors, 124, rue de Linthout. — Tél. 33.70.00.

### Un personnage balzacien

Et l'enquête ouverte apporta bientôt les plus curieuses révélations qui font de ce Leblanc un vrai personnage de roman, de roman balzacien, à ce détail près, toutefois, que le communisme n'existait pas au temps de Balzac et que Leblanc, dont le casier judiciaire comporte notamment le joli total de cinquante-six mois de prison pour vols, détournements, escroqueries, port illégal d'uniforme, abus de confiance et vagabondage est, avant tout et surtout... militant communiste. Car Leblanc était un rouge, mais cela ne l'empêchait de se faire passer aussi bien, selon les cas, pour substitut de la justice « bourgeoise » que pour officier de réserve. Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre, et la femme Carrière était de cet avis qui n'hésitait pas, de son côté, à se donner pour la fille... du Procureur du Roi.

Ensemble ou séparément, en tout cas, ces deux escrocs avaient tous les culots et leur champ d'action était aussi vaste que divers. Outre, en effet, les affaires d'ordre judiciaire qu'ils promettaient d'arranger, ils intervenaient tout aussi bien dans les questions fiscales et de droits de succession que pour promettre, à qui voulait les entendre, de faire exempter tel ou tel du service militaire. Partout où il y avait quelque fraude à tenter, ils intervenaient sans vergogne, et le plus drôle, ou le plus triste, est assurément qu'on les croyait et qu'on allait jusqu'à les payer pour toutes ces malversations.

Tant il est vrai que s'il est des malhonnêtes gens, commissaires ou faux substitut, c'est souvent parce que trop d'« honnêtes » gens s'en font bénévolement les pourvoyeurs et les complices.

### Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Deyaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

## L'état-major de la police bruxelloise :

### Le monde où l'on sent l'huile

#### Les musiciens belges en France

Les plaintes du musicien belge que la loi sur le contrat de travail qui en ces temps de chômage protège les travailleurs nationaux ont ému (enfin!) les autorités françaises. On nous assure que des instructions ont été données pour que le cas des musiciens belges soit examiné avec la plus grande bienveillance.

L'Office départemental de Placement et de la Statistique du Travail de la Préfecture de la Seine (Agence officielle du Spectacle) nous communique les renseignements suivants en ce qui concerne les artistes belges en France :

Du 1<sup>er</sup> janvier 1933 au 10 décembre 1933, nous avons eu à examiner 73 dossiers d'artistes belges sollicitant une carte de travailleurs leur permettant d'exercer leur métier en France.

Sur ces 73 demandes, 58 avis favorables et 15 défavorables ont été donnés, ces derniers se décomposant comme suit :

9 pour lesquels les employeurs convoqués pour enquête ne se sont pas présentés;

2 dont les employeurs ont déclaré ne plus avoir les intéressés à leur service;

4 pour lesquels du personnel français a été opposé.

En résumé, sur ces 73 dossiers, nous avons donné réellement 4 avis défavorables. En tenant compte du nombre considérable d'artistes français en chômage, vous pourrez vous rendre compte, par cet exposé, des inexactitudes contenues dans certains articles de la presse belge.

Les Pouvoirs publics apportent la plus grande bienveillance à l'examen des dossiers émanant d'artistes belges.

#### Detolcharbons-Detolcoke

ouvre, à l'avenue du Port, un grand chantier charbonnier moderne, équipé avec les derniers perfectionnements afin de réduire le prix de revient des charbons.

96, avenue du Port, — Tél. 26.54.05

#### Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

#### Le jeu des à peu près

D. — Quel est donc ce commissaire de police trop main, que des automobilistes rançonnés ont appelé « Flic de la Mirandhuile » ?

Quel est donc ce commissaire, jadis tout-puissant, passé maître en l'art de faire chanter... les automobilistes délinquants, que ceux-ci ont surnommé « Mussolsimi » ?

Comment s'appelle l'huile préférée de Lucien Lejeune ? — L'huile de palmes (d'or de la Couronne).

???

L'incarcération des commissaires de police : une solution qui tombe sous l'essence.

???

D. — Quelle était la distraction favorite du chef de la police bruxelloise ?

R. — Celle qui, dès qu'un procès-verbal avait été dressé, consistait à l'annihiler.

???

D. — Quel est le procédé employé de préférence par le

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

juge d'instruction pour obtenir des aveux des commissaires qu'il interroge?

R. — Il les cuisine à l'huile.

???

A l'école primaire.

— Quel est l'inventeur de l'expression « arranger les bidons »?

Un tout petit lève le doigt et répond :

— Pauwels.

### CHEZ **MABEL CHINE**

35, avenue de la Poison-d'Or, 35

LE CADEAU LE PLUS RAFFINÉ ET LE PLUS ÉLÉGANT

### L'ignanodon articulé

Pourquoi les directeurs de cirque, montreurs de monstres, n'ont-ils jamais eu l'idée d'équiper un iguanodon grandeur nature, articulé mécaniquement, mû par de secrets ressorts et offrant aux spectateurs, ahuris sinon terrifiés, le spectacle que devaient donner à l'homme des cavernes les iguanodons « en viande véritable », comme disait l'autre, quand ils franchissaient la lisière de la forêt primitive? Nous verrions fort bien ce numéro d'ignanodons parmi tous ceux qu'offre à son public nombreux M. De Jonghe, le nouvel et avisé directeur du Cirque Royal. Cela ne ferait qu'augmenter l'attrait d'un programme requérant par lui-même, vu qu'il est... équestre — car il est curieux de constater que, dans les cirques dernière manière, on avait fini par offrir au public du chant, de la danse, de la musique, des pièces à spectacle, bref, tout ce qui peut amuser un spectateur blasé — tout, sauf des chevaux.

M. De Jonghe, directeur belge, ce qui est déjà une garantie de traditionnelisme, est revenu à l'ordonnance classique et il s'est trouvé tout de suite, à Bruxelles, un public sportif pour s'intéresser à un spectacle où le sport tient la première place.

Si, entre les chevaux et les éléphants, on intercalait l'iguanodon... Enfin, nous donnons à M. De Jonghe notre idée pour ce qu'elle vaut — c'est-à-dire pour rien, souffle quelqu'un qui lit notre papier par-dessus notre épaule.

### L'empereur romain Titus...

fut incontestablement un des souverains qui cherchèrent le plus sincèrement à soulager les souffrances de son peuple. De même, le Dr Magnus Hirschfeld, maître incontesté d'œnologie, en mettant au point la formule des PERLES TITUS à base d'hormones rajeunissantes, supprime la sénilité précoce, le vieillissement prématuré, neurasthénie, etc., maux de notre siècle.

Demandez un échantillon gratuit et notre brochure scientifique N° 1581 à AGENCE TITUS, 85, chaussée de Wavre, Bruxelles, contre fr 0,50 en timbres, qui vous donnera tous les renseignements concernant la cure de rajeunissement par les PERLES TITUS.

### Police féminine

La Grande-Bretagne a de belles « policières » qui ressemblent à des policiers comme des frères. Il existe bien entre eux, évidemment, de petites différences, mais elles

ne s'aperçoivent pas, tant les Anglaises savent porter crânement l'uniforme. Elles rendent, paraît-il, de très grands services et remplissent très honorablement et très ponctuellement tous les devoirs de leur charge. Pourquoi n'essayerions-nous pas de ce système en Belgique?

La preuve en est hélas faite: les hommes ne sont pas incorruptibles; il ne faut pas trop compter sur eux pour faire respecter la loi et mettre les méchants hors d'état de nuire. Pourquoi n'essayerait-on pas des femmes? Il est certain que le danger des folies extra-conjugales tout au moins se trouverait conjuré. La chair est faible pour la gent féminine comme pour la gent masculine, mais encore est-ce toujours — ou, en tout cas, le plus souvent — le monsieur qui pète.

Mais, blague à part, l'intervention des femmes dans la surveillance des jeunes filles et de l'enfance n'aurait-elle pas des effets bienfaisants? C'est ce que pense certain bon juge de Bruxelles et c'est ce qu'il voudrait réaliser. On dit même que, dans le secret, il prépare de jeunes policières... Après tout, pourquoi pas?

Faites faire vos cadres et sous-verre réclames par  
**MADELEINE BEIRLANT, 62, Rue Keyenveid, Ixelles.**

### Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire  
PLATS DU JOUR  
PRIX FIXES

### D'une croisière...

Après la « Crociera Atlantica », la croisière transafricaine; après les Italiens, les Français. Les deux performances furent splendides, magnifiques, mais quelle différence entre elles!

Nous ne voulons pas parler de la différence de trajet, de conception, de technique. Non, nous voulons parler de la différence morale, si nous pouvons ainsi dire.

Certes, la réalisation mathématique du raid Balbo — encore qu'il coûtât de copieuses centaines de millions de lires et, accessoirement, quelques jeunes vies humaines — mérita pleinement l'enthousiasme qu'elle déclencha. Mais enfin, cet enthousiasme fou avait été aussi soigneusement préparé que le raid lui-même et, en fin de compte, on eut l'impression d'assister plutôt au super-numéro d'un music-hall formidable, qu'à une démonstration militaire et sportive de science aéronautique, d'endurance, de ténacité — et de capacité du matériel.

Eviva la Squadra Azura! L'Atlantique n'est plus qu'un lac italien! Le ciel est une colonie italienne! Eviva Balbo! Eviva il Duce! Eviva l'Italia! Mussolini, spaghetti, chianti, Balbo, macarone, macaroni, tutti quanti! En avons-nous vu, dans l'Italie entière, des milliers et des milliers d'affiches et de banderoles de toutes dimensions, portant ces inscriptions dithyrambiques et lapidaires! Et les discours, et les proclamations, et le défilé sous l'Arc de Triomphe de Constantin, spécialement dégagé dans ce but

Offrez des fleurs, des fleurs magnifiques, fraîches, éclatantes. Rien ne sera accueilli avec plus d'émotion par ceux que vous aimez.

Voyez les fleurs, les plus belles qui soient, chez MARIN, face avenue de la Chevalerie, Cinquantenaire.

### ...à l'autre

Encore une fois, tout cela était mérité et, mon Dieu, du moment que ce tam-tam est dans le goût du public italien... Mais combien plus sympathique est la manière française!

Pas de publicité tapageuse, pas de dépenses somptueuses, pas d'escalades grandioses. Comme New-York, pas d'arc de triomphe. Un courage calme, réfléchi, méthodique. Un chef simple et cordial, qui ne joue pas à l'empereur romain mais est doué d'une indomptable énergie et d'une compétence

devant laquelle les aviateurs du monde entier s'inclinent. Des équipages au passé parfois glorieux, mais modestes et joyeux, sans plus. Un matériel parfait... et c'est tout.

Ils se sont envolés sans tapage. Ils sont revenus de même, après avoir parcouru « dans un fauteuil » des régions dont les dangers ne le cédaient guère à ceux de l'Océan et, surtout, après avoir porté dans la moitié de l'Afrique l'affirmation digne et rassurante de la force défensive de la France, des possibilités commerciales ouvertes à son aviation civile et de la certitude que peuvent avoir les colonies d'être protégées si besoin était.

C'est tout juste si les journaux ont publié de brèves informations pendant la croisière et si quelques-uns d'entre eux ont détaché un envoyé spécial pour assister à l'arrivée à Tunis ou à Alger. Cela ne signifie nullement qu'on n'ait pas voulu rendre aux aviateurs l'hommage qui leur était dû: on conçoit seulement cet hommage, de ce côté-ci des Alpes, d'une façon plus discrète que de l'autre et, en vérité, nous préférons cela — tout en tirant un grand coup de notre chapeau de moustiquaires, aussi bien aux héros de l'escadre Balbo qu'à ceux de l'escadre Vuillemin.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

### En pleine saison...

La Poëlerie Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles. liquide un stock de foyers et cuisinières neufs, toutes marques.

### Plaisirs modernes

Le propriétaire de l'exposition de jeux qui se tient dans un ex-hôtel du centre et dont nous avons parlé dans notre avant-dernier numéro, nous fait savoir qu'il n'y a dans ses établissements aucun jeu de hasard, mais uniquement des jeux d'adresse. Dont acté.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 - Livraison domicile

### Point d'autre loterie que la nationale

Le garde des Sceaux de la République Française vient de signer une circulaire qui embête ferme nombre de directeurs de journaux. Notamment ce grand quotidien parisien qui, à l'occasion du dernier tirage de la Loterie Nationale, avait organisé, à l'intention de ses lecteurs, une manière de jeu de hasard, doté de prix magnifiques, dont un gros lot d'un million en espèces. Naturellement les concurrents affluèrent et le tirage de ce journal (constaté par ministère d'huissier, s'il vous plaît!) atteignit un chiffre sensationnel et vertigineux. « The biggest in the world ! » Décidément, les mœurs parisiennes s'américanisent!

L'Etat bénéficiera au demeurant de cette opération publicitaire; rien que l'affranchissement des réponses représentait plusieurs centaines de billets de mille!

Alors, pourquoi le gouvernement français a-t-il lancé l'interdit sur cette opération pas bien méchante (il s'agissait tout bêtement de deviner les séries et les numéros gagnants) et dont les participants n'étaient tenus à aucun versement d'argent?

**FAUTEUILS CLUB GRAND STOCK** à prix exceptionnels  
VAN CUTSEM 9 68, rue de la Concorde. Téléphone : 11.31.92

### C'était pour éviter la guerre des journaux

Avant la grande et calamiteuse guerre, cette autre guerre, une guerre sinon en dentelles du moins en papier, connut

des proportions épiques. Deux feuilles parisiennes de grande information et de non moins rémunératrice publicité, se heurtèrent avec un acharnement et une violence inouïs, cherchant à se trucidier l'une l'autre. Il n'est point de vilain tour qu'elles ne se soient joué...

Depuis, un « modus vivendi », sorte de pacte de Locarno pour le partage des bénéfices publicitaires, est heureusement intervenu. Mais, à l'époque où ça chauffait, les pouvoirs publics ne savaient à quels saints se vouer. Les ministres étaient sommés de prendre parti, ce qui les amenait fatalement à mécontenter les uns ou les autres, lesquels s'empressaient de leur tomber dessus. On vit trainer dans la boue ou bien acculés à la démission d'honorables membres du gouvernement, dont le seul crime consistait à n'avoir pas obtempéré immédiatement aux ordres de telle ou telle puissance journalistique. On cite encore le cas de feu Chaumié, ancien patron d'Anatole de Monzie, qui mourut de chagrin à la suite des venimeuses attaques dont il fut l'objet.

Une situation de cette espèce ne pouvant se prolonger sans grave dommage pour la dignité ministérielle, une loi intervint qui défendait tout concours dépendant du hasard, privant ainsi les journaux d'un des moyens qu'ils employaient pour se concurrencer et s'enlever réciproquement des lecteurs. Le fait est que cette mesure d'autorité et de circonstance calma l'ardeur de cette guerre du papier imprimé et amena les directeurs des grands journaux à conclure le statut de paix relative, qui régleme actuellement leurs rapports.

### Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus



### L'Etat revendique le monopole de l'immoralité

Cette guerre des journaux, il ne faudrait pas tout de même qu'elle recommence, se sont dit les ministres français, qui ne craignent rien tant que d'être pris entre deux feux de presse. Et c'est ainsi que le garde des Sceaux s'est trouvé amené à rappeler que tout jeu ou concours de hasard même à titre gracieux, restait rigoureusement interdit. Exception est faite toutefois en faveur de l'Etat qui, seul, s'arroge le droit de faire tourner (à son bénéfice!) la roue de la fortune et à faire métier de bookmaker par le truchement de son ministère de l'agriculture qui, comme on sait, enregistre les paris aux courses aussi bien en ville que dans les petites barraques des hippodromes!

Evidemment, au temps où éclata la guerre du papier, l'Etat, qui se donnait des airs de moraliste, ne se doutait point qu'un jour viendrait où lui-même serait contraint d'exploiter ces mêmes vices qu'il fustigeait sous les espèces d'un verbalisme de commande et de présider au culte de ce dieu Hasard qu'il anathématisait avec tant de vigueur. Oui, le vieux proverbe, selon lequel il ne faut jamais dire: « Fontaine, je ne boirai pas de ton eau »...

### DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.83

## Pour vos cadeaux de fin d'année

une jolie paire de gants **SAMDAM FRERES** fait toujours plaisir.

La Ganterie Samdam Frères ne possède aucune succursale en face de la Bourse.

Ses maisons de vente sont :

**A BRUXELLES** : 150, rue Neuve; 129, boulevard A. Max; 14, b. Anspach; 73, Marché aux Herbes; 61b, ch. de Louvain; 62, chauss. d'Ixelles; 37, rue des Fripiers.

**ANVERS** : 55, Meir; 17, r. des Tanneurs; 39, r. des Peignes.  
**MALINES, LOUVAIN, LA LOUVIERE, TIRLEMONT, HASSELT, TOURNAI, COURTRAI, NIVELLES, SAINT-NICOLAS, HUY, SOIGNIES**

## Topaze dégotte Léon Blum

Triste sort de la plupart des autographes. Pour dix francs (deux balles d'avant-guerre) dernier tarif, on peut se procurer couramment des lettres de ministres morts ou vivants, voire de présidents de la République. Soumises aux feux des enchères, des épîtres signées des rois Louis XVIII et Louis-Philippe ne dépassaient pas cinquante francs.

Mais à une toute dernière vente de l'Hôtel Drouot, un manuscrit contenant l'ébauche du « Topaze » de Marcel Pagnol, atteignait 2,900 francs. Par contre, un cahier de Léon Blum, renfermant « Les Nouvelles Conversations avec Eckermann » (il ne se mouche pas du pied, Léon Blum, quand il se place sur le plan de Goethe!) ne faisait que 110 francs.

Quand on apprit cette nouvelle au leader des socialistes durs, son nez, qui est déjà d'une congénitale et appréciable longueur, s'allongea encore davantage!...

## MONTRE SIGMA, PERY WATCH CO.

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

## Qui aurait cru que Tod Sloan mourrait dans la misère ?

Dans un hôpital de Los Angeles, Tod Sloan vient de mourir, à cinquante-neuf ans, dans une misère noire, après avoir connu les plus brillantes fortunes au cours d'une vie singulièrement accidentée. Qui ça, Tod Sloan? Un jockey de tout premier ordre (un crack jockey, comme on dit sur le turf) et qui, sur nos hippodromes européens devait accomplir une véritable révolution de l'art équestre. Il avait inventé ce qu'on appelle depuis, la monte américaine. En équilibre presque sur l'encolure du cheval, Tod Sloan laissait ainsi toute liberté à l'arrière-train de sa monture et obtenait des résultats surprenants.

Il courut au début de ce siècle en Angleterre et en France. Les turfistes britanniques commencèrent par rigoler de la monte disgracieuse de ce jockey américain. Les précurseurs ont presque toujours fait rigoler leurs contemporains! Mais comme il arrivait bon premier plus souvent qu'à son tour, les autres jockeys l'imitèrent. Si bien qu'on ne monte plus en course, aujourd'hui, qu'à la manière de Tod Sloan.

Malheureusement pour lui et pour les propriétaires qui l'employaient, cet excellent jockey devint un sacrifiant. un combinard de la pire espèce. Il avait subi la contagion des joueurs. Mais nul n'était mieux placé que lui pour aider la chance. Tod Sloan abusa de cette situation. Il fut convaincu, en France, de tricherie et reconnu avoir retenu un excellent cheval qu'il montait au bénéfice d'un « tocard » sur lequel il avait misé gros. L'incident fit scandale et la licence de jockey fut retirée au coupable.

## Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles  
Téléphone : 11.43.95

## Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

## Alors Tod Sloan devint un précurseur

### des gangsters

Disqualifié mais puissamment riche, Tod Sloan se lança dans les affaires. Mais quelles affaires! Les plus louches et les plus véreuses... En même temps, il restait joueur impénitent. Les journaux américains abondent en détails sur la vie scandaleuse de Tod Sloan, ses multiples et peu reluisants divorces, ses hauts et ses bas, ses effarantes malhonnêtetés et la déchéance finale qui devait lui faire rendre son dernier soupir sur un lit d'hôpital.

S'il figure un précurseur de l'art équestre, l'Américain Tod Sloan fut également un annonciateur de l'ère des gangsters et de la haute pègre yankee.

Ce fut une figure à la fois pittoresque et patibulaire.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de dîners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

## De l'avis de tous

*Croix de Feu*, de Gaston Smeyers, est le meilleur livre de guerre belge. Dans toutes les librairies : 10 francs belges.

## La manière allemande

Sait-on par quels mots sont accueillis les nouveaux venus dans les bagnes allemands — appelés, par euphémisme, camps de concentration — de Brandeburg, de Sonnenburg, d'Oranienburg-d'Esterwege, de Dachau, de Heuberg et de Hohenstein?

— Au premier geste de révolte, leur est-il dit, au premier refus d'obéissance, vous serez abattus comme des chiens.

En attendant, pour les fautes les plus légères concernant la discipline — à savoir, envoi d'une lettre, conversation sur les rangs, etc... — les prisonniers doivent passer sous une voûte formée de cravaches qui s'abattent sur leur figure. Ils sont conduits ainsi aux caves de l'ancien bague. Là, ils sont enfermés dans une cage de fer où il leur est impossible de se tenir debout, ni de s'étendre sur leur sac de paille pour dormir.

N'existe-t-il point, cependant, un article du Code criminel allemand punissant sévèrement le recours aux châtiements corporels dans les prisons?

## Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

## Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

## Au pays des clochettes

Le Syndicat d'Initiative de Chevron, afin d'augmenter l'attrait de la région montagneuse de l'Ambève, engage les paysans à munir leurs bestiaux de clochettes aux jolis sons. Soucieux de favoriser l'industrie belge, il demande instamment « aux fabricants belges », pouvant fournir ces clochettes, de se faire connaître au secrétariat du Syndicat d'Initiative à Chevron (Sources), par Werbomont.

## Voulez-vous garder un bon souvenir ?

Fixez vos rendez-vous Taverne « Iris », rue du Pépin, 37. Ch. luxueuses à 35 fr. Boissons aux meill. prix. T. 12.94.59.

DANS LES HUILES

DIALOGUE DU JOUR

**LE JEUNE TURC DE DROITE.** — Un Etat fort peut seul nous sauver. Pour être forts, soyons propres!

**LE VIEUX DROITIER** (sourire amer et machiavélique). — C'est ça. Quand nous serons tous par terre, nous serons propres, en effet.

**L'HISTORIEN** (*sceptique*). — Sous l'Ancien Régime, on vendait la justice. C'était notoire. C'était dans les mœurs, et Boileau pouvait affirmer dans une de ses satires que le lieutenant criminel Tardieu avait vécu de pots-de-vin: Personne ne songea à le traiter de factieux. Mais il arriva qu'en 1774, le conseiller Goëzman avait accepté d'un plaideur estant en justice contre le comte de la Blache, héritier de Paris-Duverney, une montre pour Madame et cent louis. Le conseiller ne put obtenir gain de cause à son protégé. Ce dernier réclama l'argent. Hélas! la femme du conseiller tenait à sa montre et refusa de restituer. Le plaideur, là dessus, lance un mémoire: ce mémoire, dont on vendit 6.000 exemplaires en quelques jours, fut le premier coup de glas de la Royauté. Le plaideur était un certain Caron, connu sous le nom de Beaumarchais... Je songe que cette magistrature qui vendait la justice, était par d'autres côtés excellente et fort au fait de ses affaires et je me demande si cela valait la peine de la déboulonner dans le sang et de la remplacer par des juges qui refusèrent désormais les épingles de Madame, mais qui eurent d'autres faiblesses...

**LE JEUNE TURC DE DROITE.** — Votre paradoxe est plaisant. Vous semblez insinuer qu'en mettant les automobilistes en coupe réglée et en trafiquant des ordres nationaux, les commissaires inculpés, pareils aux présidents à mortier de l'ancien régime, ne faisaient qu'exercer un privilège bénin, dont les riches et les snobs étaient les victimes médiocrement pitoyables: mais vous oubliez de dire que par l'arbitraire du commissaire Haezebreeck, un honnête homme a failli tirer cinq ans de prison déguisée: c'est à faire frémir!

**L'HOMME DE GAUCHE.** — L'arrestation des commissaires, le manifeste de Crokaert, autant de manœuvres qui permettront de répondre aux ennemis du régime: « Vous voyez que nous ne sommes pas pourris, puisque nous coupons loyalement les branches que le chancre a touchées! » (*très grave, l'air sombre*): je vois dans tout ceci un prélude de la « kalfacitisation » — facitisation à froid — qui nous menace à bref délai et sans conteste possible!

**L'HOMME D'EXTREME-GAUCHE.** — Voilà qui est bien dit! J'ajoute que j'aperçois derrière tout ceci une machination infernale. (*Confidentiel*): La gendarmerie et la police sont les deux pivots du régime. Or, il paraît qu'en haut lieu on n'ignore pas que la gendarmerie est moins sûre qu'on ne l'affirme communément. Le remède: réformer la police. Et, pour ce faire, trouver un prétexte pour en modifier le statut, en ôtant aux communes tout droit de regard sur cet organisme, qu'on étatiserait intégralement...

**L'ECONOMISTE** (*déterministe et déterminé*). — Vous êtes bien vains de chercher dans tout ceci des « intentions », une « politique », « des projets de derrière la tête ». Il n'y a là, au fond, que l'implicable et le fluctable jeu des forces économiques...

**LE MONSIEUR DECIDE A RIGOLER.** — Vous, je vous vois venir: Vous avez sans doute sur le métier un bel article: La crise des commissaires et la concentration des huiles lourdes. (*Bas, à son voisin*) Quelque chose de mignon!

**L'ECONOMISTE.** — Vous ne croyiez pas si bien dire. C'est parce que les huiles sont concentrées, que les commissaires logent au Palais du Haricot. Apprenez, Monsieur le railleur, qu'il existe un ou deux trusts de l'huile. Ces trusts se considèrent eux-mêmes comme sacrés; ils possèdent ce calme olympien des industries et des négociants une centralisation de fer a amené au faite de la puissance. Ces institutions, Etats dans l'Etat, regardent d'un oeil plein de mépris les quelques derniers francs-tireurs de leur métier,

Des gaillards qui bricolent, qui font l'achat d'un bateau d'huile, de-ci de-là, selon les besoins et les moyens de leurs petites affaires. Ils savent, en olympiens qu'ils sont, que les dits bricoleurs doivent périr, et ils considèrent que la mort commerciale de ces individus individualistes est conforme, nécessaire et voulue par le père des dieux.

Or, il se fit qu'un de ces bricoleurs, non seulement ne périt pas, mais gagna de l'argent. C'était Pauwels.

Les Olympiens du cartel furent aussitôt, je ne dirai pas contrariés, mais profondément choqués. Ce joueur n'observait pas les règles!

Ils soupçonnèrent, sous cette huile féconde autant qu'hétérogène, quelque machine. Ils indaguèrent pour leur compte... Ils découvrirent quelle était l'origine commissariale d'une prospérité qui les outrageait. Ils décidèrent d'agir, au nom de la morale et de l'huile concentrée. La dénonciation est venue de haut. Les forces économiques, une fois encore, avaient joué: les individus, procureurs ou va-nu-pieds, ne sont que des jouets entre les mains des forces économiques!

**UN ENNEMI PERSONNEL DES INCULPES.** — Je ne sais pas quelles sont les forces qui ont joué dans cette affaire: mais, pour mon humble part, je me réjouis fort de voir en prison l'homme qui avait fait dresser cinquante chiens policiers pour manger les chômeurs.

**L'HOMME DE DROITE.** — Des chiens muselés. Rassurez votre philanthropie!

**L'ENNEMI DES COMMISSAIRES.** — Il suffit que sous la muselière, il y ait une gueule... Sadisme et cupidité: ça va de pair!

**UN AMI DES INCULPES.** — Vous n'avez jamais occupé de fonctions publiques, et, par conséquent, vous n'avez jamais été tentés. Vous ignorez ce que c'est que l'obsession du pot-de-vin. Les gens qui ont la rage d'essayer d'acheter les pouvoirs publics sont légion. Il en est même qui poussent la superstition du pot-de-vin jusqu'à la hauteur du désintéressement! Lorsqu'ils ont obtenu l'objet de leur désir très légalement et sans l'ombre d'une tentative de corruption, ils se croient obligés de « remercier » le fonctionnaire qui ne leur a fait aucune faveur, et qui ne sait comment leur réexpédier des présents qu'il ne peut accepter.

— J'ai été fonctionnaire auprès d'une juridiction temporaire, jadis. Je connais ça. Il me fallait mettre des épingles de sûreté à mes poches pour qu'on n'y fourre pas des enveloppes. J'étais un jour dans mon bureau, à X..., en train de préparer un dossier. Survient un brave homme, qui demande audience.

Je le regarde sans bien le reconnaître...

Il décline son nom: c'était un villageois à qui j'avais fait obtenir une petite indemnisation, d'ailleurs tout à fait régulière, de dommages de guerre. Il me regarde d'un air solennel et profère à haute voix: Monsieur l'Juge, j'ai touché mes yards!

« Bien bien, fais-je distraitement, je suis content pour vous que ça soit liquidé! Et qui a-t-il d'autre, mon brave? »

L'homme tire un paquet ficelé dans un journal, et, devant tout le personnel du bureau:

Eh bé, d'j'suis v'nu vo remercier, dâ. V'la un canard qui viè d'nô maison...

D'après la loi, j'eusse dû dresser procès-verbal. Je m'en abstins et me retenant de rire. « Allez mon ami, allez-vous en vite. Nous ne pouvons rien accepter, et l'on ne peut rien nous offrir. Filez, vous et votre canard! »

L'homme s'en va, penaud, son paquet sous le bras.

Je me remets à ma besogne, puis je vais dîner, et je reviens dans mon bureau. J'y travaille toute l'après-midi. Vers cinq heures, je songe à reprendre le train de Bruxelles, je cherche ma serviette et mes dossiers. Le tout est dans mon tiroir, que j'ai oublié de fermer à clef. J'ouvre ma serviette. Le canard était dedans...

**LE MONSIEUR DECIDE A RIGOLER.** — Vous avez dû avoir bien du tintoin pour le réexpédier?

**L'AMI DES INCULPES.** — Pas du tout, j'étais tellement excédé par les donateurs invisibles, que je n'ai pas eu le courage ni le temps de renvoyer le colis. Nous avons mangé le canard en famille. Avec des navets, et quelques olives, Il était fameux...



## Les propos d'Eve

### Tâche féminine

On enterre l'année... Jamais expression ne fut si juste. Jadis — ou plutôt naguère, ce n'est pas si vieux — on l'enterrait gaiement, comme une vie de garçon, dans des éclats de rire, factices peut-être, mais joyeux à entendre, dans le bruit, l'animation et un peu de folie. Aujourd'hui, elle s'éteint dans un glas : catastrophes, deuils, crimes, agonie des gouvernements, convulsions des gouvernés, larmes, cris, sang, boue et grincements de dents. Ajoutez-y un ciel inexorablement gris, d'un gris de plomb, d'une épaisseur de crêpe, une bise âpre, une brume sans pitié, une boue glacée. Dans les rues, visages maussades, démarche lasses, yeux sans reflets...

Laisserons-nous les choses aller ainsi ? Supporterons-nous que l'année naissante succède à son aînée, aussi morne, aussi découragée, aussi décourageante qu'elle ?

Cette heure appartient aux femmes; qu'elles y songent bien, leur tâche n'est pas seulement de veiller au chevet des malades, d'apaiser les agonisants, de consoler les affligés, de réorganiser les foyers au lendemain des catastrophes; leur tâche est de toutes les heures et de toutes les minutes, et plus lourde et plus nécessaire aux heures mornes, aux minutes monotones : elle est faite de patience, d'ingéniosité et de tendresse; elle est minutieuse, elle est continue, elle est sans fin.

Vous aviez dit, maîtresse de maison fatiguée, découragée : « Les temps sont difficiles; nous ne réveillonnons pas cette année. » Eh bien! vous réveillonnerez. Le réveillon sera moins fin, moins copieux, moins bien servi? Soit. Mais il ne sera pas moins gai, car vous aurez voulu que ceux qui vous entourent se serrent encore une fois les coudes, à votre table. Vous aurez voulu que, quoi qu'il arrive, plus tard, cette Saint-Sylvestre reste comme un souvenir doux et lumineux...

Vous vous étiez dit à vous-même : « Oh! cette année, pas de lettres! Quelques cartes postales indispensables, avec les vœux obligés! Je n'ai pas le cœur à ces corvées! »

Vous écririez, vous écririez beaucoup, plus et plus longuement qu'à l'ordinaire, et vous choisirez dans vos amitiés, dans vos relations, quelques affligés, quelques mécontents, quelques solitaires à qui vous enverrez le réconfort d'affectueuses, de cordiales paroles.

Vous aviez prévenu vos enfants, vos proches : « Cette année, c'est la grande pénitence : pas d'étrennes! » Ils auront tout de même la surprise d'un objet choisi pour eux : il vous en aura coûté du temps, de la peine et de la réflexion, mais la bonne volonté féminine fait bien des miracles.

Vous vous étiez juré, enfin, d'escamoter le plus gros des visites de jour de l'an, de n'accomplir que les indispensables, et encore de les « expédier » afin de rentrer égoïstement chez vous, au coin du feu, à ruminer vos soucis et vos rancœurs. Eh bien! cette année, vous les ferez toutes, vos visites — et vous en ajouterez quelques-unes à de vieilles gens, à des isolés, à des délaissés. Et non seulement vous les ferez, mais avec le sourire. Vous aurez des choses à raconter, vous vous efforcerez de plaire, d'intéresser; vous aurez cette joie de retenir dans un salon les visiteurs pressés de terminer la corvée, vous aurez ce plaisir délicat

de voir s'animer une assemblée morose, et la conversation reprendre son train, vif, ailé, bondissant! Croyez-vous que jamais sac de marrons glacés vous vaudrait un regard plus reconnaissant que celui dont vous gratifiera la maîtresse de maison, autour de qui vous aurez ressuscité l'entrain et la gaieté?

Ce sera là votre besogne, femmes, épouses, mères. La tâche sera dure. Remonter le moral de ses semblables, c'est un lourd fardeau...

Mais, par un miracle surprenant, ce sont les bras qu'on dit fragiles, ce sont les mains qu'on prétend frêles, qui le soulèvent le mieux...

EVE.

### Pour le bal de Cour

Suzanne Jacquet fait une jolie ceinture sur mesures pour jeunes filles à 195 fr.; pour Dames, à 295 et 325 fr.  
Rue Royale, 328, près de l'Eglise Sainte-Marie.

### D'Arlequin à Greta Garbo

Chaque semaine qui vient voit naître son chapeau. Nous aurons connu, depuis la rentrée, le chapeau tyrolien, le bonnet de police, celui du cosaque, le bérêt-pastille, le bérêt-casquette et le bérêt-galette, la coiffure du sans-culotte, que sais-je? Tous sont relégués, sinon au rang des vieilles lunes, du moins à celui des « classiques ». Classiques, c'est-à-dire de tout repos à tout aller, absolument dénués de fantaisie, d'imprévu, de folie. Aussi le dernier-né rompt-il absolument avec l'allure générale de ses devanciers.

Il se porte très en arrière, laissant à découvert, entier et nu, le front — margelle du puits dont sortira, peut-être? la vérité — et comporte un bord relevé plus ou moins haut selon les goûts et la figure. Certains sont crânes et pimpants, et font un cadre charmant à une jolie, jeune et candide frimouze; ce sont les chapeaux d'Arlequin, en feutre souple, et cavalièrement rejetés sur la nuque. D'autres sont plus fâcheux, et rappellent les fameuses coiffures de Greta Garbo. Il faut vous en méfier. Greta Garbo tire une partie de sa célébrité du fait qu'elle est toujours mal habillée et mal chapeauté. C'est un chic comme un autre, évidemment...

Mais tout le monde n'est pas Greta Garbo.

### Chez Natan, Modiste

Nouvelle collection de chapeaux de visite et chapeaux habillés.

74, rue Marché-aux-Herbes, 74.

### Un sac beau et utile

On voit beaucoup, à Bruxelles, et non seulement en auto, accompagnant un costume de voyage, mais dans la rue, à la main de femmes en élégantes toilettes de ville, de ces vastes, de ces confortables sacs rigides à la base, arrondis vers le haut, honnêtes, solides sacs qui rappellent ceux que nos aïeules emportaient en voyage, et qu'elles nommaient fourre-tout, ou sacs de nuit (il était élégant, alors, de dire simplement un « de nuit »).

**MIANEER**  
8, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

POUR VOS CADEAUX DE NOUVEL-AN — ETRENNES  
— Grand choix d'objets les plus joliment fleuris. —

Ces sacs, en truie, en pécari ou en veau, évoquent la diligence ou les premiers héroïques voyages en chemin de fer; mais ils me semblent bien monumentaux pour contenir l'attirail, même compliqué, de réfection et d'entretien dont les beautés d'aujourd'hui ne sauraient, cinq minutes, se passer. Et l'on n'a pas l'habitude de se promener en ville, avec, dans son sac, sa chemise de nuit, sa robe de chambre et ses pantoufles. Alors, qu'ils sont mystérieux, ces beaux sacs ventrus, tout gonflés sous leur fermeture-éclair... A la vérité, je crois que la mode étant venue — ou revenue — pour les femmes et les plus élégantes, de faire leurs courses de ménage, ce sont des friandises délicates qu'ils recèlent dans leur flanc. Heureux mari qui avez donné à votre femme ce fourre-tout en blond pécari, avec toutes sortes de fermetures et de petits cadenas étincelants, et qui en voyez sortir un petit poulet, un pâté succulent, une livre de pommes!

— Tu vois mon chéri, comme le prix du sac sera vite récupéré, avec les économies que je te fais faire en faisant mes courses moi-même! dira votre femme, d'un ton si convaincu, que vous arriverez peut-être à la croire.

Etre mince, souple et élégante, est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité, si vous portez Madame, la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

**LOUIS SEYFFERT**  
40, avenue Louise, 40  
Bruxelles. Tél. 12.54.92

**Tours de cou**

Béniissons la mode des tours de cou, et profitons-en le plus possible: ils sont gracieux et flatteurs, ils accompagnent merveilleusement le visage, soit qu'ils en fassent ressortir l'éclat, soit qu'ils en atténuent la fatigue. Ces ruches, vous les ferez en tous les matériaux que vous voudrez: tulle, crêpe Georgette, ruban, velours, et de toutes hauteurs qu'il vous plaira: il ne s'agit que de savoir choisir.

Savoir choisir! Hélas! pourquoi faut-il que ce soient justement les visages jeunes, purs, et sans reproche qui se jettent affamés sur cette nouvelle parure, et que tant d'autres, dévastés, ne recourent point à ce cache-misère pour déjouer « l'irréparable outrage? » Je vous assure, vieille madame encore si jolie avec vos cheveux blancs, votre teint de rose un peu fanée, vos épaules toujours célébrées, qu'une petite ruche de rien du tout en tulle noir enroulé sur votre rose arrangerait si bien les choses que le temps lui-même en oublierait de retourner son inexorable sablier!

**MASSEURS ET MASSEUSES**  
**MAISON PARISIENNE**  
Dipl. U.P.P.M.B. 35, rue Jean Stas, 35, Bruxelles

**Les petites habitudes du calendrier**

Aucun siècle ne peut commencer un mercredi, un vendredi ou un dimanche.

Le mois d'octobre commence toujours le même jour de la semaine que le mois de janvier, avril le même jour que juillet et décembre le même jour que septembre.

Février, mars et novembre commencent le même jour de la semaine.

Mai, juin et août débutent, au contraire, à des jours différents les uns des autres.

Ces règles ne s'appliquent pas aux années bissextiles.

L'année ordinaire commence et se termine toujours par le même jour.

Enfin, pour terminer cette rapide revue des singularités de l'almanach, le même calendrier peut servir tous les vingt-huit ans.

**TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE**

Tannage et Teinture de toutes peaux à fourrure  
**USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co**  
40, RUE HERRY, 40, BRUXELLES-NORD



**Faute d'un point...**

Un paysan, disions-nous, a un veau et le père du paysan est également la mère de ce veau...

Ce qui manque dans cette phrase incompréhensible, c'est un point et virgule, ou même une simple virgule, à placer après le mot père:

« Le paysan a un veau et le père (de ce veau); du paysan est également, etc »

Compris? Et pas fâché?

**Prenez garde à la peinture**

Deux sœurs, dames mûres, rencontrent à une exposition un peintre connu qui semble porter avec orgueil une ondoyante chevelure d'argent. L'une d'elles lui serre la main, lui parle. L'autre reste étrangère. Mauvaise humeur, antipathie? Sa sœur lui dit: « Mais tu le connais bien, voyons? »

Alors, avec cette aménité que certains, chez nous, entretiennent avec art, elle dit au peintre:

— Ah! vraiment, vous avez tellement changé que je ne vous reconnaissais pas!

Il encaisse l'apostrophe et, toujours galant:

— Je ne vous dirai pas la même chose, madame, car, vous, vraiment, vous n'avez pas changé depuis la dernière fois que je vous ai vue...

Du coup, elle sourit — chose rare:

— Ah! quand était-ce?... Vous vous souvenez?

— Hier, madame...

**10 %** REMISE SUR TOUS ACHATS  
VALABLE JUSQU'A FIN DECEMBRE  
**GANTERIE RAIMONDI** Montagne de la Cour, 35.

**Les vieilles dames ont l'entrée gratuite**

La commune de Thisnes vient de s'offrir un grand concert « musical » suivi d'un grand bal « joué » par 30 musiciens. Entrée: Hommes, 3 fr.; Dames, 2 fr. Le Comité ajoutait: « Les vieilles dames ont l'entrée gratuite. »

Ce comité est bien aimable. Mais à quoi reconnaissait-il les vraies vieilles dames? Et combien de vieilles dames ont-elles déclaré, au contrôle, qu'elles étaient effectivement de vraies vieilles dames? Et puis, cette formule est singulière: les vieilles dames ont l'entrée gratuite...

**Concerts Defauw**

Le quatrième concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 28 janvier 1934, à 15 heures (série A) et lundi 29 janvier, à 20 h. 30 (série B), Concert Bach, sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de MM. Jacques Thibaud et Alfred Dubois, violonistes. Au programme: I. Concerto Brandebourgeois (pour orchestre); II. Concerto en « mi » majeur (pour violon et orchestre), Chaconne (pour violon seul) (Jacques Thibaud); III. Concerto pour deux violons (Jacques Thibaud et Alfred Dubois); IX. Suite en « si » mineur (pour orchestre).

Location: Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

## Au Gourmet sans Chiqué

Notre excellent menu si apprécié par les gastronomes sera servi dans une atmosphère de chaleur confortable, au prix habituel de 25 francs, les soirs de Reveillon. Ce menu comporte : le homard entier, ou pâté de foie gras, ou caviar, ou huîtres; la poularde (coucou de Malines) et salade et compote; le choix de fromages, les gâteaux, la corbeille de fruits. Nous avons ajouté à notre carte deux vins de qualité, à des prix inférieurs à leur valeur, qui feront les délices des fins connaisseurs.

2, boulevard de Waterloo (Porte de Namur). Tél. 12.27.99.

## Modernisme

Dans un groupe d'écrivains, on causait :

— On ne peut nier, disait l'un, l'apport considérable des découvertes scientifiques et de la vie moderne dans le domaine de la poésie. Il y a là un monde d'images nouvelles qui, même dans les sujets spiritualistes, distinguera les poètes d'aujourd'hui de ceux du temps passé.

— Très exact, répliqua quelqu'un. Témoin, ces vers :

*Car en voyant du ciel l'ordre qui point ne faut,  
J'ai le cœur assuré qu'un moteur est là-haut,  
Qui tout sage et tout bon gouverne son empire,  
Comme un pilote en mer gouverne son navire;  
Or, ce moteur puissant, plein d'éternelle essence...*

On chercha là-dessus qui était l'auteur d'un poème où l'influence de l'aviation se faisait si fortement sentir dans l'image.

On nomma Musolf, Porché.

— Pas du tout, dit le narrateur, ces vers sont de...

Qui, de nos lecteurs, dira de qui sont ces vers ?

**SKI** EQUIPEMENTS COMPLETS POUR SKI  
PATINS — BOTTINES — TRAINEAUX  
**VANCAK, 46, r. Midi, Br.**

## Compte rendu anticipé

Nous parlions, l'autre jour, du danger des comptes rendus rédigés d'avance par des journalistes — ou des hommes politiques — plus pressés que consciencieux (encore — soit dit entre nous — que nous ayons tous fait ça, comme dit la chanson).

Voici, sur le même sujet, une autre anecdote amusante : Terka Lyon, qui connut de beaux soirs au Parc, avant de passer à la Monnaie et, ensuite, d'abandonner les scènes bruxelloises, jouait nous ne savons plus quelle pièce, donnée pour la première fois ici.

Au dernier moment, le critique théâtral d'un journal disparu depuis, lui aussi, se trouva empêché. Que faire? Téléphoner pour être remplacé par un confrère? Il était bien tard pour cela et, d'ailleurs, à quoi bon? Un succès honorable était assuré à ladite pièce comme à l'artiste principale et à ses partenaires.

Aussi notre homme n'hésita-t-il pas : en un tournemain il commit un petit « papier » à tous égards parfait, que son canard publia le lendemain avec autant de sénérité qu'il y en avait dans l'âme du rédacteur en cause.

Seulement, les lecteurs qui avaient assisté à la représentation furent fort surpris d'apprendre que, contrairement à ce qu'on leur avait annoncé, Terka Lyon ne s'était nullement trouvée remplacée par une doublure, à la suite d'une indisposition assez grave, mais avait bel et bien « tenu son rôle avec le talent qu'on lui connaissait ».

Et le critique ne comprit tout d'abord pas ce que lui voulait l'actrice, lorsqu'il reçut d'elle une coupure contenant son compte rendu, avec ces mots sybillins : « Cordialement merci quand même ! »

Mais le plus joli de l'histoire, c'est peut-être qu'au journal on ne sut jamais rien de l'aventure et qu'aucun « cher confrère » ne décela cette magnifique occasion d'en éreinter le héros.

## Billards russes et tous autres jeux

ROYAL ANDRÉ, 97, Boulevard du Midi, 97

Cadeau à tout acheteur, porteur de cette annonce

## L'esprit de Maurice Donnay

Un jeune auteur lui était présenté, l'autre jour, chez des amis. Le débutant, tout de suite, montra la plus grande assurance. Et bientôt, prenant le bras de l'académicien, familier et souriant, il prononça :

— Je voudrais bien ne plus vous appeler « monsieur Donnay ».

Alors le spirituel académicien, très doux et très bon homme :

— Allez-y donc ! Appelez-moi désormais « monsieur » tout court.

## Les plaisirs de la chasse

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse en amants de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfaits chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

## Le grand cœur de Johann Straus

Le compositeur Johann Strauss, qui fit valser toute l'Europe, avait comme de juste un grand nombre d'admiratrices, et il se plaisait à rendre aux plus jolies d'entre elles les marques de tendresse dont elles le comblaient. Il était d'ailleurs beau, svelte jusque dans la vieillesse, et pourvu d'une fort belle chevelure noire. Bref, l'homme et l'artiste séduisaient en lui, et lorsqu'il se trouvait à Ischl, résidence d'été de l'empereur François-Joseph et station élégante, il était accablé de visites. Il n'était Vienneise à la page qui ne voulût un autographe du maître, et une boucle de ses cheveux.

Strauss était fort importuné de ces assiduités. Il aimait travailler tranquille, avec à ses pieds une superbe chienne caniche qu'il aimait beaucoup, et que l'on entretenait et tondait avec soin.

Pourtant, le maestro, bon homme, ne consentait point à décourager les prêtresses de son propre culte. S'il ne recevait point toutes ces dames, il faisait remettre à toutes l'autographe désiré et, dans un minuscule sachet, la boucle de cheveux. L'une d'elles, rentrant au logis, après avoir été quérir l'autographe et la boucle précieuse laisse par mégarde choir le sachet sur le tapis : Elle constate avec stupeur que son chien, un charmant petit fox plein de pétulance, se précipite sur le sachet, le flaire et... lève la patte.

Aussi dégoûtée qu'indignée, la dame ouvre le sachet, afin de voir si la boucle auguste de l'auguste musicien n'a pas été trop grièvement... profanée.

Elle examine avec soin la touffe brillante de cheveux noirs. A ses pieds, son fox loin de paraître honteux, donne des signes aigus de vive concupiscence... La dame palpe les cheveux frisés et fins, oh! si fins... Un affreux soupçon ! Elle examine de plus près... Une conviction catastrophique l'a glacée soudain.

C'étaient les poils de sa chienne caniche que Strauss débitait à ses adoratrices !

**INCROYABLE!... Un pardessus ratine, bleu ou noir, à 375 fr. INCROYABLE!...**  
Tout fait ou sur mesures. En pure laine et doublé soie. Où ça?... chez le tailleur RIBBY, 26, rue de Flandre, Bruxelles.

**Les cas**

Conseils d'un vieux médecin à son fils également médecin :

La première chose à faire, lorsqu'on est appelé près d'un malade est de découvrir où le « cas niche » puis s'informer si c'est un « cas récent » car il est désagréable de traiter un « cas tard ».

Le mal de tête est un « cas haut ». Celui des pieds est un « cas bas ». Si tu es appelé près d'un noyé, c'est un « cas d'eau ».

Pour un homme frappé d'un coup de soleil, c'est un « cas d'astre ». Pour une brûlure c'est un « cas chaud ».

Il faut autant que possible ne traiter que des « cas sûrs ». C'est le seul moyen de guérir les « cas nets », à moins de tuer son malade et de l'envoyer sous le marbre de la tombe, ce qui n'est malheureusement pas un « cas rare ». Pour le cas où tu ne trouverais pas mes « cas faits » ainsi qu'ils devraient l'être, je te ferai observer que ce sont des « cas libres » et que tu peux les considérer comme des « cas nuls ».

**La robe du soir**

ou la robe d'après-midi dont vous vous préoccupez, Madame, s'achète chez RIVIERA, 21, rue des Colonies.

**Charade**

L'opulente Mme J..., dont les réceptions sont fort goûtées par toute une ribambelle d'amateurs de jeux de société, est un peu dure d'oreille, ce qui ne l'empêche pas d'être une femme charmante.

Un soir que l'on jouait à la « charade » — ce petit jeu qui consiste à faire deviner par la personne mise sur la sellette un mot dont on lui facilite la révélation en lui indiquant, par syllabes, la vertu de chaque — les joueurs s'étaient mis d'accord pour choisir le mot : « pan-talon ».

Mais au moment où l'on allait rappeler la personne sur la sellette, quelqu'un objecta que ce mot « pantalon » ne serait pas assez difficile à deviner et on le remplaça par celui de « culotte ».

Mme J... n'entendit pas ce changement. Aussi la joie de l'assistance fut grande, quoique discrètement contenue, lorsque la brave dame, prenant la parole la première, dit :

— Mon premier, quand il fait beau, chante toute la nuit !

Elle pensait au « paon » et nous n'avons pas besoin de le dire...

ALLEZ VOIR LES

**Poissons Exotiques d'Aquarium**

LES PLUS MERVEILLEUX DU MONDE

12, RUE DE DUBLIN, 12 (Porte de Namur), X.L.

J. Daoust et De Prins. Pisciculteurs

Ancienne Maison A. MARCHAND

Aquariums — Plantes aquatiques — Accessoires.

**Bruxelles... flamand !**

Entendu à une terrasse de café, Porte de Flandre :

— Jomo, das enn slechte arrangeose en gen explikeed a nie wel. As de propriëtaire en den entrepreneur change-menter doe moken, in zijn batiment, s'wijlest dat hem een haven es, dan werkt hem « suivant bordereau » ; mo wie het contract en heit da geen importance. Den architecte en den entrepreneur dij blijve responsobel minst tien jaar, en as er in danen tijd en accident vuie komt, og dat er ist mankeet aon 't batiment, dan moete ze betaale op ze zijn leder kie gecomdamneerd.



*Sur un imperméable C.C.C.  
la pluie frappe... sans entrer*

61, 66, rue Neuve - 5, rue la Paix - Bruxelles  
76, rue Carnot et 107, Meir, Anvers et succursales

**Sonnet incongru**

Le cent millième « sonnet d'Arvers », à l'occasion des cent ans du premier :

Le docteur est venu, il m'a mis au clystère,  
Ce traitement cruel, par un bourreau conçu.  
J'aurais, peut-être, dû voir un vétérinaire  
Pour avoir un remède un peu moins incongru.

Car je suis, cette fois, certainement perdu  
Aussi ai-je déjà fait mander le notaire  
Pour ne pas, à jamais, désertir cette terre,  
Sans avoir, sagement, légué mes revenus.

A tous ceux qui devront prendre soin de ma cendre,  
Mes parents, mes amis, sans oublier mon gendre,  
Afin que... vers ma tombe, ils dirigent leurs pas.

Mais que se passe-t-il, mon ventre s'écartèle  
Et je n'ai que le temps de vite aller... à selle  
...Qu'on dise au tabellion que je ne teste pas!...

Mce B.

Foies gras en croûte — Parfaits de foies gras  
Suprêmes de foies gras — Galantine de foies gras  
Bernard, 93, rue de Namur (P. de Namur). Tél. 12.88.21  
Salon de dégustation, ouvert après les spectacles

**Concert Ysaye**

Le deuxième concert d'abonnement aura lieu au Palais des Beaux-Arts, le jeudi 4 janvier, à 20 h. 1/2, avec le concours de l'éminent pianiste français Alfred Cortot.

Chacune des auditions à Bruxelles de ce remarquable virtuose a été l'occasion d'un triomphe et le récital de jeudi prochain, dont le programme entièrement consacré à Chopin comporte les Vingt-quatre Préludes, la sonate en si bémol mineur et dix Etudes des opus 10 et 25, promet un véritable régal d'art.

Location à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, à Bruxelles.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

## J.-H. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR

116 chaussée d'Ixelles  
Manteaux en poils de chameau (cinq coloris trois modèles différents toujours prêts à porter).

Toutes les créations en chapeaux « MOSSANT » de Paris.

### Histoire lamentable

Cette histoire, mesdames et messieurs, peut passer pour invraisemblable: elle n'en est pas moins rigoureusement authentique. C'est celle d'un Norvégien, du nom de Peterson, ou à peu près, qui, appelé devant un tribunal de Stockholm, pour une question d'héritage, s'explique ainsi:

— J'ai épousé une veuve qui avait une grande fille. Mon père qui venait souvent pour nous voir s'éprit de cette « jeunesse » et l'épousa malgré la grande différence d'âge. Du fait de ce mariage, mon père devint donc mon beau-fils, et ma belle-fille, ma marâtre... Vous me suivez bien, Monsieur le juge?

— Oui, de mon mieux.

— A quelque temps de là, ma femme me donnait un fils, qui devint donc tout ensemble le petit-fils de mon père (par moi) et mon oncle (comme frère de la femme de mon père)... Je me fais bien comprendre?

Le magistrat ne put qu'incliner la tête.

— Hélas! ce n'est pas tout, gémit Peterson sur un ton lamentable. La femme de mon père (c'est-à-dire ma belle-mère et ma belle-fille) eut un fils, qui est à la fois: mon frère (comme enfant de mon père) et mon petit-fils (comme enfant de la fille de ma femme).

— Ainsi, dit le magistrat, vous seriez le frère de votre petit-fils?

— Justement, monsieur le juge, fit le pauvre homme, partant, mon propre grand-père!

Et navré, il fondit en larmes...

*Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition*

## MATTHYS vend et vendra PIANOS

exclusivement des

27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95  
(anciennement 16, rue de Stassart)

### A grand orchestre

La plus ancienne Histoire mentionne un grand nombre de records que les « siècles des siècles » n'ont pas vu battre, en dépit du progrès...

Par exemple, que sont nos orchestres modernes, — celui de Wagner ou le quadruple orchestre du « Requiem » de Berlioz, — à côté de celui-ci? L'historien Josèphe rapporte les détails de l'inauguration du Temple, qui eut lieu sous le règne du grand Salomon, fils de David. Les fêtes comportaient un formidable programme musical. L'orchestre, si l'on ose l'appeler un orchestre, était composé de 40,000 harpes, autant de sistres d'or, 100,000 trompettes d'argent et 200,000 chanteurs. Au total: 480,000 « exécutants »!

Comment s'étonner qu'avec de pareilles masses orchestrales, — fussent-elles moindres, — Josué ait renversé les murailles de Jéricho?

### Un cadeau durable

pour fêter le Nouvel-An s'achète chez Van Dooren, 27, rue Lebeau, qui a un stock de Pathé-Baby d'occasion. Satisfaction garantie.

### Toponymie

Pour faire suite à de récentes et savantes suggestions de certains lecteurs:

Les habitants de Pommerœul sont des Pommelés; les habitants de Harchies sont des Harchieurs et ceux de Forchies sont des Fortchieurs.

Cela nous paraît incontestable.

### Ingénuité

Quelques jours avant la répétition générale d'une opérlette dont l'action se passe en ces temps reculés où des bourgeois de Calais s'en furent, en chemise et la corde au cou, livrer les clefs de leur ville aux Anglais, et qui fourmille d'anachronismes, comme beaucoup d'opérettes de ce genre, la jolie L... B... — laquelle appartenait à ce que, au théâtre, l'on appelle la figuration intelligente de la troupe — bavardait avec le régisseur.

— Ma foi, lui dit ce dernier qui aimait plaisanter, je suis content, tout va bien, mes accessoires sont prêts... Il n'y en a qu'un que je n'ai pu reconstituer dans le style de l'époque, faute de documents, «c'est la machine à écrire» dont se sert le Roi au deuxième acte...

— Tu fais bien de m'en parler, lui répondit ingénument la jolie L... B..., précisément ce soir je dine avec mon ami qui est antiquaire. Sois tranquille, demain je te donnerai le tuyau!

### Eve sportive

Ce qu'il y a de charmant dans la « sportivité » de la femme moderne, c'est sa variation, son goût capricieux et frondeur.

Eve moderne sacrifie à l'ivresse de l'auto, de la vitesse; son emportement tumultueux est incroyable. Telle Atalante, elle est conquise par le mouvement et la rapidité. Mettant toute autre vaine considération à part, elle ne veut voir que le côté pratique des choses, et surtout de son auto, qu'elle emploie sans répit. C'est pourquoi il est fréquent de la voir au volant de sa nouvelle Ford modèle 40.V.8. Pratique avant tout, notre élégante moderne sait que c'est la voiture la plus économique, la plus perfectionnée, celle avec laquelle elle est certaine de n'avoir jamais aucun ennui.

Faites comme elle, allez voir et essayer sans retard la célèbre et inimitable nouvelle Ford modèle 40.V.8 aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

### Les belles réclames

Trouvé ces deux réclames, collées côte à côte sur la vitre d'un tramway bruxellois:

*Les produits X... (nom de la firme)*

*Ses vins*

*Ses sirops pur fruits*

« Pur » fruits!... Nous, on veut bien; sans doute que le pluriel a semblé trop singulier à la firme X...?

Et cette autre:

*Pour vos robes de jour,*

*Pour vos robes de soirée,*

*Servez-vous de... (nom du produit)*

Et, en dessous, dans un joli cadre coloré, cette prudente recommandation:

*Vérifiez la marque sur la lisière.*

Sur la lisière de quoi? se demande le lecteur perplexe. De la robe?... Et il ne comprend plus du tout.

**DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION**  
2 à 10 tonnes  
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

### L'avarice de Galipaux

Galipaux était, disait-on, avare C'était la vérité, mais une vérité à laquelle il apportait de nombreuses exceptions. Galipaux savait faire le bien, mais en se cachant.

— Si on me voyait, disait-il parfois, j'aurais l'air de sortir de mon emploi!

Il avait l'habitude d'user des pages blanches des lettres qu'il recevait pour répondre à ses correspondants.

A un impresario qui remplissait toujours les quatre pages de ses lettres, Galipaux dit un jour:

— Mon cher, écrivez plus brièvement, nous y gagnerons l'un et l'autre.

**Des enfants bien casés**

Voici une amusante version marseillaise d'une histoire que nous avons donnée jadis comme histoire juive. Contée avec « l'assent », elle est peut-être plus drôle.

Marius et Olive se sont perdus de vue depuis près de quarante ans et se retrouvent tout à coup. Exclamations de part et d'autre. Marius apprend à Olive qu'il s'est marié et qu'il a huit enfants. Olive s'intéresse au sort de ceux-ci et Marius finit par lui avouer ce que sa progéniture (huit garçons et quatre filles) est devenue.

Pour les garçons :

- Le premier est un homme du monde;
- Le second est aussi un crétin;
- Le troisième est banquier;
- Le quatrième est aussi en prison;
- Le cinquième a la Légion d'Honneur;
- Le sixième n'a pas non plus fait la guerre;
- Le septième est poète lyrique;
- Le huitième est aussi pédéraste.

Quant aux filles :

- La première est dactylo;
- La seconde est aussi enceinte;
- La troisième a épousé un homme du monde;
- Et la quatrième est aussi une grue.

**Detolcharbons-Detolcoke**

grâce à son chantier moderne de l'avenue du Port, peut livrer des combustibles de choix à un prix inférieur à la concurrence.

96, avenue du Port, — Tél. 26.54.05

**Jarry et le taureau**

Mme Mirbeau demanda un jour à Alfred Jarry :

- Mais enfin, pourquoi buvez-vous tant ?
- Pour être puissant, madame, répondit le père d'Ubu-Rol.
- Pour être puissant ? Mais les taureaux sont puissants et ne boivent pourtant pas d'absinthe.
- Vous m'assurez, madame, que les taureaux ne boivent pas d'absinthe ?
- Je vous le jure !
- Eh bien, madame, je les plains profondément.

**OISELLERIE, PISCICULTURE DE LA PAIX**  
**VOUS OFFRE UN CACTUS**

Pour tout achat de 20 fr.

Poissons exotiques d'appartement

Aquariums à socle lumineux, canaris chanteurs, cages tous prix

120, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Tél. 12.07.25

**Un physicien nous assure**

Qui, d'un spectateur, placé au balcon d'un théâtre et d'un auditeur qui écoute la pièce, par T. S. F., à 800 kilomètres, entend le premier ?

Quelque paradoxal que cela puisse paraître, c'est l'auditeur par T. S. F. qui entendra le premier les sons. En effet, d'une part, le spectateur du balcon, placé à 50 mètres par exemple de la scène, entend la musique ou les paroles 0" 14 après leur émission, puisque le son parcourt environ 340 mètres par seconde.

D'autre part, le microphone transmetteur étant tout près des acteurs, le son lui arrive presque instantanément. Comme les ondes hertziennes parcourent 300.000 kilomètres par seconde, le poste récepteur de l'auditeur de T. S. F. situé à 800 kilomètres reçoit ces ondes 3 millièmes de seconde après leur émission. Cet auditeur, étant lui-même à côté du haut-parleur, entend donc les sons un peu avant le spectateur du théâtre.

**POUR FÊTER**  
**LE NOUVEL - AN**

LA GRANDE

**Boucherie Pierre De Wijngaert**

6, RUE SAINT-CATHERINE, 6

offre en vente du samedi 23 au lundi 25

10.000 kilos rosbif à .....	fr. 4.—	le 1/2 kilo
Rôti de veau à partir de .....	5.—	» »
Rôti de porc .....	6.—	» »
Cuisse de bœuf .....	5.—	» »
Rumsteak .....	6.—	» »
Contre-filet .....	6.—	» »
Filet pur .....	7.—	» »

et en sa succursale

**La Moutonnerie Campinoise**

9, RUE SAINTE-CATHERINE, 9

Gigots à partir de .....	fr. 5.—	le 1/2 kilo
Epaules à partir de .....	3.50	» »
Côtelettes à partir de .....	6.—	» »

Livraison rapide à domicile.

Téléphones: 11.51.22 et 11.60.79.

**Bonjou, Mononque!**

Tout l'monde sait bie que Batisse, de Saint-Pierre, a in péroquet qui parle bie, et, que quand l'biesse l'imbête, il l'met din l'poulailier.

Dernièrement, Batisse ratindou in mononque d'Amérique, et, pour li fait honneur, il avou appris à Coco à dire « Bonjou, mononque ».

El biesse avou fort bie r'tenu l' léçon, et, n'arrétou pu d' dire « Bonjou, mononque ».

V'là l' mononque arrivé. Batisse après l'avou s'ti r'qué à l'estation, li monte l'maison, et l'présinte au péroquet in disant à s'tici, dites : « Bonjou mononque! ». L' biesse, in voyant in nouviau visage n' vé nie desserré ses lèvres de corne, mais Batisse, après avou répété s'n' orde sans succès, s' tourminte, il l'y dit in dernie coup : « Dis Bonjou mononque, nom d. D. ! » et veyant que l' biesse n' l'asquoute ni, il l'attrape pau cou et l'rue din l' poulailier.

Quant y ont leu dinné, y vont faire in tour au d'jardin, et in r'passant, y tap'te in coup d'œil dans l'poulailier, quest-ce qui voyent : trois ou quate poules s'tindues, et din in coin Coco qui avait enne poule pau cou et qui li criait : « Dis bonjou mononque n. d. D.... Dis bonjou mononque n. d. D. !... »

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

**Cas de folie**

Sur la route qui va de New-York à Boston, une luxueuse automobile s'arrête à un tournant d'où l'on a un magnifique panorama. Une Rolls-Royce arrive et s'arrête pour offrir son aide.

- Crevaïson? demande le chauffeur de la Rolls.
- Non, répond l'autre.
- Panne d'essence?
- Non.
- Panne de moteur?
- Non plus; tout va bien.
- Mais alors, norr d'un chien, pourquoi vous arrêtez-vous ici?
- Pour admirer le paysage.

Le conducteur de la Rolls presse sur son accélérateur et dix minutes après, le poste de police le plus proche était informé qu'un fou se trouvait sur la route à 32 milles de Boston.



## PAPIERS GOMMÉS

PRIX BAS — QUALITÉ IMPECCABLE

E. VAN HOECKE

197, av. de Roodebeek. BRUXELLES  
Téléphone : 33.96.76

### Histoire juive

Un beau jour, Blumenthal met l'écrêteau suivant dans la vitrine de sa boutique, rue Cadet :

Agence théâtrale  
demande d'urgence homme  
de force athlétique pour numéro extraordinaire  
de music-halls et cirques.  
Situations intéressantes.

Le jour même un homme de taille herculéenne se présente. Après lui avoir demandé ses certificats et références, Blumenthal lui dit :

— Maintenant je voudrais bien voir votre force. Voici mon coffre-fort; essayez de le mettre dans la pièce d'à côté.

Le bonhomme se met tout de suite à la tâche et au bout de dix minutes d'efforts extraordinaires il arrive à caser le coffre-fort à l'endroit indiqué de la pièce voisine.

— Très bien, mon ami, lui dit Blumenthal satisfait, j'ai pris note de tout cela et ne manquerai pas de vous écrire.

Lorsque le pauvre bougre, tout en sueur, est parti, un ami de Blumenthal qui vient d'assister à cette scène, demande :

— Comment? Tu t'es mis agent théâtral? ou racoleur d'athlètes pour cirques?

— Penses-tu! réplique Blumenthal; j'ai simplement voulu faire déplacer mon coffre-fort, mais l'entreprise à qui je m'étais adressé pour avoir un ouvrier m'a demandé deux cent cinquante francs pour ce travail.

## TRACTEURS ET REMORQUES,

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes  
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

### La chasse aux escargots

Week 'n au château. Il fait gris, il pleuvine, on s'ennuie. On ne peut tout de même pas jouer au bridge toute la journée. Alors la maîtresse de la maison propose une promenade.

— Une promenade sans but, dans la pluie! soupire le notaire B...!

— Eh bien, allez à la chasse aux escargots.

On se décide; les suggestions de la maîtresse de maison sont des ordres.

Deux heures après, rentrée au château. Chacun étale son butin. L'un des chasseurs a trente escargots, un autre vingt-cinq, un troisième dix-huit.

— Et vous, notaire?

— Moi, je n'en ai qu'un. J'en avais deux, mais l'autre s'est échappé...

## SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde

RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

### Au restaurant

— Comment! Il y a une pipe dans le potage?

— Ah! mon Dieu! C'est le patron qui va être content! Il ne savait plus où il l'avait posée.

### Un cocu magnifique

X..., marié à une femme trop charmante, trouve chez lui les preuves écrites, irréfutables, de son infortune. Il écrit au coupable : « Monsieur, si vous ne rompez pas immédiatement vos relations avec ma femme, vous aurez affaire à moi ».

L'autre lui répond : « Monsieur, j'ai bien reçu la circulaire que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer. J'en tiendrai le compte que l'on tient d'ordinaire d'une circulaire ».

## CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR  
17, chaussée de Waterloo  
(Porte de Hal)

Vous trouverez certainement, parmi son choix immense d'articles pour messieurs, le cadeau agréable autant qu'utile que vous devez offrir.

### Nos bons ruraux

Petite histoire d'il y a exactement vingt ans.

Un rural d'entre Wolverthem et Merchtem, accompagné de son épouse, s'est rendu chez celui de nos parlementaires qui représentait plus particulièrement, alors, à la Chambre, les planteurs de chicorée, de carottes et d'endives frisées.

— Monsieur le député, fit l'homme des champs, tel que vous me voyez, je m'appelle Joseph, et voici Catherine, ma femme.

Tel que vous nous voyez aussi, il faut savoir que Catherine fricotait avec notre propriétaire. Au fond, cela m'est parfaitement égal, mon épouse ne faisant, en somme, qu'imiter la plupart des commères du village qui sont toujours prêtes à faire plaisir au monsieur qui leur loue ses terres.

Mais, toujours tel que vous me voyez, je me suis demandé si, puisque je paie le prix de location de ma ferme, notre propriétaire ne devrait pas, lui aussi, m'indemniser de ce que je lui prête Catherine deux fois par semaine, et parfois aussi le dimanche.

Notre député-avocat fut un moment interloqué; il se remit vite de sa stupeur et répondit :

— Je ne m'occupe pas de ces sortes d'affaires; allez de ma part chez M. le député X... il vous arrangera ça en cinq sec; cela ne vous coûtera que de promettre de voter pour lui par vote de préférence.

Le surlendemain, le paysan et sa femme étaient chez le député désigné.

Est-ce Brifaut, est-ce Wauwermans? l'histoire ne le dit pas. Mais on apprit que l'avocat avait mis sans façon le campagnard et sa femme à la porte, en traitant le rural de sale franc-maçon et de suppôt de Satan!

### Detolcharbons

fournit des anthracites extra durs pour les feux continus :

Anthracites 10/20	.....fr.	240.—
Anthracites 15/22	.....	255.—
Anthracites 20/30	.....	325.—
Anthracites 30/50	.....	350.—

remis à domicile à partir de 50 g.

96, avenue du Port, — Tél. 28.54.05

### L'amour des bêtes

Un Ecossais passe dans la rue portant un petit chien dans son chapeau. Il rencontre un ami qui lui demande :

— Depuis quand aimes-tu ton chien à tel point?...

— Il ne s'agit pas de l'aimer...

— Mais alors, pour quelle raison le portes-tu dans ton chapeau?

— Parce que hier il a avalé un penny.

## Histoire nègre

Le vieux passeur nègre demande quinze cents pour transporter les voyageurs d'une rive à l'autre de l'Ohio. Arrive un vagabond fatigué et misérable qui réclame les services du passeur :

- Donne-moi d'abord quinze cents! fait celui-ci, méfiant.
- Je ne les ai pas! dit l'homme.
- Mais tu attends sans doute sur l'autre rive quelqu'un qui te les donnera?
- Non! répond le vagabond.
- Alors, dit le nègre, pourquoi veux-tu traverser? Si, de ce côté-ci du fleuve tu n'as pas quinze cents et si, de l'autre côté, tu ne dois pas les avoir, je me demande un peu ce que cela peut te faire d'être sur la rive droite ou sur la rive gauche!...

## Detolcoké

fournit des cokes qui s'allument facilement, brûlent avec régularité et respectent les appareils de chauffage, à 165 fr. par 1,000 kg., remis en cave.

96, avenue du Port, — Tél. 26.54.05

## Un bon remède

Tous les écrivains en vedette sont importunés par des fâcheux, auteurs pauvrement doués et dévorés d'ambition, qui ont le naïf espoir d'apprendre d'eux le secret du succès. Et, il faut bien le dire, les grands hommes sollicités répondent généralement, ne voulant pas se faire souçonner d'hostilité envers de jeunes talents inconnus.

Mark Twain reçut un jour une épître ampoulée d'un écrivain qui voulait savoir entre autres choses s'il était bon pour le développement du cerveau de manger beaucoup de poisson. Imprudent! s'adresser à un humoriste! Mark Twain lui répondit par une lettre qui débutait fort gravement :

« Oui, cher monsieur, la consommation du poisson, en raison du phosphore qu'il contient, est excellente pour le cerveau. A en juger d'après le spécimen de composition que vous m'avez envoyé, j'estime que, dans votre cas, deux ou trois baleines suffiront pour le moment, pas de la plus grande taille, simplement de bonnes baleines de taille moyenne. »

On pourrait objecter que les baleines ne sont pas précisément des poissons. Mais Twain faisait de l'humour et non de l'histoire naturelle.

Souhaits de bonne année et vœux de contrebande,  
Accompagnés souvent d'un baiser de commande,  
Mensonge bien tourné, sourire travesti!  
Vous pouvez arriver, je vous attends lundi,  
Au SAMVA bien frotté, le couvert sera mis.

## Folklore écossais

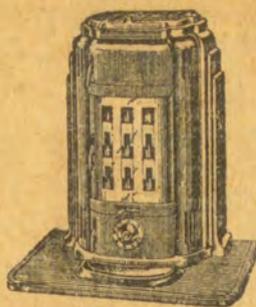
Mary revient de faire une visite à la tante Mac-Pherson :

- Tu as l'air d'être affamée, ma chérie? lui dit sa mère. Tante ne t'a donc rien offert à manger?
- Non, maman! dit Mary.
- Rien à boire non plus?
- Non plus, maman. Mais tante Mac-Pherson m'a permis de respirer l'odeur du pot d'oignons.

## L'équipe désassemblée

Une ville écossaise était fort réputée pour son équipe de football.

- Eh bien, mon cher, demanda quelqu'un, un jour, à un habitant de la ville, Que fait votre fameuse équipe?
- Elle a été dissoute.
- Dissoute? Cette célèbre équipe? Et pourquoi? Plus d'enthousiasme?
- Non. Quelqu'un a volé la balle.



LES MEILLEURES MARQUES  
de cuisinières et feux continus :

CINEY, SURDIAC,  
FOND. BRUXELLOISES  
MARTIN. INFERNAL  
(JAARSMA)

**ROBIE DEVILLE**

26. PLACE ANNESENS. 26

Au comptant, en 10 mensualités  
sans majoration, sans formalités.

## Conseil

- Oui, ma bonne Marie, je m'en vais à Paris, au mariage de ma nièce...
- Eh ben, Mame la Comtesse, croyez-moi: si vous voulez ben rigoler, mettez donc du poil à gratter dans la culotte du marié!...

## Relativité

Le vieux peintre Harpignies avait atteint sa « quatre-vingtième année ». Il se promenait au bras d'un ami auquel il proposa de passer par la rue Lamarck :

- J'ai une petite amie qui habite par là dans un petit rez-de-chaussée. Si ses volets ne sont pas fermés, ça veut dire que je puis entrer et qu'elle m'attend.
- Ils étaient devant ses fenêtres: les volets étaient clos.
- Rien à faire ce soir! dit alors Harpignies contrarié. Elle a son « vieux »!

## Ne croyez pas

que pour un prix modique vous ne pouvez pas avoir votre home confortable et moderne.

Après de longues études avec le concours des meilleurs architectes, le COMPTOIR IMMOBILIER BELGE, constructeur connu, vous offre une charmante villa moderne merveilleusement conçue en matériaux de premier choix, et ce. pour 69.500 FRANCS SEULEMENT.

Vous pouvez avoir cette villa avec grand jardin, située au plateau de Stockel, moyennant un acompte minimum et remboursements mensuels de 340 francs.

Même villa, mais avec chauffage central, salle de bains installée, eau chaude et froide : 8.300 francs en plus.

Pour tous renseignements, veuillez vous adresser aux bureaux du C. I. B., 49, rue du Lombard, à Bruxelles, toute la journée ou par écrit.

## Un ambassadeur peu virtuose

Cet ambassadeur de France en Suisse ne passait pas pour très artiste ni même pour très vigoureux d'esprit. On ne peut s'aviser de tout connaître, et dans beaucoup de cas, on exige d'un diplomate trop de qualités mondaines pour qu'il soit un homme au fait de beaucoup de choses.

Celui-ci avait été amené à offrir une réception à l'ambassade en l'honneur d'un quatuor français célèbre, venu à Berne pour y donner une série de concerts.

Notre diplomate, bien que dépourvu de toute connaissance musicale, avait chaudement félicité les virtuoses. On était sur le point de se séparer, l'ambassadeur veut clôturer son speech par un vœu particulièrement aimable :

- J'espère, dit-il en terminant, que vous reviendrez ici nous charmer encore l'an prochain; et je ne doute pas que vous ne reveniez plus nombreux, ayant réussi à augmenter, comme il le mérite, votre petit orchestre!

**SAUMON KILTIE**

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

**ENCAUSTIQUE  
SAMIRA**  
TENEUR CONSIDÉRABLE  
EN CIRES DURES  
NE POISSANT JAMAIS  
BRILLANT TRÈS VIF  
A BASE DE CELLULOSE  
SOCIÉTÉ SAMVA-ETTERBEEK

### Un mot de Talleyrand

Chateaubriand nous apparaît plus grand et surtout plus sympathique qu'il ne parut à ses contemporains. Sous la Restauration on ne l'aimait guère. Son exécration vanité, ses palinodies agaçaient à juste titre beaucoup de gens.

Un jour qu'on faisait, dans un salon, cette remarque :

— Chateaubriand vieillit; il se plaint de devenir sourd!  
Talleyrand riposta :

— Il se croit sourd parce qu'il n'entend plus parler de lui!

### Façon de parler

Une demoiselle d'un certain âge — et même d'un âge certain — vêtue de court et d'une coquetterie un peu ridicule, glisse sur une peau de banane, et, en tombant, laisse indistinctement apercevoir... toutes sortes de choses.

Elle se relève prestement et dit à une personne qui l'accompagnait :

— Avez-vous vu mon agilité?

Mais un titi qui l'entendit, gouailla :

— Ah! mince, alors! C'est bien la première fois que j'entends appeler « ça » comme ça!

### Detolcharbons

fournit pour les chauffages centraux les anthracites 50/80 à 300 fr. et 80/120 à 285 fr. la tonne remise en cave. Ces anthracites sont garantis sans mâchefer et résistants au feu.  
96, avenue du Port, — Tél. 26.54.05

### Les conseils du vieux jardinier

Les plantes grasses (cactées) sont à la mode. Il a fallu quelque trente ans pour en revenir au temps jadis, ou pas un home n'était sans plantes grasses aux fenêtres. Ce sont les meilleures plantes d'appartement parce qu'on peut aller en vacances sans craindre de perdre ses plantes, faute d'arrosage. En effet, certaines de ces « petites horreurs » sont originaires de pays où il ne pleut presque jamais! De là ces tissus charnus constituant des réserves pour supporter les chaleurs les plus torrides.

En général, la terre qui convient le mieux à ces plantes est une terre forte. L'idéale est celle que l'on obtient par la décomposition de mottes de gazon mises en tas et bien décomposées. Il suffit alors d'y ajouter du gros sable du Rhin.

Il ne faut donner aux cactées que des arrosages appropriés, petits, afin de réduire les risques de pourriture par décomposition d'un sol trop arrosé. Bien drainer le pot, tasser la terre, mettre les plantes en plein soleil, jamais d'ombre et loin des radiateurs de chauffage central. Arroser à fond, mais seulement quand le sol est devenu sec.

Ce sont les plantes les plus faciles à cultiver, supportant les plus hautes températures et les plus basses, mais toujours au-dessus du point de congélation. Pour répondre à un aimable correspondant, le meilleur compost est de la terre franche argileuse additionnée d'un tiers de gros sable du Rhin.

# T. S. F.

### Liste des stations européennes

STATIONS	Mètres	Kc/s	Kw.
Kaunas (Kovno) .....	1,935.00	155.00	7.00
Huizen (Hollande) .....	1,875.00	160.00	8.50
Lahti (Finlande) .....	1,796.00	167.00	40.00
Radio-Paris .....	1,725.00	174.00	75.00
Berlin .....	1,635.00	183.50	60.00
Daventry National .....	1,554.40	193.00	30.00
Ankara (Angora) .....	1,538.00	195.00	7.00
Moscou (Russie) .....	1,481.00	202.50	500.00
Tour Eiffel .....	1,446.00	207.50	13.00
Warsaw I .....	1,412.00	212.50	120.00
Novosibirsk (Russie) .....	1,380.00	217.50	100.00
Motala .....	1,348.00	222.50	30.00
Moscou WZSPS .....	1,304.00	230.00	100.00
Stamboul (Turquie) .....	1,200.00	250.00	5.00
Reykjavik .....	1,200.00	250.00	21.00
Luxembourg .....	1,190.00	252.00	200.00
Tashkent, RVII .....	1,170.00	256.00	25.00
Kalundborg (Danemark) .....	1,154.00	260.00	60.00
Monte Ceneri .....	1,154.00	260.00	20.00
Moscou Pap R. V.58 .....	1,117.00	268.50	40.00
Oslo (Norvège) .....	1,083.00	277.00	60.00
Tiflis, RV9 (Russie) .....	1,071.00	280.00	35.00
Kiev, RV9 (Russie) .....	1,035.00	290.00	38.00
Moscou RV39 .....	1,000.00	300.00	100.00
Kharhov RV4 (Russie) .....	938.00	320.00	20.00
Leningrad (Russie) .....	887.00	350.00	100.00
Budapest (Hongrie) .....	840.00	357.00	18.50
Sverlowski RV5 (Russie) .....	825.00	363.60	50.00
Genève (Suisse) .....	760.00	395.00	1.30
Moscou RV2 (Russie) .....	720.00	416.60	20.00
Oulu (Finlande) .....	690.00	434.60	1.50

### Les « Six Jours » au micro

Les six jours cyclistes de Bruxelles constituent un spectacle sensationnel qui intéresse tout autant les profanes que les fervents du sport. C'est aussi un spectacle « auditif », et l'on se réjouit d'apprendre que l'I. N. R. en radiodiffusera plusieurs épisodes.

Promenant un micro autour de la piste, dans le quartier des coureurs, parmi la foule, chez les officiels, c'est notre excellent et éloquent confrère Victor Boïn qui fera ce beau reportage de fin d'année. Soyez à l'écoute et notez bien les jours et heures de ces émissions : Les 30 décembre, à 22 h. 20 et 23 h. 15; 31 à 22 heures; 1<sup>er</sup> janvier à 22 h. 30; 3 à 21 h. 30' et 4 à 21 h. 45.

# RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

### La réorganisation de la radio française

Plusieurs lecteurs nous ont fait part de leur étonnement en constatant que l'ex-Radio-Paris, devenu poste officiel et émetteur national, continuait à émettre des programmes désordonnés et d'une exemplaire médiocrité.

Il convient de les rassurer. En effet, la reprise du poste a été faite par l'Etat français le 17 décembre, mais sa réorganisation totale n'est pas encore chose faite. En somme, actuellement, on liquide sans frais.

Dans quelques semaines, les nouveaux rouages seront réglés. Le ministre des P. T. T. a proclamé la confiance qu'il met dès maintenant dans l'action d'un comité de coordination, grâce auquel les programmes de tous les postes de la région parisienne seront nettement différents au cours de la même soirée. Devant les microphones officiels, les diverses formes de la production symphonique, lyrique et dramatique se succéderont selon un cycle de quinze jours.

Telles sont les promesses ministérielles.



**NORA-RADIO Service DRACO**

généreusement fourni par

**A. & J. DRAGUET, 144, r. Brogniez, Bruxelles-Midi**  
GARANTIE ABSOLUE

**Une reprise qui fut officielle**

Cette reprise de Radio-Paris par l'Etat français fut rendue publique par le truchement du microphone qui capta pour le public les discours de M. Girardeau faisant les adieux de la station mourante et de M. Mistler, le ministre qui régnera désormais sur les ondes.

On préfère ce procédé à celui dont on fit usage chez nous lors de la naissance de l'I. N. R. Ce jour-là, personne ne vint dire un mot au public, ni ministre, ni personnalités dirigeantes. Et cette discrétion s'est maintenue depuis trois ans. Le Conseil de gestion de l'I. N. R. encaisse... mais reste muet!

**Le courrier des « Rouspéteurs »**

Résumons quelques-unes des doléances qui nous parviennent régulièrement au sujet des émissions de notre Institut National :

- Pourquoi est-on privé des cours de la Bourse et des résultats des courses hippiques?
  - Depuis trois ans l'I. N. R. s'obstine — sans en donner la raison — à proscrire de ses émissions les cours de langues étrangères.
  - L'annonce des programmes est faite sans fantaisie et d'une façon fastidieuse.
  - On regrette l'absence de leçons de culture physique.
  - Le répertoire des opéras et opérettes est trop désuet.
- La suite au prochain numéro.

**Petites nouvelles**

A New-York, 5,000 taxis viennent d'être pourvus d'un appareil récepteur; le client a droit au concert.

La veille du jour de l'an, les stations anglaises relayeront un service célébré dans la Cathédrale de Canterbury.

Dimanche prochain, l'I. N. R. émettra une fantaisie radiophonique d'Antennéa : « Le Réveillon à l'I. N. R. » (musique de M. Frans André).

On a pris une singulière décision en Tchécoslovaquie :

après avoir organisé des émissions pour les écoliers, on va en organiser pour... les parents des écoliers!

Lors des fêtes de la Noël, le roi d'Angleterre a parlé devant le micro; son discours a été enregistré et ces disques seront vendus au profit d'une œuvre de charité.

Plus de 4,000 stations anglaises utilisent la radio pour la diffusion des leçons.

Le 1<sup>er</sup> février, l'I. N. R. émettra un concert dont le relais sera assuré par de très nombreuses stations européennes.

**Le carnet du sans-filiste**

— Une bonne nouvelle : Dès à présent, les dispositions sont prises pour faire diffuser par plusieurs stations les manifestations artistiques du Festival de Salzbourg.

— C'est le 6 janvier que Mme Suzanne Desprès et M. Lugué-Poë joueront « Poil de Carotte » devant le micro de l'I. N. R.

— C'est depuis le 17 décembre que l'Etat français exploite définitivement Radio-Strasbourg.

— La puissance de Radio-Strasbourg va être portée à 60 kw.

— Radio-Normandie vient de fêter son dixième anniversaire.

— En Tchécoslovaquie, où la valeur n'attend pas le nombre des années, un concours de jeux radiophoniques est organisé à l'intention des moins de quinze ans.

**GARANTIE ABSOLUE**



ET<sup>2</sup> RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

**Une idée à creuser**

Dans une ville de Californie, vient d'être prise une curieuse ordonnance pour remédier aux accidents d'automobiles.

Désormais, lorsqu'un accident aura causé des morts ou des blessés, ce ne sera plus le chauffeur qui sera condamné à une peine de prison, ce sera la voiture.

Les juges pensent que, par ce moyen, l'automobiliste, réduit par force à la condition de piéton, pourra, à loisir, réfléchir sur les inconvénients qu'il y a à conduire sans mesure ni prudence. Bien entendu, les dommages-intérêts en faveur des victimes continueront à être accordés comme par le passé.

Les meilleurs récepteurs  
**Voix de son Maître, Gecophone, Brunswick, U. S. Apex**

Les meilleurs portatifs universels avec cadrans lumineux  
**SILCO, KADETTE, depuis 750 francs.**  
et toutes les grandes marques.

**Pour vos CADEAUX**

Réalisation d'une série de récepteurs, 6 lampes, continu et alternatif, à partir de  
**990 francs.**

**CRÉDIT**

**REPRISE**

**AMERICAN RADIO HOUSE**

336, RUE ROYALE  
Téléphone 17.41.85

La rançon des procès-verbaux :  
L'huile d'amendes

Petite correspondance

A. D... — Pourquoi, comme vous dites, nous payerions-nous votre tête ? Ils sont amusants, vos vers fantaisistes. Malheureusement, nous sommes encombrés.

D. de la R. — Nous partageons votre indignation, mais nous ne pouvons pas nous faire les instruments d'une véritable dénonciation.

Binôme. — Pas importun le moins du monde. Recevons avec grand plaisir et remerçons.

R. H., La Hestre. — Très amusantes, vos petites histoires, mais pas très neuves et... un peu vertes. Mais envoyez toujours.

Jeune auteur. — Vous n'écrivez donc que pour vos confrères. En ce cas, ne vous plaignez pas de la mévente. Nous avons voulu précisément que, dans notre jury *Le Lecteur*, le lecteur cultivé fût représenté. Avez-vous oublié les définitions de l'honnête homme des siècles classiques qui, « n'étant ni poète, ni artiste, ni géomètre (nous citons de mémoire) jugeait tous ceux-là ». C'est la masse de ces « honnêtes gens » qui, en dernière analyse, fait la fortune et la gloire des littérateurs, ô jeune homme !

J. B., Namur. — Vous avez raison, mais c'est à la direction du théâtre qu'il conviendrait d'exprimer vos doléances. Nous ne pouvons vraiment rien y faire.

H. G., Huy. — Vos observations semblent fondées, mais elles demanderaient d'assez longs développements et, vraiment, nous ne disposons pas d'assez de place.

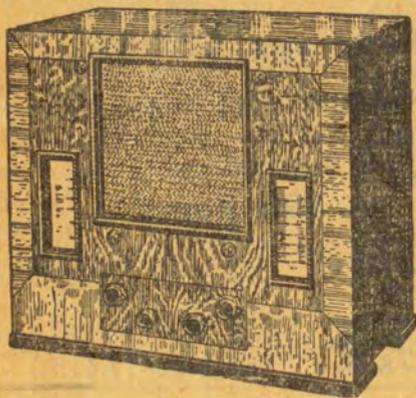
L. M., Marcinelle. — Nous acceptons toutes les correspondances, à la condition, bien entendu, que nous connaissions exactement leur origine et qu'elles... en valent la peine

LE SUCCÈS  
DU SALON  
DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez  
à l'entendre  
chez  
le revendeur  
le plus  
proche.



La maison en ordre

N'étaient les innombrables raisons d'inquiétude et d'appréhension d'un demain bondé d'énigmes et farci de problèmes dont on ne voit pas la solution, M. de Broqueville, premier ministre, serait le plus heureux des hommes de gouvernement.

Pensez donc ! La Chambre et le Sénat ont réalisé ce prodige, jamais vu depuis que la Constitution les a appelés à la vie, d'avoir voté, avant l'exercice annuel qui va commencer, tous les budgets en cours.

Le plus que le Parlement se permettait de voter jadis, avant les vacances de Noël, c'était le budget des Voies et Moyens, donnant à l'Etat la possibilité de lever l'impôt, le contingent permettant de faire la levée de la classe de milice, et le budget des dotations, parce que, tout de même, on ne fait pas attendre le Roi dans l'antichambre des douzièmes provisoires.

Tout le reste, c'est-à-dire l'ensemble des prévisions de recettes et dépenses du royaume, faisait le plat de résistance de longs mois de session que l'on étirait jusqu'à la mi-juillet.

Maintenant, MM. de Broqueville et ses ministres ont tout cela dans le dos. Nous ne jugerons plus du point de savoir si la procédure consistant à siéger jusqu'à épuisement — si l'on entend par siéger le dialogue entre le ministre et le seul député présent, sous l'œil résigné du président-martyr — était chose bien reluisante.

Mais le résultat est là. Le Parlement a fait ce qu'on attend de lui, accompli sa mission d'une façon qui n'a pas trouvé d'exemple dans le temps ni dans l'espace.

J'ai idée qu'en applaudissant avec frénésie M. Poncelet qui, infatigable, avait dirigé ce beau travail, nos députés ne s'oubliaient pas dans cet hommage reconnaissant. On n'est jamais mieux servi que par soi-même. Mais, cette fois, on ne pouvait pas le leur reprocher, puisque c'était justice.

L'accalmie apparente

Les budgets en ordre, le trésor à flot, — du moins présentement, — le Parlement en congé pour un mois, M. de Broqueville et ses collaborateurs du gouvernement pourraient s'estimer les plus heureux des hommes d'Etat et sucquer avec délectation les pralines de la trêve des confiseurs.

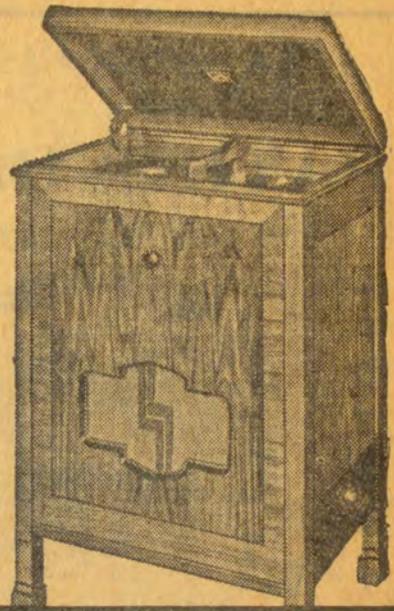
D'autant qu'en dehors de l'angoissante inconnue des complications internationales, il n'y a guère de grosses questions politiques ou sociales où le gouvernement doive prendre position.

Obnubilés par la magique emprise du plan de M. de Man, les socialistes vont mettre en veilleuse la question scolaire. Et, à moins que du côté droit on ne fasse des bêtises, voilà un sujet d'irritation provisoirement élagué.

Les susdits socialistes ayant pareillement proclamé que l'ère des réformes de répartition est close, il n'y a que la surenchère démo-chrétienne ou communiste qui puisse placer le gouvernement devant des exigences sociales venant

# L'expérience passée et la science moderne sont réunies dans cet appareil

Un poste de radio et un gramophone électrique combinés dans un même meuble d'un goût parfait, pour un prix pratiquement à la portée de tous...



## CES APPAREILS RENDENT UN SON QUE RIEN N'ALTERE...

*Depuis des années, la reproduction - entièrement fidèle à la vie - des gramophones et des disques "His Master's Voice" a émerveillé les acheteurs dont l'esprit critique est le plus en éveil.*

Est-ce une raison - parce que la vogue de la radio augmente sans cesse - pour dire adieu aux joies du gramophone ? Par l'appareil combiné "La Voix de son Maître", vous écouterez vos disques favoris, avec une sonorité pure, naturelle et profiterez de tous les avantages d'un radio moderne à 5 lampes. Vous entendrez la musique exactement comme dans un studio ou dans la station de T. S. F., comme si vous y étiez vous-même. Par là, nous voulons préciser que le radiogramophone n'ajoute aucun timbre particulier à la musique. En effet, "His Master's Voice" a découvert le secret d'amplifier le son de telle manière que rien ne le déforme et que vous l'entendez comme l'artiste ou les instruments l'ont émis.

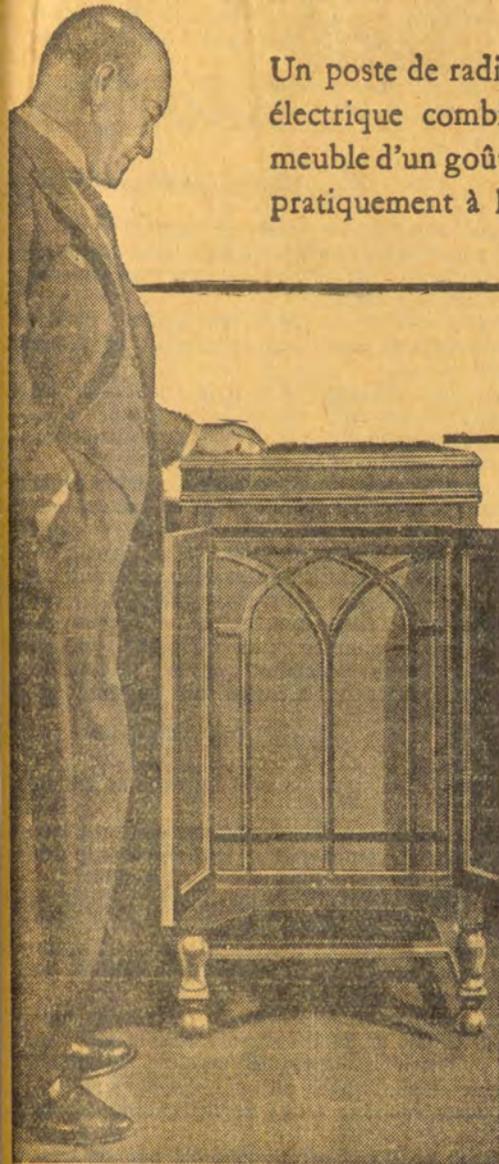
Plus de 30 années d'expériences acoustiques ont mis "His Master's Voice" à même de construire des

appareils qui - envisagés au point de vue musical pur - représentent la perfection. Le bois - emmagasiné 3 ans avant d'être utilisé - est travaillé sous un contrôle plus minutieux que celui existant pour la création d'un violon. Ces méthodes mènent à une reproduction du son donnant l'impression de la vérité même.

Vous pouvez - sans aucun engagement de votre part - entendre cet appareil. Demandez une démonstration aujourd'hui chez le détaillant ; vous avez l'occasion d'apprécier les derniers enregistrements d'artistes célèbres de "La Voix de son Maître".



*Il y a 32 ans un artiste créa le dessin d'un chien qui prend la voix du "Gramophone" pour celle de son maître. Maintenant, nous construisons des appareils qui reproduisent la musique et les sons comme on peut les entendre dans une salle de concerts.*



*Horowitz, Levitski, Bachhaus..... les grands artistes qui savent le mieux goûter la musique ont insisté depuis des années pour que leur jeu incomparable fut enregistré sur disques "His Master's Voice", et les postes de cette marque leur ont permis d'entendre reproduire le son tel qu'ils le connaissent et tel qu'ils l'aiment. Voici Peter Dawson avec un des premiers appareils "His Master's Voice".*

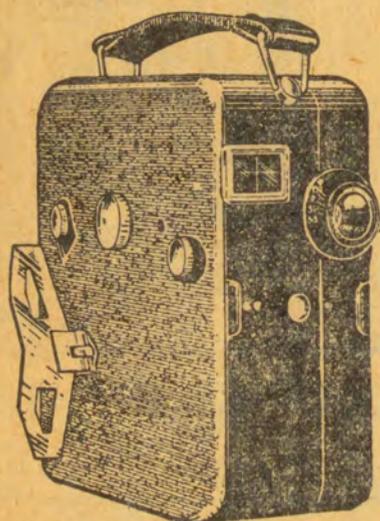
L'appareil qui figure en haut de cette annonce (modèle 512, 5 lampes) vous est offert pour Frs. 5.275

## LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

## PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
LC  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE  
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

Comme cadeau, offrez-lui  
un ALLEGRO, un véritable

## SOUVENIR



MOD. STANDARD

Merveilleuse petite machine, affûte sur pierre et  
repassé sur cuir les lames de tout rasoir de sûreté.

95 Francs

Indispensable pour bien se raser. Une lame dure  
indéfiniment.



NOUVEAUTÉ:

ALLEGRO Mod. Spécial,  
format voyage  
pour lames à deux tranchants.  
Fr. 48.

En vente dans toutes les bonnes coutelleries.  
Gros: C. B. C., 99, Meir, Anvers.

se cogner au vide de la caisse publique, pour parler comme M. Wauwermans

Donc, en principe, il n'y a pas grand-chose sur le chantier public, et lorsque toute la besogne sera accomplie, c'est-à-dire lorsque les quelques budgets secondaires, encore en rac, seront votés, le Parlement pourra parfaitement s'en aller.

Et que les gens fêrus de l'institution représentative ne jettent pas les bras au ciel! Ceci n'est inspiré par aucune idée de restreindre, rétrécir, délimiter dans des frontières trop étroites l'action des Chambres législatives. Ce n'est pas une hérésie, quoi! La permanence du Parlement est, elle, une idée fautive de beaucoup de gens. La tâche des parlementaires étant finie, ils peuvent parfaitement terminer la session, — le gouvernement en a, lui aussi, le droit, — sans que Sa Majesté le Suffrage Universel puisse en être lésée et offusquée.

Cela se voit ailleurs, dans les pays les plus démocratiques, comme la Suisse, voire la Grande-Bretagne, où les sessions sont courtes et parfois réparties au cours de l'année.

## Il reste des tisons

Oui, mais...

Mais il y a que, dans les groupes de la majorité et de la minorité, pas mal d'impulsions belliqueuses et passionnantes ont été refoulées par le besoin primordial dans le subconscient de nos honorables.

Et comme le disait Freud, la libido, triomphante, ne demande qu'à se déchaîner pour l'assouvissement de désirs avoués ou inavouables.

Diable, n'allez tout de même pas vous représenter les élus de la Nation comme une bande de satyres. Ce que nous en disons vise leurs passions politiques ou leurs ambitions personnelles provisoirement étouffées.

Il y a tout d'abord la passion linguistique des flamingants inexactes de saint Hubert qui, sous couleur de réforme judiciaire, veulent à tout prix flamandiser de force la capitale et sa banlieue. La réaction de toutes les catégories de justiciables de l'immense majorité du barreau a permis un repli temporaire des assaillants dans cette position de recul première qui s'appelle la commission. Mais de Ploegsteert, de Merxplas, de Denderwinkelke et de Caggevinne-Assent s'élevèrent des mots d'ordre belliqueux pour que la bataille dont le Palais de Justice de Bruxelles est l'objectif reprenne de plus belle.

Et si, d'ici là, M. Marck n'est pas nommé ministre, ce qui, aux dires de M. Sap, qui s'y connaît, arrangerait bien des choses, ça risque de faire du vilain vers la fin de janvier.

Il est bien vrai que l'« arrangement des choses » par lequel les combinaisons ministérielles font disparaître les surfaces de friction, est bien laborieux, bien pénible.

La place de M. Poulet est déjà donnée, avec certitude, à M. Rubbens, mais le ministre de l'Intérieur entend fixer lui-même le moment où il se retirera. Il veut mettre un peu d'ordre dans la maison qu'il se dispose à quitter, ce qui part d'un bon sentiment.

Et puis, voici que, par économie, on se propose de supprimer ce Département de la Prévoyance sociale que l'on avait détaché, en novembre de l'année dernière, du ministère de l'Industrie et du Travail, afin de faire dans le gouvernement un juste équilibre entre la vieille droite et la jeune droite.

Ainsi, M. Carton de Wiart serait congédié par suppression d'emploi au lieu d'être supplanté par des arrivistes trop pressés. La solution serait jugée plus élégante.

M. Carton de Wiart, qui s'y connaît en élégance, doit la trouver plutôt saumâtre.

Enfin on aurait rencontré, dans la gauche libérale, des résistances marquées à l'éviction de M. Paul Hymans, que l'on se proposait de sacrifier, en victime expiatoire, sur l'autel ravagé et désert de la pauvre Société des Nations.

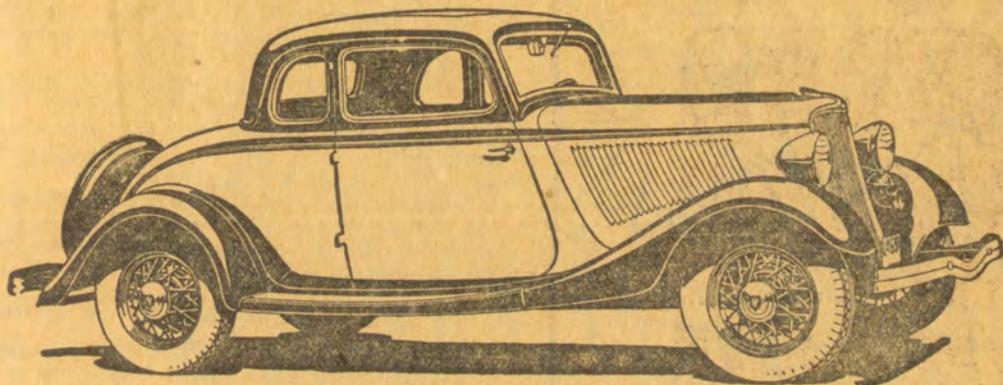
Il est de fait que lui substituer M. Jaspar, qui a, autant que lui et autant que M. Vandervelde, adoré les icones pacifistes de M. Briand, serait d'une suprême injustice.

Publicité par moyens originaux, exclusifs, modernes, à grand rendement mathématique certain. G. DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles.

# LA NOUVELLE

# VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux  
**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.**  
**BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**

Si, vraiment, cette disgrâce devait avoir le sens d'une manifestation politique, c'est dans l'autre camp qu'il faut chercher le vainqueur et le successeur. Et alors, nous ne voyons que le bouillant et tonitruant M. Sinzot. Et ça, c'est la bagarre immédiate, non seulement avec l'extrême-gauche, mais avec tout ce qui se réclame, à la Chambre, du pacifisme des conférences.

D'autant que M. Van Cauwelaert attend toujours son portefeuille, promis au successeur flamboyant de M. Poulet.

### Et l'enquête

Et puis, il y a la proposition d'enquête sur les accusations de M. Crokaert qui va rebondir à la Chambre, la balle étant, cette fois, lancée par ces jouteurs de premier plan qui ont nom Brunet et Soudan !

J'ai idée que l'attaque sera menée avec plus de force encore qu'au Sénat et qu'il ne sera pas très aisé de dresser, d'un seul coup, le mur de la majorité indéfectible, contre lequel les balles de l'opposition viendront s'aplatir.

C'est que, voyez-vous, le scandale des commissaires, bien loin d'avoir fait diversion, semble, au contraire, avoir suscité l'énerverment du public. On voudrait bien, coûte que coûte, s'il y a de vilaines choses à balayer, faire un nettoyage complet. Et il n'est pas téméraire de prédire que les socialistes, qui ont miraculeusement trouvé, dans le plan de Man, ce pôle d'attraction des mécontents et des victimes de la crise, ne se trouveront pas dans la plus belle des postures, si on leur accordait, par surcroît, ce précieux attrait, qui leur permettrait de dire, au milieu de l'éroulement de tant de choses, qu'ils sont les seuls à proposer des remèdes drastiques et à réclamer la lumière.

Si M. Devèze se mettait encore en quête de l'homme de la rue, il apprendrait bien des choses...

L'Huissier de salle.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

3, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

## Exercice de Multiplication

Diverses réponses à la récente « Partie cubique » nous sont encore parvenues après la mise en pages (mercredi soir) de cette partie du journal; ce sont, entre autres, celles de MM. Buchet, Liège; Haidon, Saint-Nicolas lez-Liège; Voussure, Bruxelles, L. Van Dongen, Mangins (Alpes Maritimes), et Paul Jacques, Liège.

M. Jacques propose à la sagacité de nos x-men l'exercice que voici :

Le père de six fils a actuellement trois fois l'âge de son fils Jean.

Lorsque Jean sera majeur, le père aura quatre fois l'âge de son fils Albert.

Six mois plus tard, Jean aura le double de l'âge d'Albert.

On demande :

- 1° L'âge de Jean;
- 2° L'âge de son père;
- 3° Ce que fait le père.

**LE SIVEUR / A / PIRATEUR / ET CIREUR / RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

N'ACHETEZ PAS DE VOITURE AVANT D'AVOIR  
ESSAYÉ LA NOUVELLE 10 C. V.

**Chenard & Walcker**

à roues avant indépendantes TENUE DE ROUTE INÉGALÉE

18, place du Châtelain  
**BRUXELLES**

■ Téléphone :  
■ — 44.98.75 —



## La Quinzaine de la Police fut un succès

La mode des semaines et des quinzaines qui s'établit il y a quelques années n'avait pas encore rencontré un succès aussi vif que celui qui vient de récompenser la quinzaine de la police. L'indifférence avait accueilli la semaine de la circulation; le ridicule celle de l'eau. Cette fois, enfin, c'est la pleine réussite. Ça a coûté cher, il est vrai, mais qu'importe, rien n'est trop cher quand il s'agit d'occuper l'esprit du peuple et de le distraire de ses soucis pressants.

Peut-être ce succès s'explique-t-il par l'effet de surprise que la « quinzaine de la police » produisit sur le public, car elle ne fut précédée d'aucune publicité tapageuse, au contraire des autres entreprises de quinzaine ou de semaine. L'immense majorité du public, en effet, ne s'attendait à rien de semblable.

### DANS L'ATTENTE

Au vrai, quelques initiés, aux antennes sensibles, cherchaient dans les coins. Parmi ces flaireurs attentifs, il sied de classer les chroniqueurs judiciaires de la presse bru-



xelloise qui, chaque jour, flânent, mus par des desseins intéressés, au long des couloirs du Palais de Justice. Ils disent bonjour à droite, à gauche, offrent ou demandent une cigarette, à bon escient, plaident le faux et, moitié avec ce qu'ils devinent, moitié avec ce qu'ils surprennent, parviennent à composer une information.

Un matin, l'un de ces journalistes revint au « cagibi » qui est mis à leur disposition au Palais, en déclarant : « Toute la police d'Anderlecht est dans les couloirs de la P. J. ! » (Lisez police judiciaire.) Toute la police signifiait quelques officiers et inspecteurs. Puis on apprit quelques démissions plus ou moins spontanées, mais toutes prudentes et urgentes. Anderlecht, Uccle, la 8<sup>e</sup> Division de Bruxelles voyaient leur commissaire rendre leur képi avec une précipitation de mauvais augure, après entrevues plutôt rudes avec le P. R. (lisez Procureur du Roi)

— Un mauvais vent souffle sur les commissaires de police, déclara un des chroniqueurs.

Ce mauvais vent, comme on l'a constaté depuis, n'était encore qu'une brise légère et printanière; le typhon dévastateur, la tornade devaient suivre.

Les antennes de MM. les chroniqueurs judiciaires vibraient légèrement, comme les moustaches du chat guettant la souris. On sentait un frémissement dans l'ombre, on pressentait des événements proches.

### LE COMMENCEMENT DE LA QUINZAINE

Enfin, le lundi 11 décembre, dans la matinée, le premier de ces événements se produisait. Le mauvais vent avait enflé jusqu'à agiter la cime de quelques hauts arbres de la police.

— Vandermeulen, commissaire en chef de Schaerbeek, et Pauwels sont arrêtés!

Vérification à l'annuaire. Pauwels, huiles et essence pour autos. Ce nom agit comme un amplificateur sur les murmures, les chuchotements qu'on se glissait de bouche à oreille dans certains milieux. Les autos, les contraventions, les complaisances, les démissions précédentes. Trait de lumière dans la nuit.

Dès le lendemain de ce jour néfaste à Vandermeulen et Pauwels, un confrère flamand disait : « Je crois savoir (admirons en passant cette formule habile et prudente du meilleur répertoire diplomatique : je crois savoir...) Je crois savoir qu'on doit s'attendre à plus grave encore. On m'a parlé d'un gros personnage, plus important qu'un simple commissaire de police. »

Qui? qui donc?

— Je n'en sais rien, il faut attendre.

Un nom sortit en même temps de plusieurs bouches : Angerhausen. Non! Pourquoi pas? C'est ça qui ferait du raffût. Surtout, ne dites rien. Attendez. Il y aura encore d'autres nouvelles auparavant...

Et c'étaient Haesebrouck, le père Ubu d'Uccle, avec son croc à phynances perfectionné et sa chaudière à contribables; Lieutenant, Deleu, le prudent, qui avait jugé bon d'ouvrir le parapluie de sa démission avant l'orage final. Trop tard, le parapluie!

### LA GROSSE PIÈCE

C'est le samedi 14 décembre, que tôt dans l'après-midi, apparut le commissaire en chef de Bruxelles. Une extraordinaire consigne de silence et de discrétion pesait sur les aimables fonctionnaires de la P. J. et du Parquet. « Il n'y a rien, et quand même il y aurait quelque chose, nous ne dirions rien! » C'était catégorique. Dès lors, il ne restait plus aux informateurs qu'à tisser eux-mêmes leurs rêts. Ils se postèrent aux points stratégiques, placèrent des affiliés aux bons endroits; ils prirent leurs dispositions pour un camping prolongé. Mais ni murs ni portes ne laissaient rien suinter.

Dans le sombre et redoutable palais, seuls veillaient M. le P. du R. et la P. J. L'une après l'autre, les lampes étaient éteintes. Le Palais de Justice, le soir, est plus obscur qu'une mine de charbon exploitée par des nègres dans les entrailles du Continent noir. La permanence de la presse fut établie chez un petit mastroquet de la rue aux Laines, face à une entrée secondaire du Palais. Les reporters se méfiaient d'un escamotage d'Angerhausen, et ils ne voulaient point regagner leur foyer avec cette information « en l'air ».

# La Supériorité Technique et Commerciale de Ciney

**CINEY** a le premier introduit la science pure dans l'industrie du chauffage domestique.

**CINEY** a le premier étudié le moyen d'utiliser pratiquement les combustibles à bas prix, la braisette 10/20, que les charbonniers dénomment actuellement « braisette Ciney ».

**CINEY** a réussi à établir des appareils à feu continu utilisant ces combustibles inférieurs avec un rendement dépassant 90 p.c. et des conditions de sécurité et d'hygiène inconnues jusqu'alors.

**CINEY** se félicite d'avoir ouvert la voie du progrès et ainsi obligé les autres constructeurs à perfectionner leurs procédés de chauffage en vue de produire les calories dans les meilleures conditions de rendement et d'hygiène.

**CINEY** a souvent été imité, il n'a jamais été égalé.

Le foyer **CINEY** n'est pas une adaptation, ni une improvisation hâtive: c'est une création technique originale basée sur des études scientifiques approfondies.

Le foyer **CINEY** est breveté dans tous les pays du monde et notamment en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, pays où les conditions d'examen préalable sont les plus rigoureuses. La valeur des brevets **CINEY** est donc incontestable.

Seul **CINEY** possède une gamme d'appareils de chauffage depuis 50 jusque 400 mètres cubes pour les appartements, et des appareils de 400 à 1.500 mètres cubes pour les locaux industriels.

Le succès remporté par les appareils **CINEY** est indéniable: plus de 100.000 appareils sont en service en Belgique et à l'étranger.

Plus de 5.000 appareils en service dans toutes les grandes Administrations publiques (Ministère des Transports, P. T. T., Défense Nationale, Instruction Publique, Justice, etc.).

En France, malgré des droits d'entrée prohibitifs, le succès a été tel que **CINEY** a dû construire une usine de montage à Givet. Cette usine a dû faire appel au concours d'une des plus importantes fonderies des Ardennes françaises pour se procurer les fontes nécessaires.

En pleine crise, **CINEY** développe ses installations et renforce son outillage: 4.000 mètres carrés de nouveaux terrains, 1.000 mètres carrés de nouveaux bâtiments, une nouvelle centrale Diesel de 200 HP., etc.

Le placement et la mise en marche d'un appareil de chauffage, pour être bien faits, nécessitent l'intervention d'un fumiste expérimenté. C'est pourquoi **CINEY** ne livre pas directement aux particuliers.

**CINEY** a confiance dans la probité professionnelle des poêliers belges et sait que ceux-ci renseignent impartialement leurs clients sur la valeur comparative des différentes marques d'appareils de chauffage qu'ils représentent.

Les appareils **CINEY** sont distribués en Belgique par 350 firmes de poêlerie réparties dans 300 villes et localités différentes. Ces 350 firmes se rangent parmi les maisons les plus anciennes et les plus réputées.

Si ces firmes se sont intéressées aux appareils **CINEY**, c'est parce qu'ayant reconnu la supériorité incontestable de ces appareils, elles ont tenu à s'en assurer la concession de vente.

**CINEY** est synonyme d'économie, confort, hygiène, progrès. Si vous voulez vous en convaincre, écrivez à la Direction des Forges de Ciney, à Ciney, vous recevrez gratis et franco la brochure « CHAUFFEZ-VOUS MIEUX ».

**CAMÉO**

LES 2 LASCARS FERAIENT  
SE TORDRE...MÊME  
UN COMMISSAIRE  
AUX HUILES !



**LAUREL et HARDY**

UNE GRANDE PR. Metro-Goldwyn-Mayer dans  
**Les Sans Souci**  
VERSION ORIGINALE  
TEXTES FRANÇAIS  
ENFANTS ADMIS

A L'OCCASION DU RÉVEILLON DE  
NOUVEL-AN, LE " CAMÉO " RESTERA  
OUVERT TOUTE LA NUIT.  
PRIX SPÉCIAUX : 5 ET 8 FRANCS.

### CONSCIENCE PROFESSIONNELLE

Qu'une indiscretion se produisit durant la nuit, les journaux provinciaux et du matin alertés par téléphone, et c'était le râteau! Tout, mais pas ça...! C'est le soir de ce samedi qu'on vit des journalistes gelés et quelques-uns peu ingambes se risquer sur les balustrades extérieures du Palais couvertes de neige durcie, afin de jeter un regard dans les cabinets de la P. J. et du P. R. encore illuminés.

— Allez dormir en paix, Messieurs, disait le concierge. M. Angerhausen est sorti d'ici librement.

Sans doute, il n'était point chargé de lourdes chaînes, mais il ne rentra pas chez lui! Ce ne fut que le dimanche matin que le juge d'instruction signa le mandat d'arrêt. Ce dimanche matin, on vit stationner l'auto du maître rue aux Laines...

Ces longues attentes, coupées de brusques alertes, incitaient à la conversation. On fit des mots dont tous ne furent pas perdus. Des couloirs de la P. J. partirent : « Toujours Amieux, les commissaires sont à l'huile et en boîte. » ; « Si les sardines se conservent dans l'huile, les policiers s'y corrompent. »/Etc. etc. Il en est deux, excellents, qui ne viennent pas de là : « Au pied du « mur d'argent » il y a des flics et des flaques » et « Les commissaires vendent l'essence unique ».

### ENCORE CELUI D'UCCLE

Dans notre dernier numéro, nous avons esquissé, en quelques traits, la physiologie du sieur Haesebrouck, pacha et concussionnaire à Uccle. Voici un trait encore inédit, croyons-nous, qui achève de dépeindre le personnage. Haesebrouck recevait de la société qui exploite le champ de courses de Boitsfort, une somme de 40 francs chaque fois qu'une

réunion avait lieu. La crise passa par là Haesebrouck fut averti que son « cachet » serait réduit de moitié. Auparavant il avait avisé deux employés de la société qui canalisèrent eux aussi le flot des visiteurs et qui recevaient chacun un louis pour ce service.

— Payez-les 10 francs seulement et maintenez mes 40 fr. Si vous voulez, je mettrai deux agents à leur place! »

Ce trait peint l'homme ! C'est du meilleur Ubu.

En cette affaire pénible entre toutes, il convient de rendre hommage à la fermeté du Parquet. Nous disons pénible, parce que la déchéance d'un être humain est toujours affligeante et ceux qui ont vu Haesebrouck sortir du cabinet de M. le juge Suetens, entre deux gendarmes, n'oublieront pas de sitôt la silhouette effondrée du malheureux.

Le scandale qui a touché deux fonctionnaires du ministère du Travail — car Pauwels avait un rayon de rubans et colifichets à côté du dépôt d'huile — ce scandale apparaît moins grave que l'autre. Les inculpations sont moins lourdes. Les deux fonctionnaires ont d'ailleurs été relâchés presque aussitôt après leur arrestation. On peut ici espérer que l'huile n'a point taché plus loin.

### EST-CE LA FIN ?

Du côté police, on ne sait pas encore si l'affaire est étalée ou non. L'huile filée sur les flots les a sans doute apaisés. Mais l'enquête détaillée que mènent les juges instructeurs peut faire surgir de nouvelles découvertes. On interroge tout le monde, policiers et particuliers. On contrôle, on recoupe, on épiluche des documents, tous les dossiers sont ouverts. Que va-t-on trouver au milieu des paperasses? Nous le saurons un jour. Le Parquet ne semble pas disposé au sommeil.

### L'EXCÈS EN TOUT EST UN DÉFAUT

Si les commissaires ont été pris la main dans l'huile, c'est parce qu'ils ont trop « cherré ». Il y a déjà plusieurs années que leur affaire marinait, dans l'huile précisément. Tous les clients de Pauwels n'étaient pas discrets, hélas ! De plus, les commissaires eurent la maladresse de réveiller le chat qui dormait. Ce chat, c'est M. le Procureur général.

Il fut éveillé par un bruit léger venu d'Etterbeek.

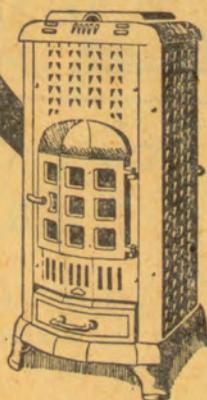
Un beau soir, dans cette commune où régnait alors le chaste M. Plissart, que nos lecteurs connaissent fort bien, deux conseillers communaux, adversaires politiques mais amis dans la nécessité, furent mis en contravention. Il ne s'agissait pas d'amour mais de la vessie de messieurs les conseillers qui furent surpris à s'épancher publiquement en « lieu interdit ». Un agent verbalisa justement. Mais seul le conseiller libéral fut inquiété. Son collègue catholique sut se tirer d'affaire. Cela fit assez de bruit à Etterbeek, à l'époque, et le bruit vint jusqu'à la porte du Procureur, lequel demeura pantois. Les plateaux de la balance à Thémis recevaient donc des coups de pouce ? Des influences pesaient donc, le piston fonctionnait. Qui l'activait et comment ? M. le procureur vit un peu en dehors de la vie courante de tout le monde, ce qui explique assurément sa candeur et sa surprise. Il se fit montrer les dossiers et constata qu'un grand nombre de contraventions « passaient au bleu ». Ce jour-là, la mèche fut allumée dans la sape. Des circulaires strictes et réitérées furent lancées aux officiers de police. M. le procureur ne flaira pas encore cette fois l'odeur de l'essence. Les fûts d'huile étaient encore étanches en ce temps-là. Mais les concurrents de Pauwels qui perdaient leur clientèle s'étonnaient de s'entendre répondre : Oui, je me fournis chez Pauwels qui a des relations. Je trouve chez lui beaucoup d'avantages. (Je te crois !)

La bonne huile est fluide. Celle de Pauwels coulait partout. Les commissaires, déjà touchés par la tache, ne surent arrêter le flux — ou ne voulurent l'arrêter. L'habitude était prise, des complexités acquises. Un peu plus, un peu moins, basta, on ne risque guère davantage; ce qui est pris reste pris. Ce serait bien le diable qui nous prendrait, ne sommes-nous pas au cœur de la place ?

Tant remplit-on le fût d'huile qu'à la fin il déborde!



## Un Clary dans votre bureau, cela signifie :



### Économie d'argent constante par suite de son rendement remarquable :

système de récupération le mieux au point ;  
surface de radiation la plus étendue ;  
consommation réduite au strict minimum admissible ;  
combustible : anthraciteux 10/20, le moins cher ;  
alimentation automatique (brevet nouveau) ;  
disposition (unique) de son foyer (brevet nouveau).

### Économie de temps et emploi pratique, le plus simple :

chargement une fois par jour maximum ;  
aucune surveillance nécessaire ;  
réglage : 1 seule clé ;  
décendrage : une seule fois par jour maximum ;  
aucun entretien.

### Propreté et hygiène absolues :

pas la moindre poussière, même pendant le décendrage ;  
émanation d'oxyde de carbone : zéro absolu.

### Bien-être :

foyer oblique (brevet nouveau) est toujours lumineux, même au ralenti ;  
température régulière.

### Chic, fini, beauté :

ligne parfaite, cachet riche.

**CLARY est le poêle qui assure d'une manière parfaite, scientifique, le chauffage rationnel.**

**Plus le CLARY est en service, plus il satisfait à tous points de vue.**



**CLARY**  
BREVET N° 335408 ET SUIVANTS  
DES FONDERIES S. DEMOULIN À FARCIENNES  
EST EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS POÊLIERS & QUINCAILLERS

## Chronique Scientifique de « Pourquoi Pas ? »

### MORPHOLOGIE ET MŒURS DE LA STINKOSA VULGARIS

Un de nos compatriotes, savant bien connu et quelque peu envieux des lauriers de M. Maurice Maeterlinck, vient d'achever deux ouvrages destinés à un certain retentissement : « La Vie des Punaïses » et « La Vie des Prinkères ».

Nous avons eu la bonne fortune de parcourir les bonnes pages de la première de ces études que nous nous empressons de résumer à l'intention de nos lecteurs :

« L'origine de la punaise — *Stinkosa Vulgaris* — n'est

pas très ancienne. On en a retrouvé quelques spécimens fossilisés dans les sédiments de l'ère quaternaire, aux environs des cavernes habitées par les premiers hommes. L'insecte avait, à cette époque, une forme semi-sphérique, mais depuis l'invention des maisons et par suite de son habitude de se loger entre les portes où il se faisait régulièrement aplatis, sa morphologie s'est complètement transformée par adaptation. Il est donc devenu le curieux insecte plat que nous connaissons tous.

L'auteur ne signale qu'en passant la variété découverte et décrite par le savant entomologiste français Boldy, qui lui a d'ailleurs donné son nom. Il ne lui consacre que quelques lignes, car cette variété ayant conservé la forme originale « *Gibbosa* » peut être soustraite à l'étude particulière qui nous occupe.

La plus évidente particularité de la « *Stinkosa Vulgaris* » réside donc dans sa forme extra-plat qui, en fait, parmi les organismes vivants, l'Être-type à deux dimensions seulement ; et cette particularité le rend plein d'intérêt pour l'observateur Homme qui en a trois, et pour le Super-Homme qui, paraît-il, en a quatre.

Nous ne ferons pas aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » l'injure de supposer qu'ils n'aient tous parfaitement compris les travaux d'Einstein et, conséquemment, admis l'existence de la quatrième dimension. Mais pour ceux qui n'auraient plus à portée de la main ces ouvrages un peu spéciaux ou en auraient oublié le contenu, voici, en quelques lignes, une démonstration que nous espérons claire, débarrassée de tous ornements mathématiques.

Si l'on fait mouvoir un point, une ligne, une surface, un volume dans une dimension qu'ils ne possèdent pas, on obtient corrélativement une ligne, une surface, un volume, un hypervolume.

Exemples : Le point n'a pas de dimensions. Développons un point dans l'une des trois dimensions dont seuls, pauvres humains que nous sommes, nous disposons, soit donc dans le sens de la longueur, de la hauteur ou de la largeur, ces points successifs formeront une ligne.

Si, de même, une ligne qui ne possède que la dimension de longueur est développée en largeur ou en hauteur, dimensions qu'elle ne possède pas, elle formera une surface.

Si encore, nous développons une surface — carrée, par exemple — possédant longueur et largeur dans la troisième dimension de hauteur qu'elle ne possède pas, elle donnera naissance au cube.

Si, enfin, on fait mouvoir un cube, doté de nos trois dimensions, dans une quatrième dimension inconnue de nos sens, mais dont l'existence est prouvée par les mathématiques, il donnera naissance à un hypervolume, dont nous ne pouvons concevoir la forme.

Oui, ma chère!

Il résulte de ceci que la punaise, être plat, ne possédant que deux dimensions, la largeur et la longueur, et n'ayant conscience que de celles-ci seules, ne peut se mouvoir par lui-même, en dehors d'elles, c'est-à-dire dans la troisième, la hauteur, dont il ne peut même pas concevoir l'existence.

Si vie s'écoule donc à parcourir des surfaces. Il ne peut se coucher sur le dos; ce qui exigerait qu'il emprunte, pour se retourner, la direction de hauteur qu'il ne connaît pas. Il ne peut se dresser sur ses pattes de derrière ni faire le poirier sur celles de devant; il ne peut se frapper l'occiput ni s'élever dans la stratosphère, comme le professeur Piccard, etc., etc.

Ses mœurs sont très particulières; il est impossible aux jeunes punaises de jouer à saute-mouton ou au vogelpik; par contre, le jeu de dames est très en faveur.

Sa nourriture se compose uniquement de crêpes, d'omelettes et de pâte feuilletée.

Les fonctions de reproduction de la « Stinkosa Vulgaris » s'exercent curieusement : dans l'impossibilité pour la punaise de couvrir la femelle, la... l'opération se fait par contournement, ce qui, vu au microscope, est très original.

A l'encontre des termites, des abeilles et des fourmis, les agglomérations de punaises ne peuvent se développer et prospérer que sur les surfaces plates et nues, telles les coffres-forts du Ministère des Finances, ou la bourse des contribuables.

Enfin, dans l'ordre intellectuel, la « Stinkosa Vulgaris » ne lit jamais de romans, qui sont des volumes; il ne peut

parcourir que les journaux plats et ignore donc le « Pourquoi Pas? », gazette épaisse et compacte, destinée aux lecteurs à trois dimensions.

Il nous faut, à regret, arrêter ici ce compte rendu d'un ouvrage très intéressant et dont nous recommandons vivement la lecture à nos fidèles abonnés.

G. LIMAL.



## Police Bruxelloise d'autrefois

### PATROUILLE GRISE 1900

*C'était une patrouille grise,  
Un gardeville et un pompier.*

*En attendant que l'aube luise,  
On voit le couple policier,  
Par le froid, la pluie et la bise,  
Patrouillant dans le noir, à pied.*

*Le pompier, orné de sa hache,  
Double, dans ses bottes à clous,  
Le gardeville et sa moustache,  
Son képi et son coupe-chou.*

*Ils vont, d'un pas mol mais sonore,  
L'œil, le bon, ouvert à demi,  
Bâillant, crachant, bâillant encore  
Dans le silence de la nuit.*

*Le pompier suit le gardeville  
A dix pas, très exactement.  
Bons Bruxellois, dormez tranquilles,  
Ils veillent sur vous — et comment!*

*Or, tandis que, dans la nuit sombre,  
La patrouille va son chemin,  
Voici que, s'élevant dans l'ombre,  
Des voix se répondent soudain.*

*Ainsi parle le gardeville:  
« Il fait, godferdoux, soif, ici! »  
Et puis, longtemps après, docile,  
Le pompier dit: « Je trouve aussi... »*

*C'était une patrouille grise,  
Un gardeville et un pompier,  
Par le froid, le vent et la bise,  
Patrouillant dans le noir, à pied.*

L.

## MAX BÜNZLI

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER  
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements  
gratuits :

15, Boulevard Baudouin  
Téléphone : 17.08.59

# QU'EST - CE QUE "SOLIFÈRE"



C'EST LA MARQUE DES MEILLEURS

## FOYERS - POÊLES - CUISINIÈRES CUISINIÈRES - CHAUDIÈRES A FEU CONTINU

Brûlant les braisettes anthraciteuses 10/20 (le charbon le meilleur marché)

**AUSSI BIEN A MARCHÉ VIVE QU'AU RALENTI**

Partout où le rendement des appareils de chauffage laisse à désirer,

placez un **S O L I F È R E**

Il est construit primordialement pour **CHAUFFER A VOLONTÉ** tout en vous permettant de réaliser une économie certaine de 75 p. c. dans le domaine " chauffage ". **nous nous faisons fort de le démontrer.**

**A TITRE DOCUMENTAIRE :** Tous les modèles de foyers SOLIFÈRE ont été essayés par la Société Nationale des Chemins de fer et EN PLEINE MARCHÉ, ils ont donné **un résultat supérieur** à tous les autres systèmes. Ce résultat, d'ordre technique, est à la disposition des intéressés en nos magasins.

Avant d'acheter, votre intérêt vous commande de voir les appareils

**SOLIFÈRE**

EN MARCHÉ AUX :

## FONDERIES-POÊLERIES SAINT-GUIDON, S. A.

Rue Démosthène, 133, ANDERLECHT (derr. le cimet.)

Trams: 76, 64, N.-S., arrêt cimetière. — 22, 56, 46, arrêt rue Douvres.

MAGASINS  
DE VENTE :

SAINT-GILLES, 66, AVENUE JEAN VOLDERS, 66, SAINT-GILLES

# METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT

## BACH

dans

# TIRE AU FLANC

DERNIÈRE SEMAINE

ENFANTS ADMIS

LISEZ

## L'ILLUSTRATION

le premier périodique français, répandu dans 152 pays, tenant une place à part dans la presse mondiale par sa haute tenue morale, ses suppléments littéraires, ses numéros spéciaux, la qualité de ses informations, la beauté de ses gravures.

En vente chaque semaine  
dans toute la Belgique.

Achetez-la au numéro

ou

Abonnez-vous.

Et n'oubliez pas, quand vous avez un cadeau à faire, des étrennes à offrir, qu'aucun présent ne sera plus apprécié et n'aura un effet plus durable qu'un abonnement à

## L'ILLUSTRATION

Abonnements d'essai de 3 mois à 80 fr. et 70 fr.

RENSEIGNEMENTS ET SOUSCRIPTIONS  
chez tous les libraires et dépositaires  
et à PARIS, 13, rue Saint-Georges (9<sup>e</sup>).

Aucune publication ne peut tenir lieu de

## L'ILLUSTRATION



## Le Public et le Scandale des Commissaires

*Cette affaire Patwels & Cie nous a valu, comme on le pense bien, un flot de lettres de toute sorte où l'indignation, la colère, la blague féroce et la zwanze la plus variée se donnaient libre cours. Nous ne pouvons évidemment tout publier, sous peine de tripler le format de notre journal. Mais voici quelques lettres instructives qu'on pourra lire avec profit:*

### De quelques exemples ahurissants

Mon cher Pourquoi Pas?,

L'après-guerre a changé la mentalité de bien des serviteurs de l'Etat, et bon nombre de ceux-ci qui, précédemment, auraient repoussé avec horreur l'idée même d'exercer, en dehors de leurs fonctions normales, une profession lucrative, se sont improvisés: marchands d'huiles, de cigares, de vins, de matériaux de construction, agents d'assurances, de placements immobiliers et bien d'autres choses encore.

A ce sujet, les quelques lignes ci-dessous, extraites d'une circulaire adressée à tous ses agents par une grande compagnie belge d'assurances, vous montreront à suffisance à quel point ces pratiques condamnables sont entrées dans les mœurs.

Il s'agit en l'occurrence des fiches de commissions consenties aux intéressés et qui doivent être transmises au fisc:

« Par application de la « Circulaire ministérielle » du 28 août 1933, il nous est loisible de ne pas fournir les fiches des agents qui sont en même temps « fonctionnaires d'une » administration publique », pour autant qu'il y ait incompatibilité entre ces deux fonctions.

» Lorsque la fiche est retenue, la compagnie est frappée par la taxe en lieu et place de l'intermédiaire et a, par conséquent, un droit de récupération de cette taxe à charge de l'agent. »

Voici donc un ministre qui se fait, « nettement », le complice de ses fonctionnaires pour leur permettre de faire des affaires au détriment de pauvres types dont c'est le métier.

Ceci est, à mon avis, très grave car, pour enlever une première affaire, le fonctionnaire rendra dans son ressort un petit service à son client et, dès lors, — c'est si facile n'est-ce pas? — une fois le doigt dans l'engrenage, le reste y passera et le petit service, avec l'extension des affaires, deviendra rapidement de la concussion.

Puis, croyez-vous que s'il y avait moins de cumulards il n'y aurait pas moins de chômeurs que vous et moi, contribuables, entretenons après tout?

### L'art de recruter les fonctionnaires communaux

Parlons un peu maintenant du recrutement des fonctionnaires communaux pour donner l'occasion à un quelconque « Qui-de-Droit », suffisamment énergique de porter le fer dans la plaie. Voici trois déplorables exemples vécus :

I. — Peu avant la guerre, un adjudant sous-officier se voit refuser, par son chef de corps, l'autorisation de proroger son rengagement. Cette mesure, vis-à-vis d'un ancien serviteur, ne pouvait être prise que pour un motif très grave.

Quelques mois après, nous retrouvons notre homme commissaire de police dans une ville des Flandres. Ce « chassé-de-l'armée-en-douce » a terminé dignement sa carrière, — par un suicide, paraît-il? — après avoir fait un trou considérable dans la caisse d'une grande ville, où il était parvenu à se faire nommer, dans la suite, receveur communal.

II. — Il y a sept ou huit ans, un employé d'une de nos grandes banques est convaincu de détournements de fonds, de faux et d'usage de faux. Comme les grandes banques préfèrent laver leur linge sale en famille, l'intéressant personnage est prié d'aller se faire pendre ailleurs. Néanmoins, tout le personnel est au courant des motifs de cette exécution.

Un an plus tard, environ, l'escroc, — je ne trouve pas l'autre nom à lui donner, — est nommé... officier de police dans une des communes de l'agglomération bruxelloise.

Cela au moins, c'est de l'avancement au choix, et quel choix!!!

III. — Il y a peu de temps, une des communes de l'agglomération procédait au recrutement du titulaire d'un emploi spécial pour lequel est requis un diplôme universitaire déterminé.

De nombreux candidats étaient sur les rangs et, l'un d'eux, fortement protégé bien entendu, fut nommé en produisant une magnifique peau d'âne.

Voici donc notre homme en fonction. Cependant, un des candidats évincés la trouvant saumâtre, fit examiner de plus près le diplôme exhibé. Horreur!... c'était un faux.

Le faussaire fut uniquement invité à démissionner et... occupe, présentement, un emploi analogue dans une autre commune de l'agglomération bruxelloise.

Sans beaucoup chercher, mon cher « Pourquoi Pas? », vous retrouverez, à la base de chacun de ces cas, le noir piston » de la plus basse politique.

Nos communes ont les fonctionnaires qu'elles méritent et ce n'est pas de leur faute si, bien malgré elles, elles disposent encore des services de gens en majorité honnêtes; ce qui est heureux pour le cochon de payant.

### Un petit bout de loi s. v. p.

Cependant, à côté des fonctionnaires concussionnaires, révaricateurs et pots-de-vineux, il faut ranger, à même auteur — si l'on peut dire — les employeurs, vils tentateurs et vulgaires complices guère plus intéressants.

Alors! le remède? Simple à mon avis : faire défense à tout fonctionnaire de l'Etat ou sous son contrôle, des provinces et des communes, d'occuper en dehors de ses fonctions, un emploi rémunéré, quel que titre que ce soit, sous peine d'immédiate révocation.

Voter un petit bout de loi condamnant les employeurs complices à une amende de 200 francs minimum, augmentée de la somme multipliée par dix des salaires ou commissions payés par eux. En cas de récidive, y ajouter de la

Etiquettes ordinaires et de luxe pour toutes industries, étiquettes, pancartes, légendes pour vitrines : Gérard EVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



**SOLIDE**

**RÉGULIER**

N'achetez pas votre porte-plume seulement d'après l'apparence! Exigez la qualité avant tout. La qualité de "SWAN" est universellement reconnue. Solide, régulier, toujours prêt aux plus longues tâches. Belle plume souple et résistante. Grande capacité d'encre. "SWAN" est le porte-plume parfait.

EN VENTE PARTOUT

**'SWAN'**  
**PEN** 

MABIE, TODD & Co, Ltd., (BELGIUM) S. A.  
 8 et 10, Rue Neuve — BRUXELLES

# Des Appartements d'un type nouveau

se construisent

Avenue de Broqueville, 127, Bruxelles (Woluwe-Saint-Lambert)

Dernier cri du confort

Exécution irréprochable

**Prix de 95,000 à 165,000 francs**

POUR APPARTEMENTS ENTIÈREMENT ACHÉVÉS, CLÉ SUR PORTE, SALLE DE BAIN, PARQUET, LINOLEUM, PEINTURE ET PAPIERS DE TENTURE COMPRIS

**GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT**

**SOBECO** 218, avenue de la Couronne, 218  
IXELLES — Téléphone: 48.56.58

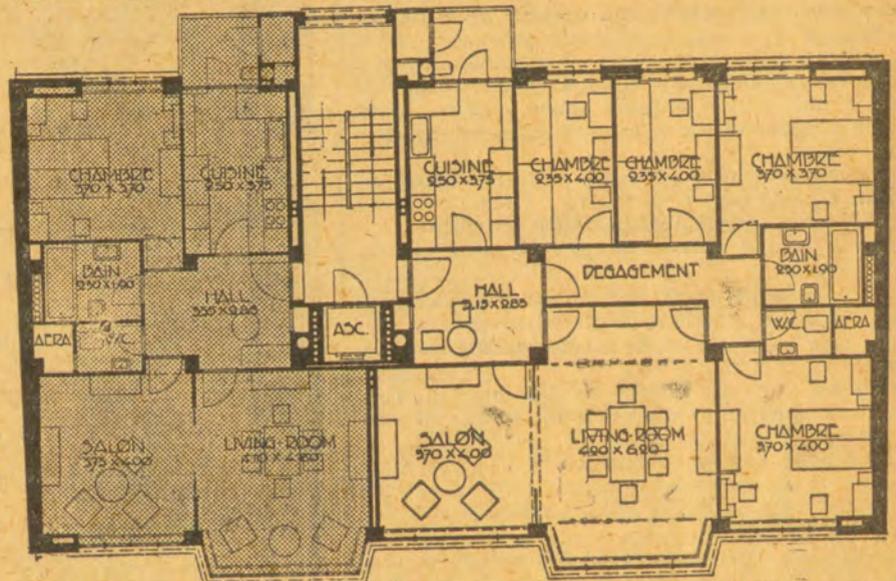
UNE DES NOMBREUSES VARIANTES DU PLAN

CONSTRUCTEUR :

**SOBECO**

ARCHITECTES :

**J. J. Eggerix  
et R. Verwilghen**



Quelques appartements de même type restent à vendre dans notre immeuble de l'avenue de la Couronne.

prison. Bien entendu, aucune de ces condamnations ne devrait pouvoir être prononcée conditionnellement.

C'est peut-être un peu draconien, mais, croyez-moi, je connais beaucoup de choses encore, il est temps, plus que temps d'agir efficacement, si l'on veut redonner à notre cadre de fonctionnaires, toute la considération à laquelle les purs, parmi eux, ont incontestablement encore droit.

En espérant que vous voudrez bien donner de l'air à la présente, et qu'un parlementaire consciencieux, et surtout courageux, déposera « d'urgence » un projet de loi qui contribuera à ramener dans le droit chemin quelques égarés plus naïfs que coupables, je vous prie de croire, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes très cordiaux sentiments.

Un major de réserve d'artillerie,  
P. R...

## De Moscou à Bruxelles

Comparaison, vœux et espoir.

Mon cher « Pourquoi pas! »,

Savez-vous quel était le traitement d'un commissaire de police russe, au temps des tsars? Mettons 1.500 à 2.000 roubles.

Mais ce même commissaire « se faisait » annuellement 20.000 roubles, ou plus...

En vendant de l'huile? Non. Aux temps reculés (1911) où je vivais dans ce pays, le moteur à essence était presque inconnu.

Bien sûr, quand le commissaire vous avait rendu un petit service, il n'était que juste qu'on le reconnaisse, mais le plus clair de ses bénéfices, en voici la source: « on payait le commissaire de police pour qu'il vous f... la paix ».

Chaque habitant du quartier était « taxé » selon sa fortune, son train de vie.

Malheur à qui essayait de se soustraire à ce bizarre impôt. Un beau soir, les sbires venaient perquisitionner à l'improviste, des brochures révolutionnaires dans les poches, on éventrait les fauteuils, etc., et... on en retirait les brochures en question.

Inutile de nier. Complot contre la sûreté de l'Etat, contre la vie du tsar bien-aimé. Un Etat policier ne badine pas avec ça. Et quelques semaines plus tard, le gros négociant récalcitrant roulait vers la Sibérie, des chaînes aux pieds et souvent il n'en revenait jamais.

On comprend qu'un régime pareil ait disparu.

En étions-nous là en Belgique? Pas encore, mais « nous aurions pu y arriver ». Et nous devons saluer avec soulagement le nettoyage qui s'accomplit en ce moment.

Vous avez vu dans la presse l'histoire de ce malheureux Ucclois, envoyé pour cinq ans dans une maison de fous parce qu'il avait osé accuser un commissaire... reconnu coupable depuis.

Les gens de police ont un pouvoir redoutable. Le citoyen le plus respectable n'est entre leurs mains qu'un fétu de paille.

Il faut qu'on leur enlève pour longtemps l'envie d'abuser de leurs pouvoirs, ou de consentir, moyennant récompense, à fermer les yeux sur quelque saleté ou pis, à collaborer à des actes illicites.

Après tout ce relâchement des dernières années, assistons-nous à une réaction, à un retour de la morale? Peut-être; tout est rythmique en ce monde. Dans ce cas, tant mieux, à condition que cette réaction se fasse dans le bon sens; qu'on ne laisse plus les crapules en paix, tout en s'acharnant sur un maillot de bains dont une épaulette a glissé, ou contre un malheureux chauffeur qui a commis le crime de ne pas remarquer un avis de non-stationnement, affiché en caractères microscopiques.

Que la police n'embête pas les braves gens, c'est-à-dire vous et moi, pour des vétilles, mais qu'elle les protège efficacement, et qu'elle se montre sans pitié contre les mauvais bonshommes.

C'est le bonheur que je vous souhaite, que je me souhaite, c'est d'ailleurs l'époque des souhaits...

Un lecteur de toujours.



## Un Honnête Contribuable

— Non, tous les contribuables ne sont pas malhonnêtes! affirma mon vieux camarade Pamphile, auquel sa profession de contrôleur des contributions directes donne, on l'avouera, quelque compétence en la question.

Sans doute, il y a des gens qui trichent avec le fisc, sous une spécieuse raison que « voler l'Etat n'est pas voler ». C'était le secret professionnel qui me ferme la bouche, je ne surprendrais fort en te citant certains noms... Mais à côté de ceux-là, il en est d'autres qui font preuve de la plus parfaite loyauté...

J'ai même rencontré des contribuables dont l'âme est véritablement cornélienne, tant est impérieux pour eux le sentiment du devoir, de l'obscur devoir fiscal. Un exemple entre cent : la semaine dernière, j'en viens à examiner la déclaration d'un petit employé d'assurances dont le gain annuel se monte à 10,000 francs. Célibataire, sans enfant, sans personne à sa charge, il ne bénéficie d'aucune des réductions prévues, sauf l'abattement des 7,000 francs exonérés d'impôt. Il est donc imposable sur 3,000 francs, avec un revenu déjà fort modeste. Eh bien! crois-tu que cet admirable garçon — je ne puis vraiment pas le qualifier autrement! — avait eu l'honnêteté d'inscrire, à la suite de ses appointements : « Gain aux courses en 1926... 1,600 francs. »

N'est-ce pas sublime?... Qui donc, s'il ne l'avait dit, aurait pu savoir qu'il avait gagné aux courses 1,600 francs pendant l'année écoulée?... Il a tenu néanmoins à mentionner cette somme sur sa déclaration, pour être en règle avec sa conscience.

Vois-tu, des découvertes comme celles-là vous consolent et bien des tristesses!

A quelque temps de là, rencontrant mon cousin Alfred,



### Une source de santé.

L'excès d'acide urique est l'une des graves conséquences du surmenage qu'implique la vie moderne. Pour aider votre organisme à l'éliminer, il faut faire régulièrement, chaque saison, une cure d'Urodonal, le plus puissant dissolvant de l'acide urique. Vous conserverez ainsi à vos reins leur perméabilité et vous éviterez :

**Rhumatismes, Obésité, Goutte, Gravelle, Artériosclérose.**

## URODONAL

Produit CHATELAIN : DROGVEL, S.A., 36, rue de l'Orthe, BRUXELLES. (Dans toutes pharmacies).  
Granulé : le fl. 22 f., le tr. fl. 18 f. - En prenant le tr. fl. vous économisez 18 f.  
C'est un produit CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

assis au volant d'une torpédo toute neuve, je m'étonnai.

— Matin; une auto, à présent? Tu te mets bien. Les assurances font vivre leur homme, à ce que je vois...

— Je fais mes soixante billets par an, en moyenne.

— Fichtre! Cela représente un joli chiffre d'impôts...

— Les impôts?... Très peu pour moi, mon vieux. Je déclare 11,600 au fisc; ça suffit largement.

— Mais... si l'on vérifiait ta déclaration?

— Ah! ce que tu es jeune!... Vérifier ma déclaration? Elle est bien trop sincère pour qu'ils y pensent!...

— Mais pourtant...

— Non, mon cher! Je vais te dire le truc, mais ne le raconte à personne. J'annonce, naturellement, les 10,000 fr. d'appointements fixes déclarés par ma compagnie. Je ne parle pas des affaires que je traite au dehors et qui sont le plus clair de mes revenus. Et j'ajoute, bon prince, à ma déclaration : « Gain aux courses... tant! »

Une candeur de ce calibre désarme les contrôleurs. En somme, c'est une prime d'assurances : garantie contre la curiosité du fisc!

Et il démarra dans un beau style, en concluant :

— Plein la vue, tu te rends compte?

Notaire Edmond INGEVELD, à Ixelles,  
Chaussée de Wavre, 162,

---

Ledit Notaire mettra en vente publique, au début du mois de janvier 1934, les immeubles suivants:

I. - COMMUNE D'IXELLES  
en face du Musée Wiertz  
**UNE BELLE PETITE  
MAISON DE RENTIER**  
à deux étages, avec jardin, à front de la rue Vautier, 30.  
Superficie: 1 are 05 centiares.  
Louée: 10,000 francs.

II. - VILLE DE BLANKENBERGHE

1. **LA VILLA DU PRINTEMPS**  
Digue de Mer, 13; superficie: 70 centiares.

2. **LA VILLA DES GIROFLÉES**  
sise Rampe du Phare, 4. Superficie: 45 centiares.  
Ces deux villas louées ensemble: 25,000 francs.

3. **UNE VILLA dénommée " LES LAURIERS "**  
Boulevard Jules de Trooz, n° 1, formant le coin du Boulevard Beau Séjour.  
Superficie: 3 ares 80 centiares.

4. **LA VILLA DES " IRIS "**  
Boulevard Beau Séjour, 2, contiguë à la précédente.  
Superficie: 65 centiares.  
Ces deux dernières villas sont louées 18,000 fr.  
Ces biens peuvent être visités avant la mise en vente publique moyennant permis à prendre en l'Etude du Notaire Ingeveld.

A partir du 25 Décembre

Au Studio du  
PALAIS DES BEAUX-ARTS  
et dans la  
Salle de Musique de Chambre

**Charles LAUGHTON**

DANS

**LA VIE PRIVÉE  
DE HENRY VIII**

Un film de la LONDON FILM  
Mis en scène par H. KORDA  
et distribué par



33, BOULEVARD DU JARDIN BOTANIQUE  
BRUXELLES

**CASINO-KURSAAL  
D'OSTENDE  
FÊTES DE NOUVEL-AN**

LE SAMEDI 30 DÉCEMBRE :

**BAL DE GRAND GALA**

LE DIMANCHE 31 DÉCEMBRE :

A 16 HEURES - THÉ-DANSANT.

A 21 HEURES - AUX AMBASSADEURS :

**DINER DE RÉVEILLON DE NOUVEL-AN**

(PARTICIPATION FACULTATIVE)  
ET BAL DE GRAND GALA.

ATTRACTIONS ARTISTIQUES, VEDETTES DE CHANT  
ET CHORÉGRAPHIQUES, COTILLONS ET SURPRISES

LE LUNDI 1<sup>er</sup> JANVIER :

**NOUVEL-AN**

A 16 HEURES - THÉ-DANSANT.

A 21 HEURES - SOIRÉE DANSANTE.

MENU DU DINER DE RÉVEILLON :

**75 FRANCS (ENTRÉE COMPRISE)**

ON RETIENT SES TABLES EN TÉLÉ-  
PHONANT AU 310 A OSTENDE.

SALONS PRIVÉS OUVERTS TOUS LES JOURS.



*Chronique du Sport*

Notre vieil ami Robert Coquelle, l'un des pionniers du cyclisme en Europe, publie ses mémoires. Avec l'humour et l'esprit d'observation qu'on lui connaît, mis au service d'une étonnante mémoire, il fait surgir tout un passé sportif que les générations actuelles ignorent très probablement.

Une documentation personnelle lui a permis de reconstituer l'histoire des courses cyclistes depuis l'année 1869. Il nous dit qu'à cette époque une seule épreuve se courait en France: Paris-Rouen. Un Anglais, James Moore, tous les jours vivant au surplus, la gagna en moins de dix heures.

Dans cette épreuve les coureurs chevauchaient des bicyclettes en bois, cercles de fer. Ils étaient bottés comme pour monter à cheval, portaient casaque et arboraient de casquettes de jockey. La plupart se munissaient de cravaches, afin d'écartier les chiens qui venaient japper sur leurs côtes. La gent canine mit, en effet, très longtemps à se familiariser avec les pratiquants de la route. Tant qu'il y eut le bicyclette — c'est-à-dire grande roue et petite roue — les choses allaient encore assez bien: pour atteindre les mollets des coureurs il fallait des moissons. Mais lorsqu'on vint la bicyclette, avec ses deux roues égales, la situation devint plus sérieuse. C'est alors qu'on imagina d'épouvanter « l'ennemi » avec des pétards ou des pistolets, qui tiraient à blanc, naturellement.

Robert Coquelle constate que c'est sur ce même itinéraire classique que, 25 ans plus tard, une course pour « machine à feu », qui devait marquer le départ du sport automobile, allait être organisée.

En 1875 l'on vit apparaître, en France, des bicyclettes en fer. Un bon bicyclette valait cinq cents francs français ou environ trois mille francs de la monnaie actuelle.

Le grand champion de l'époque était Charles Terron. Un jour il se vit refuser le départ dans une épreuve qu'il se courait autour des Invalides, à Paris, sous prétexte qu'il avait une culotte et un veston rayés blanc et rouge, alors qu'il aurait dû avoir une casaque et des bottes jusqu'aux jambes:

« Votre costume n'est pas vélocipédique », lui avait dit le président du Jury.

Un nommé Truffault, modeste mécanicien établi à Blois, s'ingénia à alléger le poids des bicyclettes. Pour arriver à ses fins, il n'avait rien trouvé de mieux que d'acheter un lot de sabres réformés provenant de la liquidation des stocks de la guerre de 1870.

— Celle-là aussi connut une liquidation de stocks!

Truffault se servit de leurs fourreaux pour confectionner des fourches creuses et ovoïdales, qui alégeaient les bicyclettes de plusieurs kilogrammes.

Mais c'est à l'ingénieur Starley que l'on devra, quelques années plus tard, l'apparition de la première bicyclette. Starley a aujourd'hui sa statue monumentale sur l'une des places de Coventry. Coventry lui devait bien cela, d'ailleurs, car cette ville doit sa fortune industrielle à la construction des cycles et de leurs accessoires.

???

Il paraîtrait, c'est Coquelle qui l'affirme, que la formule de six jours appartient à l'Angleterre, et non pas à l'Amérique, comme on le croit généralement. C'est aux environs de l'année 1880 que l'on offrit à la curiosité du public britannique une épreuve de l'espèce. Si l'on courait six jours seulement, c'était naturellement pour pouvoir se reposer le septième; en tout cas, pour respecter la tradition éternelle qui a institué le week-end!

La jeune Angleterre honorait alors comme des dieux les coureurs cyclistes anglais et le jour où l'un d'eux, Cortabattit ses vingt milles dans l'heure (32 km. 180), ce fut un cri d'allégresse dans toute la Grande-Bretagne et ses colonies.

Or, les Britanniques se sont presque totalement désintéressés du sport cycliste et depuis Bailey, vedette d'avant

guerre, on ne compte vraiment plus un seul grand champion de la piste ou de la route de l'autre côté de la Manche.

Il faut dire que les courses sur route sont interdites en Angleterre et que les hommes de piste y sont rares.

Par contre, le sport cycliste a pris un prodigieux essor sur le continent et les courses de six jours sont de celles qui connaissent la toute grande vogue populaire.

???

Aujourd'hui même, ce vendredi 29 décembre, à 9 heures du soir, sera donné, au Palais des Sports, le départ de la XXe Six Days bruxelloise.

Pendant cent quarante-cinq heures — car « six jours », traduit en langage cycliste, équivaut à cent quarante-cinq heures — ceux que l'on a appelés les « écureuils » ou les « derviches tourneurs » « bagarreront » — un mot d'argot consacré — afin d'enlever primes, prix et trophées.

Vingt et une équipes, réunissant la presque totalité des grands spécialistes de ce genre d'épreuve, participeront à ce meeting sportif à grande mise en scène, qui sera suivi, comme d'habitude, par une foule innombrable de « spectateurs-qui-vibrent-intensément ». Le spectacle, en effet, est autant dans les tribunes que sur la piste.

Paul Beving juge-arbitre de l'épreuve — inamovible dans ses fonctions depuis tant d'années — évoquait dernièrement, devant nous, la première « Six Days » organisée à Bruxelles, il y a vingt-deux ans de cela...

« Une piste de fortune, établie là-bas quelque part, avenue de la Couronne Yaga Mayer, Moran, Jack Neville, Mme Root, qui encaissait les primes que son époux gagnait; Alban Collignon premier arbitre de l'épreuve; Léon Coeckelbergh qui agitait éperdument une cloche de tour de collège chaque fois que, dans les virages en épingle à cheveux, un coureur lourdement s'affalait... Tacfarland, au sourire sardonique... Van Hauwaert, alors l'idole des sportsmen belges faisant équipe avec un non moins glorieux « as » disparu de la scène sportive également, Arthur Vanderstuyft. »

Quelques mois se passent et l'on remet cela sur la même piste. Mais les esprits sont tellement surexcités que l'on doit interrompre la course sous peine de voir le combat finir... suite de combattants. Vandenberghe-Lapize triomphent devant Comès-Petit Breton : quatre noms, trois morts.

Le décor change. Les Six Jours de 1914 sont organisés par Ernest Van Hammée dans la vallée de Josaphat, où il vient de construire le Palais des Sports. Depuis, c'est toujours sous les fermes du magnifique établissement de l'ave. Louis Bertrand que le grand meeting classique a été organisé.

Victor Boin.

## ZWANZE PARISIENNE

A Paris, cela s'appelle une mauvaise blague; à Bruxelles, cela s'appelle une zwanze, mais au fond c'est la même chose.

Ce brave garçon fréquente la Chambre des députés, professionnellement : il est journaliste. Mais c'est, de plus, un intoxiqué de la politique; toujours en mal d'élucubrations, il est la victime toute désignée des confrères qui veulent rire pour se reposer de leur besogne absorbante.

C'est lui qui, en 1932, fut le candidat des étudiants au quartier latin. Candidat « bimétalliste pour la popularisation des élites ».

A chaque crise ministérielle, les journalistes, d'accord avec quelque député ou même quelque ministre — n'est-ce pas, M. Dalimier ? — lui font croire qu'il va être appelé à la présidence du Conseil.

Et de fait, un coup de téléphone fait accourir notre homme, toujours plein d'espoir, à l'Elysée, où les huissiers ont bien du mal à lui faire croire qu'il a été mystifié.

A la formation du cabinet Sarraut, il fut arrêté, car il voulait à tout prix voir le Président de la République, et on l'avait pris pour un fou.

Aussi, cette fois, a-t-on eu pitié de lui.

— Il n'est pas question de toi, cette fois, pour le Gouvernement, lui ont affirmé ses amis. Mais on parle beaucoup de te nommer ambassadeur au Vatican.

Et le candidat ambitieux, acceptant dignement cette proposition, prépare sérieusement des dossiers, et « bûche » les rapports entre le Pape et la République.



En ce temps de crise, de figures allongées et de cafard aux multiples et longues pattes pileuses, on accueille avec reconnaissance un rayon d'humour. A ce sentiment de reconnaissance, le généreux fournisseur qui m'a envoyé un petit agenda a doublement droit; voici la teneur de sa lettre :

« On dit que l'éléphant n'oublie jamais... Mais qui désire être un éléphant ? »

» En vous présentant nos vœux, nous joignons à la présente un petit agenda. Vous remarquerez que notre nom figure sur la couverture et nous admettons, sans honte, que nous l'avons fait imprimer pour que vous vous souveniez que nous sommes en tout temps à votre service.

» Croyez-nous, etc... »

Nous tenons à remercier notre généreux donateur et en même temps le félicitons pour sa petite trouvaille humoristique. La publicité devient chaque jour plus ingénieuse;

## Prince Russe

Comme cadeau un pyjama « Prince Russe » RODINA sera une preuve de votre goût, car les pyjamas « Prince Russe » sont coupés de la façon la plus élégante et leurs coloris sont précisément ce que porte l'homme de goût raffiné.

Le modèle « Prince Russe » en popeline de soie supérieure en grenat, bleu, gris, havane, blanc, noir, etc., etc., avec pantalon noir ou de la même teinte que la veste, voit l'uniformité des tons unis relevé d'un liseré ton sur ton ou en juxtaposition de couleur différente.

RODINA a un stock, une gamme de coloris très complète.

Que cette élégante création puisse vous être offerte, sur mesures, au prix de 95 francs, voilà qui étonne les plus avertis; ce tour de force n'est réalisé que grâce à l'énorme production RODINA, dont les machines perfectionnées sont utilisées pour la « mesure ».

Garantie absolue comme tous les produits RODINA.

Pyjamas « Prince Russe », sur mesures ou prêts à mettre, popeline de soie, qualité supérieure, 95 francs.

Chemise popeline soie, sur mesures, à partir de fr. 49.50. En confection, à partir de fr. 39.50.

avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

# LA CHEMISE RODINA

EN VENTE  
DANS TOUTES LES BONNES  
CHEMISERIES  
à BRUXELLES

4, rue de Fabora (Bourse)  
25, ch. de Wavre (P. Namur)  
26, ch. de Louvain (Pl. Madou)  
105, ch. de Waterloo (Parvis)  
129<sup>a</sup>, rue Weyez (Anderlecht)  
2, av. de la Chasse (Etterb.)  
44, r. Haute (Pl. de la Chapelle)  
45<sup>a</sup>, r. Lesbroussart (Q. Louise)

Envoi d'échant. gratuits sur demande, 8, av. des Ep. d'Or.

# HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR

Nouvel-An - Etrences

Etrences

PING-PONG  
MECANICUS

PATINS - SKIS - LUGES

EQUIPEMENTS

POUR TOUS LES SPORTS

CANOTS PLIANTS  
TENTES CAMPING

le public est biaisé d'entendre répéter sur le même air : achetez les produits Machin parce qu'ils sont les meilleurs; le sourdre de râtelier que nous a offert la publicité d'un sel de santé a marqué le commencement d'une ère nouvelle : la Publicité par le Rire. Les nombreux commerçants qui lisent ces lignes feront bien de s'adapter aux temps nouveaux.

???

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John : costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

L'agenda en question m'a été envoyé par un tailleur que nous qualifierions « de luxe », entendant par là qu'il fait partie de cette catégorie restreinte dont les prix varient de dix-huit cents à deux mille francs. Il ne fait pas de doute que cette catégorie est la plus atteinte par les difficultés économiques actuelles et si mon correspondant garde le sourire et le provoque chez ses clients, son mérite n'en est que plus grand. Cette situation difficile du tailleur de luxe a pour cause évidente la diminution des revenus de la classe possédante, mais là n'est pas la seule cause; le tailleur lui-même est à blâmer et ses fournisseurs sont également coupables. Essayons de faire quelque bien à ces braves commerçants et en même temps que nos lecteurs trouvent dans ces lignes des enseignements dont ils pourront tirer parti.

???

Premier principe : celui qui dépense a le droit de savoir quelle valeur il reçoit pour son argent. Le vendeur de Rolls Royce quoique le nom seul de cette firme constitue une garantie, ne manquera pas de faire une démonstration savante et pratique des qualités de sa voiture; il vous fera faire un essai de vitesse; il insistera sur la stabilité et le confort, il attirera votre attention sur l'élégance des

lignes, voire sur l'heureux choix d'une peinture. Il ne craindra pas de vous donner le détail des techniques et améliorations qui font l'excellence de son dernier modèle. A l'extrême opposé, le camelot dépendra uniquement de son habileté pour vous faire acheter l'ouvre-boîtes, système breveté, qui, dans ses mains est un instrument magique et dans les vôtres ne sera probablement qu'un morceau de métal inutile.

L'acheteur d'un costume de prix élevé a le droit d'être instruit sur la différence qui existe entre un vêtement de deux cent vingt-cinq francs et un complet de deux mille deux cents francs; pour le premier, le prix est le seul argument; pour le second, la qualité est en jeu et un vendeur, connaissant à fond sa partie, est indispensable.

???

James Mojon est né en Suisse, au centre de l'industrie horlogère; il a fabriqué, réglé, réparé des montres depuis vingt ans. Fiez-vous à lui pour guider votre choix pour vous donner une garantie honnête *Rue du Midi, 22, juste derrière la Bourse.*

???

Malheureusement, le tailleur est avant tout un artisan et rarement un vendeur; il sait reconnaître au toucher une étoffe de qualité; il distingue facilement un tissu qui se travaillera facilement, mais il est très rarement capable de faire partager ses connaissances à son client. Des affirmations comme : « Ce tissu est inusable » ou « cette étoffe est de pure laine », ne sont pas suffisantes. Le premier argument est trop vague; le second ne signifie pas grand-chose du fait qu'il y a d'énormes différences dans la qualité des laines et qu'on peut acquérir un complet pure laine à partir de trois cent cinquante francs.

???

N'oubliez pas, Monsieur, qu'il est chic et de bon ton d'être chaussé par Nony, bottier 1, rue Moris (Place Paul Janson). Vous irez voir ses articles « cousu-main » à partir de 150 francs.

???

L'acheteur d'un complet de luxe entend pouvoir distinguer et il est de l'intérêt des deux parties qu'il puisse se rendre un compte exact de la valeur du produit; tailleurs et tisseurs doivent s'entraider pour donner toutes assurances à leurs clients. Le consommateur qui y connaît peu ou rien aurait tous ses apaisements si son fournisseur pouvait lui montrer sur la lisière du tissu la marque tissée d'une firme renommée. Pour les étoffes de première qualité, on pourrait même ajouter une petite mention telle que : « Ce fabricat ne contient que des laines d'Ecosse de première qualité; notre nom est une garantie de solidité ». Même remarque en ce qui concerne les doublures, qui peuvent être de soie naturelle, de soie artificielle ou de coton, les prix variant du simple au quadruple.

???

*La Ceinture Saumur* est indispensable à l'officier, au sportsman; elle est la spécialité en exclusivité du *Petit Poucet, 31, b. Ad. Max.* où vous trouverez, Monsieur, tous les articles de qualité: chemises et gilets de soirée, pull-over de choix etc.

???

N'en déplaise à nos compagnes, l'homme a quelques qualités, parmi lesquelles sa prédilection pour les choses durables. L'élément solidité aura donc une grande importance à ses yeux mais, en habillement, l'homme qui paie le prix fort recherche surtout la perfection de la coupe. Il attend d'un tailleur de luxe que celui-ci l'habillement avec distinction. La distinction... qualité impondérable, variable et indéfinissable dont les règles ne sont pas établies. Il y a pourtant quelques principes de base et, parmi eux, la recherche du juste milieu dans les tendances nouvelles de la mode. La mode masculine n'est ni capricieuse ni révolutionnaire comme dans tous les domaines, il se trouve des malins qui, s'emparant d'une tendance, s'enflamment pour le nouveau concept et se font les leaders d'une nouvelle école qui portera leur nom (du moins, ils l'espèrent). L'acheteur sensé se méfiera de ces expériences dont en fin de compte, il fera seul les frais; il se rappellera

lera qu'on peut être « à la page » sans excentricité. Le tailleur de luxe se gardera bien de suivre cette voie; en fait, il arrive plus souvent qu'il pêche par excès de prudence; l'acheteur mécontent le remerciera avant longtemps de sa modération.

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lock and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie: Rose et Van Geluwe, 66, rue Royale.

???

Il arrive cependant qu'un client ne soit pas du tout satisfait de l'essai qu'il a fait chez un tailleur de premier ordre; le costume qu'on lui a fourni possède une certaine distinction, mais le genre ne lui convient pas. Le tailleur en question habillait cependant à merveille tel ami de sa connaissance qui ne cachait pas sa grande appréciation pour son fournisseur. La raison est souvent que l'acheteur a choisi comme prototype de l'élégance un modèle dont les proportions physiques différaient complètement des siennes. Le corps de chaque individu est essentiellement différent; tel a une épaule plus haute que l'autre; tel a le cou très allongé; tel est maigre, tel est gras; tel est grand. La première règle sera de choisir comme modèle d'élégance et de distinction un homme qui soit sensiblement de même taille, de même corpulence et, si possible, ayant les mêmes particularités physiques que soi.

???

Le moment des étrennes n'est pas encore passé Monsieur! Vous choisirez pour Madame le cadeau chic auquel votre bon goût vous aura conduit: le sac Ermeto-Movado qui assemble élégamment deux objets indispensables à la femme: son sac et sa montre: coquetterie et exactitude, qualités essentiellement féminines... La montre, une fois détachée du sac, devient une charmante pendulette. Ditesheim Frères, horlogers spécialistes suisses, successeurs de Louis Lörtscher, 79-81, Montagne de la Cour.

???

Abordant le côté pratique et commercial, nous suggérons que les grandes maisons organisent des défilés de mannequins. Pourquoi pas? Nous admettons que le budget vestimentaire de l'homme est moindre que celui de la femme; par contre, il est évident que si l'homme commet une erreur, elle est plus importante, parce que plus coûteuse et plus durable. La chose a été mise en pratique par les premières firmes de Londres et j'ai eu l'occasion de rencontrer un gentleman qui avait pour occupation de fréquenter les lieux de réunion de la meilleure société et de se mêler à elle; il ne portait pas un écriteau mentionnant le nom de son tailleur, mais son élégance et sa distinction étaient telles que les hommes s'enquéraient du nom de son fournisseur. On m'a assuré que ce gentleman-mannequin recevait des appointements de ministre américain (trois cent mille francs) et que la firme qui l'emploie estimait cette dépense très rémunératrice. Faute de défilé-parade, il est certain que le tailleur qui installerait un petit appareil cinématographique et ferait évoluer sur l'écran quelques clients habillés par lui aurait un grand succès.

???

Sans aller aussi loin, il serait à l'avantage de la profession que le personnel du magasin et le tailleur lui-même soient toujours habillés de façon impeccable et reçoivent les clients dans des toilettes variées. Il en est qui croient devoir rester fidèles à la jaquette que leurs pères jugeaient indispensable; ils oublient que les temps ont changé et que les clients de leurs pères eux-mêmes ne portaient rien d'autre à la ville. Cette catégorie est une minorité, mais, par contre, on voit souvent des tailleurs qui sont vêtus de costumes qui datent; la raison en est simple: ils choisissent pour eux des étoffes inusables et entretiennent leurs vêtements avec soin; je crois que malgré l'état parfait de ces costumes, le tailleur soucieux de sa publicité, en disposera chez le fripier.

???

Je n'oublie pas que la plupart de ceux qui me lisent se moquent de la prospérité des tailleurs comme de leur

# OLD ENGLAND

Place Royale  
BRUXELLES

NOTRE

## RÉCLAME ANNUELLE

EN

**COSTUMES,**

**ROBES, MANTEAUX,**

**PARDESSUS**

POUR

**DAMES,**

**MESSIEURS,**

**ENFANTS**

**ARTICLES A PRIX RÉDUITS**

**A TOUS NOS RAYONS**

première culotte et c'est en pleine conscience de l'intérêt de ceux qui me lisent que je n'hésite pas à dire: les vêtements de prix sont un placement avantageux; en fin de compte, ils sont économiques. Par contre, celui qui paie à le droit de se montrer difficile; difficile dans la coupe, dans le choix du modèle, dans la qualité du tissu et des fournitures. Il ne doit accepter qu'un vêtement parfait et n'admettre aucune excuse pour une faute commise. S'il y met le prix, il peut exiger que son costume l'amincisse ou le grossisse s'il est corpulent ou maigre; qu'il l'agrandisse ou le diminue s'il est de grande ou de petite taille. Un bossu voudra voir disparaître sa bosse; un pansu, son ventre, un héron, son cou; un cagneux exigera des jambes droites, un rachitique des poumons d'hercule, un hercule une silhouette de demoiselle; tout est possible à l'artiste du ciseau.

Le tailleur de luxe est souvent un artiste; il est presque toujours un honnête commerçant auquel, si nous en avons les moyens, il est de notre intérêt d'avoir recours. N'oublions pas toutefois qu'un chef-d'œuvre n'a pas de prix et ne lésinons pas si, grâce à l'habileté de cet artisan, nous conquérons le cœur ou les cœurs de celle ou celles qui nous est ou nous sont chères ... ainsi soit-il.

### Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 346.

*Henry Priemé*  
Tailleur

5, rue des Colonies,  
TEL: 11.20.57



## Conte pour le Réveillon

M. Biloque n'avait plus fait le réveillon depuis 1905. Cette année-là, l'année de l'Exposition de Liège et de la mort de sa grand'tante Adèle, il avait voulu fêter sa libération du service actif — 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de forteresse — avec quelques canonniers et leurs bruyantes... canonnières. Il lui en restait le souvenir d'un kummel mal toléré, d'un foie gras récalcitrant et d'une de ces indigestions qui font époque dans la vie d'un comptable. Car M. Biloque était comptable.

Comptable plein de zèle et qui s'entendait comme pas un à totaliser — de haut en bas et puis de bas en haut, pour la preuve — les nombres de six chiffres. Le patron de M. Biloque était un homme heureux. Mais comme il ignorait son bonheur, il n'augmentait point son comptable.

Le réveillon de 1933 s'annonçait mal. Les restaurateurs et les gargotiers le sentaient, qui n'attachent plus leurs chiens avec des saucisses. Ils décidèrent de baisser leurs prix. Les dindes seraient au rabais, les oies doublement sacrifiées. « Prix de crise », disait le calicot tendu au balcon de l'Hostellerie en renom; « prix de crise », affichaient les tavernes du boulevard; et on ne lisait pas autre chose sur l'ardoise où une main malhabile traçait, chaque matin, le menu à 6 fr. 50. Quel poète unanimiste chantera les appels de la rue, leur éloquence? D'entendre ce concert muet, de subir, quatre fois par jour, tandis qu'il faisait sa navette de bon comptable, la sollicitation des sirènes de la broche, M. Biloque décida, malgré le kummel, le foie gras et la dyspepsie, de réveiller à Noël.

Après de longues hésitations, il fit choix d'un honnête restaurant près des Halles. L'écot lui parut raisonnable:

32 fr. 50, café compris. Et puis, il y avait de la poule au riz. M. Biloque adorait la poule au riz.

???

La veille de Noël tombait un dimanche. M. Biloque passa une morne journée. L'air était humide; le pavé, boueux. Les journaux ne parlaient que de catastrophes. Pour tuer le ver, M. Biloque commença une demi-douzaine de réussites qui n'eurent garde de réussir. Après un déjeuner frugal, il s'assoupit dans le fauteuil Voltaire qui faisait l'unique ornement de sa chambre de vieux garçon. Au réveil, il se sentit le front lourd, la bouche amère... Vers les 7 heures, il sortit dans la rue sans joie.

Quand M. Biloque pénétra dans la salle du restaurant, l'animation ne battait pas son plein. Il ne put s'empêcher d'en faire la remarque à la dame du vestiaire. Mais celle-ci lui répondit, avec un sourire plein de condescendance, qu'un réveillon de Noël ne commençait guère avant 10 heures. M. Biloque en conclut qu'il n'était plus à la page: les mœurs avaient changé depuis 1905. Il s'assit dans un coin, tout seul; et, pour prendre une contenance, se fit servir un apéritif. Il avait le quinquina en horreur.

La salle était garnie de guirlandes en papier. Un sapin squelettique exhibait, sur ses plus hautes branches, des boules de verroterie et de l'ouate hydrophile. Le « pick-up » nasillait. Il faisait presque froid. Vers 9 heures, quelques couples — des amateurs de poule au riz — firent une entrée discrète. La caissière retrouva son air d'impératrice. On servit le potage Garbure.

???

Cependant, M. Biloque s'ennuyait comme un morceau de pain derrière une malle. Le bruit des pétards que faisait éclater, à la table voisine, un soupeur rubicond n'arrivait même plus à le tirer de sa lourde torpeur. Il allait demander l'addition, regagner, sans attendre minuit, sa chambre meublée... quand tout à coup, se ravisant, il décida de s'amuser malgré le lieu, malgré les autres, malgré lui-même; et, pour bien s'amuser, de boire sec.

Il commença par un petit volnay qui lui parut fort délectable. Suit un corton de bonne année. Il venait d'indiquer au garçon, sur la carte, un champagne extra-dry... Il l'avait indiqué d'un doigt tremblant; car ses idées se brouillaient un peu dans sa tête sonore.

En revanche, quelle métamorphose! La salle du restaura-

ACHETEZ EN FABRIQUÉ.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

rant, déformée en tous sens, brillait de mille feux. Les guirlandes de papier s'accrochaient aux girandoles. Le « pic-up » tonnait comme un orchestre. Le sapin de Noël était une forêt; l'ouate, une coulée de neige. Toutes les femmes, belles et parées, souriaient à M. Biloque...

Ce fut le moment que choisit une grosse blonde pour s'asseoir, sans plus de manières, à la table du vieux garçon. Elle fouilla dans son sac, secoua sa houpette, se poutra le nez qu'elle avait large et luisant; puis, tirant d'un étui une cigarette « Donne-moi du feu », dit-elle au comptable cra-moisi.

M. Biloque n'avait rien d'un homme à bonnes fortunes. L'aventure lui parut singulière et merveilleuse. Il savait les usages: il chercha son briquet... Mais il est écrit que les briquets — tous les briquets du monde — s'allument moins vite que les flammes de concupiscence. M. Biloque eut beau battre la pierre, déclencher, refermer, ouvrir, rouvrir d'un mouvement plus vif l'insidieuse boîte: pas plus d'étincelles que d'arêtes dans une dinde! Et M. Biloque s'énervait... La fille, devant lui, riait d'un rire canaille. Un voisin offrit une allumette. M. Biloque le foudroya d'un regard. « C'est à moi qu'elle a demandé du feu! » hoqueta-t-il: « C'est moi qui lui en donnerai!... du feu de mon briquet... de mon briquet qui finira bien par marcher... de mon briquet qui ne veut rien savoir, parce que... parce que... ». Le comptable s'était levé. Il titubait. Alors, se retenant d'une main à la nappe qu'il entraînait, de l'autre brandissant son briquet inutile: « ...Parce que je n'ai plus d'essence », hurla une voix qui n'avait plus rien d'humain: « Je veux de l'essence... Je veux de l'essence... ».

On essaya de le calmer, de le rasseoir. Vains efforts. Il continuait de gesticuler comme un diable d'enfer. Et comme il menaçait de faire fuir les soupeurs, le patron, excédé, finit par le mettre dehors, non sans avoir extrait de son portefeuille, devant témoins, le prix calculé au plus haut de ces libations tapageuses.

???

Le froid de la nuit saisit M. Biloque, sans le dégriser. Machinalement, il se tâta. Le portefeuille était à sa place, sur le téton droit. Mais que s'était-il passé?... Ce réveillon interrompu, quel incident fâcheux en avait donc marqué l'apogée et le terme?... M. Biloque huma dans l'air une odeur de patchouli. Il revit la grosse blonde, la cigarette au coin des lèvres peintes, le briquet luisant, le briquet ridicule... « Il me faut de l'essence », pensa-t-il. Ainsi il déambulait dans le noir, dans le gel, en proie à l'idée fixe...

Une lumière attira son regard hébété. Lourde phalène titubante, il se dirigea de ce côté, comme ébloui. « Commissariat de police », pouvait-on lire sur le verre dépoli. M. Biloque ne savait plus lire. Il poussa la porte, d'une bourrade.

???

Dans la salle du commissariat où rougeoyait un poêle de fonte, quatre agents, ceinturon débouclé, faisaient une « belote ». Sous un banc, un pochard ronfrait. Un scribe, au bureau, grossoyait. Et le crissement de la plume était comme la présence immanente de la Loi.

Impressionné par cette présence bien plus que par les joueurs de cartes, M. Biloque n'osait pas avancer. Il tira poliment son chapeau, toussa pour s'éclaircir la voix... Le ronfleur eut un hoquet. « Belote et rebelote! » dit l'agent 65. La plume cessa de crisser au bas de la page encore humide.

— Eh bien! qu'est-ce que vous voulez, vous? interpella une voix de rogomme.

— Je... Messieurs... c'est pour vous dire... heu... je... je voudrais bien... heu... un peu d'essence...

On m'assure que le passage à tabac ne sévit plus dans les commissariats de Belgique. Ce que je sais, c'est que M. Biloque a un œil au beurre noir et qu'il ne fêtera pas le réveillon du Nouvel An.  
SANFOIS.

Création et impression spécialisées pour la publicité. Dépliants, catalogues, prix courants-circulaires, prix avantageux, création moderne, exécution dans nos ateliers: G. DEVET, 36, rue de Neuchâtel.

# PYRAMID

*Mouchoirs pour Hommes*

FRS. 9.50

**La Mode.**

Les femmes dorlotent leur nez avec une poudre de qualité, une crème de choix. Offrez donc au vôtre un mouchoir "Pyramid." Il s'en portera tout aussi bien.

*Mouchoirs pour Dames*

FRS. 5.75

# PYRAMID

Un produit TOOTAL, 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

## IMPORTANT

Quartier premier Rond-point  
av. Tervueren. Coin avenues  
de Woluwe et Prekelinden

A vendre

### APPARTEMENTS LES PLUS CONFORTABLES

6 pièces et chambre de bonne  
de 80 à 125,000 francs

Construits par

## THORELLE

S'adresser chez le constructeur, de 2 à  
4 heures, téléphone 44.04.12 ou à son  
fondé de pouvoirs KORGANOFF  
86, rue des Mélèzes, tél. 44.69.39

QUARTIER BRUGMANN-MOLIÈRE

THORELLE

VEND ENCORE

DEUX  
APPARTEMENTS

comprenant 4 chambres à coucher

RUE FRANZ MERJAY, 106

(A deux pas des trams 6, 8, 11, 12, 93)

S'adresser chez le constructeur, de 2 à 4 heures.  
téléphone 44.04.12, ou, à son fondé de pouvoirs :  
KORGANOFF, tél. 44.69.39, de 2 h. 30 à 4 heures.  
sur place tous les jours, le dimanche de 11 à 12 h.

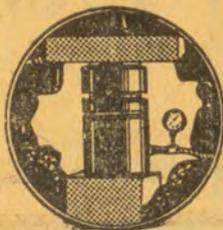


Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure  
de résoudre, de façon  
rapide et économique,  
tout problème de  
reprise en sous-œuvre  
ainsi que tout fonçage  
de pieu, sans vibration,  
bruit ou fumée, dans  
les chantiers les plus  
exigus ou encombrés.

Demandez la brochure  
spéciale illustrée R 270

**PIEUX FRANKI**  
196, rue Grétry, LIÈGE



## « Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 1er JANVIER 1914.

En première page, Philippe Wolfers; bijoutier, diront dédaigneusement les sculpteurs; sculpteur, diront froidement les bijoutiers. Au Cercle Artistique, au cercle « Pour l'art », à la Fédération des cercles d'art, prodigue son dévouement et son talent d'organisateur; y récolte quelques honneurs et une infinité d'embêtements; accepte les uns et les autres et est toujours prêt à recommencer. Artiste raffiné, est l'auteur de bijoux étranges, somptueux, magnifiques, d'un goût oriental et moderne; a la passion de cette statuaire d'ameublement qui met dans l'intérieur élégant la grâce d'une forme pure, la vie de la sculpture. Et, dans sa villa de La Hulpe, a créé autour de lui une beauté qu'il aimait et a organisé la plus réussie des expositions.

Bonne et heureuse. — « Pourquoi Pas ? » souhaite : aux garçons de café, l'augmentation du pourboire; aux consommateurs, sa suppression; à M. Woeste, qu'il s'en aille; au baron Descamps, qu'il revienne; à Libeau, la succession de Jules Claretie; au jour de gloire, qu'il arrive; à la police judiciaire, un succès, etc...

Nos pères conscrits se fâchent. — Dans leur dernière séance, les deux gauches, exaspérées de la désinvolture avec laquelle la droite et le gouvernement voulaient encore une fois leur faire le coup de la carte forcée, à propos du budget des voies et moyens, le Sénat a « refusé de siéger et de prendre part à un simulacre de discussion dans les conditions où il se trouve placé » !

A l'Académie. — Trois bons Templiers viennent d'entrer le même jour, à l'Académie royale de Belgique : le Révérend Père Delaveyle, de la Compagnie de Jésus; Dom Ursmer Berlière, de la Bibliothèque royale, et Emile Vandervelde, de la Maison du Peuple.

A Zeebrugge. — M. le baron Ruzette, au Sénat, a donné au sujet du port de Zeebrugge des renseignements assez inattendus :

« Les grues actuellement en usage sont tout à fait surmenées, a-t-il dit; il y a lieu de remédier à leur outillage, tous les Brugeois savent que cela intéresse au plus haut point le bon état de leur canal. »

Avant-première de « Parsifal ». — Bazoeff a un ami, Snullemans, qui est choriste à la Monnaie. Il l'a interrogé sur la nouvelle pièce. Qu'est-ce que c'est « Parsifal » ? Snullemans répond :

— Quoisque ti veuies ? qu'il dit. La messe tout l'temps tout l'temps. Si j'oserais, je gueulerais : En bas la calotte comme si c' qu'on serait sur le z'èlections.

— A la fin de fin, que j'dis, dis une fois quoisqu'i n'a, parce que je comprends narien à tout ce z'histoires.

— Ah bien ! qui dit, le matin je vaie sur la messe dans la kerk et à c'heure je vaie aussi sur la messe le soir sur le Grand Théâtre.

— On faie la messe à c' t' heure sur le Grande Opera que j' dis.

— Nature ! qu'il dit. Le nouveau plesse, est-ce pas, ah bien ! c'est ça.

— Justement, que j' dis, je voulions avoir une buis...

— Une buis ?

— Un tuillau, allo ! sur le nouveau plesse.

— Ah bien ! ça est comme je te dis, ça est la messe tout l' temps.

— Et ça est gaie ? que j' demande.

— Non, mais t'aurais dû voir ça ! Klachdop i s'a foutu à rire, mo à rire, que j'aie bien pensele qu'il alleie eclatele comme on dit. Et quansqu'i n'a eu finie, i n'a recommencé, et i me foutont des baffes, et i gueulont :

— Ce sacreie Bazoeff, i sangerà jamale !

Et ça est tout quoisque je n'a pie tirele de lui. Et ça faie que je suis aussi bête qu'avant.

Nouvel-An - Etreennes

Les Etablis. JOTTIER & C° (s. a.)  
231. RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, 23  
TÉL. : 12.54.01  
BRUXELLES

vous offrent à des conditions uniques un nouveau trousseau pour fêter le mois de décembre.

LE TROUSSEAU « ETTRENNES »

- |  |                                     |
|--|-------------------------------------|
| 3 DRAPS DE DESSUS CORDÉS BLANC TOILE EXTRA 1.95x3; | 6 MAINS EPONGE:                     |
| 3 DRAPS DE DESSOUS (IDEM) 1.95x2.75;               | 6 ESSUIE DE CUISINE PUR FIL. 75x75; |
| 6 TAIES ASSORTIES:                                 | 1 NAPPE DE CUISINE:                 |
| 1 COUVERTURE BLANCHE LAINE EXTRA, 1.90x2.20;       | 12 MOUCHOIRS HOMME BLANCS:          |
| 6 ESSUIE EPONGE BLANC. 0.42x1.00;                  | 12 MOUCHOIRS DAME BLANCS.           |

Au prix de 600 francs, payable 50 fr. à la réception et 11 paiements de 50 francs.  
UN CADEAU UTILE EST OFFERT AUX 25 PREMIERS CLIENTS.

ENVOI A VUE SANS FRAIS

LA PLUS GRANDE DISCRETION EST ASSURÉE.

LES PAIEMENTS S'EFFECTUENT PAR COMPTE CHÈQUES.



L'affaire Pauwels-Angerhausen et consorts

puisque'il ne faut jamais perdre l'occasion de rire un brin, consignons ici les réflexions et proposition d'un lecteur qui ne craint pas le paradoxe

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Bien qu'il me répugne profondément de me mêler des affaires d'autrui, surtout quand elles touchent à la politique, je crois qu'il est cependant de mon devoir de citoyen conscient et organisé de protester, par la voie de votre hebdomadaire, contre la véhémence des reproches immédiats que la presse adresse à quelques-uns de nos commissaires de police pour une initiative heureuse qu'ils ont prise. Je dis une initiative heureuse, car si l'on s'était donné la peine d'examiner de plus près le système instauré par ces messieurs, il ne fait point de doute qu'ils eussent mérité, plutôt qu'un blâme, les remerciements de tous les contribuables et même, sauf pour M. Angerhausen qui les a toutes, une décoration superbe.

Comme cette simple assertion pourrait encore laisser quelque doute dans les esprits cependant éclairés de vos lecteurs, qu'il me soit permis d'apporter ci-après la preuve de mes dires. Pour ce faire, je mettrai en parallèle la situation telle qu'elle se présentait avant l'instauration du « Système Pauwels » et celle dont, bien à tort, s'occupe aujourd'hui la justice.

Jadis, quand un délinquant, automobiliste par exemple, avait commis son délit, on le mettait en contravention. L'affaire suivait son cours : devant le commissaire incorruptible, d'abord, devant le juge, ensuite, pour se terminer par un jugement condamnant l'inculpé à une amende portée conditionnellement. Comme quatre-vingt-dix fois sur cent le condamné ne récidivait pas, il n'avait perdu qu'un

temps, souvent précieux il est vrai, mais l'Etat, d'autre part n'y gagnait absolument rien et perdait même un temps, moins précieux sans doute, et des frais de paperasserie assez élevés.

Et c'est précisément ce dont quelques braves commissaires de police se sont rendu compte. Ils ont cherché à porter remède à cette situation fâcheuse et, sachant combien lentes sont les décisions de la Justice et peu écoutés les humbles serviteurs de l'Etat, ils ont décidé de ne pas attendre qu'un texte de loi vienne sanctionner les mesures d'économie qu'ils avaient élaborées.

Ces mesures étaient bien simples : si vous étiez pris en flagrant délit, on vous mettait en contravention tout en vous signalant gentiment que moyennant l'achat : d'un bidon d'huile, si vous étiez automobiliste-chauffard, de cinq kilos de café si vous étiez ménagère vidant ses poubelles sur le trottoir, de dix rouleaux de w.-c. si vous étiez le malheureux piéton qui se soulage d'un liquide absorbé en trop grande quantité, la dite contravention était annulée.

Dès lors, tout s'arrangeait : l'inculpé préférait s'acquitter de cette manière, qui ne lui causait aucun préjudice, puisque la marchandise acquise lui viendrait toujours à point; le commerce reprenait grâce au zèle de la police (on aurait envisagé la création de magasins communaux pour contrevenants); les tribunaux étaient dégorgés, laissant un peu plus de loisirs à nos pauvres juges débordés. En un mot, tout le monde était satisfait.

Il a fallu qu'un envieux trahit l'association avant qu'elle ne fût organisée et que la période d'expérimentation, qui devait servir de base au projet que les auteurs allaient présenter au Parlement, ne fût terminée.

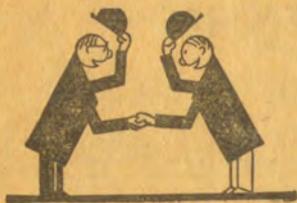
Que pensez-vous de tout ceci ? Ne croyez-vous pas qu'à la lumière des faits que je vous expose, l'heure soit venue de mener une campagne vigoureuse pour la réhabilitation de cette poignée de fonctionnaires dont le seul tort a été de prendre des responsabilités qui ne leur incombaient peut-être pas et d'avoir eu des initiatives que, dans

**CINEMA ELDORADO**

**LE BAISER  
DEVANT  
LE MIROIR**

NANCY CAROLL  
FRANK MORGAN

## Comment va?



Par cette question chacun vous aborde.  
Ça ira toujours, pour vous, si vous  
avez en poche votre boîte de pastilles  
WYBERT.

Toutes les misères de l'hiver vous  
seront épargnées; vous vous rirez des  
toux, rhumes, etc., qui sont l'apanage  
des imprévoyants.

A chaque instant sucez WYBERT.  
Votre pharmacien doit en avoir.



LA BOITE DE 350  
PASTILLES : 7 FR.  
LA PETITE BOITE  
POUR LA POCHE :  
4 FR.

## VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL CONSOMME TROP DE CHARBON

ALORS, N'HÉSITEZ PLUS : LES ÉCONOMIES  
A RÉALISER PAYERONT ELLES-MÊMES, ET  
BIEN AU-DELA LE REMPLACEMENT DE  
VOTRE ANCIENNE CHAUDIÈRE PAR UNE



**OIO-MAIIC**  
TIRÉ SON PLAN SEUL  
S'ALIMENTE ET VOUS CHAUFFE

## OTOMATIC A-C-V

NOMBREUSES RÉFÉRENCES ET NOTICE  
DESCRIPTIVE SUR DEMANDE  
RUE DE LA STATION, 25, RUYSBROECK  
— TÉLÉPHONE : BRUXELLES 44.35.17 —

AGENT POUR LE HAINAUT:

**CH. SCHMITZ — LA LOUVIÈRE**

59, RUE ARTHUR WAROCQUÉ — TÉL. 1283

notre siècle de veulerie et de « je m'en fichisme », on a peut-être beaucoup de peine à s'expliquer. Quant à moi, j'estime que ces qualités trop rares méritent d'être relevées, que l'honneur et la probité de ces commissaires-économistes demeurent toujours intacts et qu'il importe de leur rendre justice. Une réparation s'impose et c'est pourquoi je vous propose d'organiser une grande manifestation de sympathie en l'honneur de MM. Pauwels et consorts, manifestation qui pourrait être organisée, à mon avis, comme suit :

Le jeudi 28 décembre, jour des Saints Innocents, aura lieu, aux « Galeries », une soirée de grand gala au profit de la caisse de la Police; au programme, « Topaze » la pièce bien connue de Marcel Pagnol. Les commissaires de police, injustement accusés, ayant à leur tête M. Pauwels, seraient reçus par le Procureur du Roi, qui leur ferait un discours où leur sort serait comparé à celui du Chevalier de Ronquères, et seraient conduits sous escorte dans une loge spécialement aménagée à cet effet. Ils seraient entourés de toutes les « huiles », et une collecte serait organisée pour leur offrir le bijou en réduction de la décoration qu'ils auraient si justement méritée.

Qu'en pensez-vous ?

Olix.

*Nous pensons que l'idée est originale.*

## Sur le même sujet

Ce lecteur-ci, moins folâtre, propose des remèdes que nous livrons à l'attention des compétences.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

A mon avis, un procès-verbal dressé par un agent de police devrait être établi en plusieurs exemplaires dont un serait expédié, par l'agent même, à un service de contrôle siégeant auprès du parquet. Le service de contrôle se chargerait uniquement d'examiner et vérifier la promptitude et la manière de sévir des hauts fonctionnaires de la police. Etouffer des procès-verbaux deviendrait dans ce cas pratiquement impossible.

Si légalement il est strictement défendu aux officiers et agents de la police territoriale de collaborer ou d'exploiter, en supplément de leurs fonctions et de leurs traitements « royaux », une affaire du genre commercial, ne serait-il pas à mon avis, juste, voire même nécessaire et prudent de surveiller étroitement ou d'empêcher par la force que leur progéniture embrasse une carrière où les fonctions de leur paternel pourraient leur être d'une utilité précieuse une contrainte sûre à la persuasion.

Un Diestois d'occasion.

## Fabrication française mais... made in Germany

Ce lecteur candide s'étonne encore  
des procédés commerciaux en « honneur »  
au delà du Rhin

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

M'étant rendu l'autre jour dans un de nos grands magasins de Bruxelles, j'y fis choix, pour mon filleul, d'une boîte de soldats. Ayant remarqué que les soldats vendus dans la pièce sortait de boîtes « Made in Germany », je jugeai préférable de jeter mon dévolu sur une boîte portant l'inscription : « Soldats de plomb. — Fabrication française. — Paris ».

Or, j'apprends, de source certaine, que les boîtes en question n'étaient françaises que pour l'occasion et venaient

L'étiquette, quelle qu'elle soit : affiches, pancartes, dépliants; spécialité impression sur aluminium véritable Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

# HUPMOBILE

LA VOITURE  
DE CLASSE

Agence Générale pour la Belgique

## EXPOSITION

DES DERNIERS MODÈLES

30, RUE DEFACQZ, 30, BRUXELLES

TELEPHONE : 37.33.44

\$ 60.000 DE PIÈCES  
DÉTACHÉES HUPMOBILE  
SONT EN STOCK PER-  
MANENT A ANVERS

AGENT POUR LE BRABANT :

**P. BECQUET**

Rue de la Charité, 17, BRUXELLES - Tél. 11.07.74

directement d'Allemagne ! J'ignore si ce procédé est admis, je le trouve, quant à moi, peu loyal, pour ne pas dire plus.

Autre remarque, amusante si l'on veut : Tous les soldats sont représentés porteurs d'un fusil, drapeau ou instrument de musique. Dans certaines boîtes, l'on trouve aussi des brancardiers. Aussi, ai-je trouvé bizarre, significatif même que les seuls soldats allemands vendus à la pièce, dans leur ancien uniforme, étaient représentés : l'un blessé, l'autre bêchant, ainsi de suite, mais sans armes !?

R. C.

*Pourquoi ce point d'interrogation final? Le fabricant allemand, puissant psychologue, veut plaire aux acheteurs belges et représente tous les soldats allemands sous l'aspect de blessés et de prisonniers...*

### Que doit-elle faire?

Cette jeune fille sage craint les attouchements sur la plate-forme et demande conseil.

Mon cher Pourquoi Pas?

Ne peut-on plus effectuer un trajet en tramway sans devoir subir des attouchements désagréables de la part de certains individus ?

Les trams 60 et 59 sont toujours envahis, le soir, vers 10 heures, et l'on est serré dans les plates-formes, à la grande joie de ces individus.

Je suis une jeune fille qui désire rester tranquille et revenir chez moi, le soir, sans ces désagréables aventures.

Que dois-je faire?

Bien à vous,

Ch. de W.

*Le taxi, l'avion, le footing sont des solutions sans doute, mais elles ne sont pas à la portée de tout le monde. Il y a encore la verte réplique, en paroles ou en gifles. Quelles sont les autres?*

### Les « Prizunic »

Réponse à P. V.

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Est-ce que je peux encore demander quelque chose, cher « Pourquoi Pas? »

C'est que le « Woltje » P. V., qui dit qu'il habite rue du Pays de Liège, me dise, à moi, qui vend des conserves et des pommes, comment je devrais faire pour « m'adapter » et pour monter un « Prizunic », puisqu'il dit que les anciens cochers de fiacre sont devenus des chauffeurs de taxi. Tu peux toujours lui dire qu'il est autant de la rue de Flandre que moi de la Banque — ou d'une coterie politique placée sous le « Nom de Jésus ».

Il y a quelque chose de pourri dans le royaume du « steenweg » — comme disais un certain William à Monsieur Chomé, mon ancien professeur.

Acta est fabula.

Ph. Knaepelinx.

### Ça n'est pas toujours drôle

C'est, du moins, l'avis d'un Belge qui villégiature en Suisse et qui n'y est pas très fier d'être Belge.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Un de mes amis, en ce moment à Montreux, m'envoie un numéro du « Messenger » de cette ville. On y voit un énorme placard sur quatre colonnes de large, représentant un Manneken-Pis nature, avec, à côté, cette annonce en grandes lettres:

**MARIVAUX**

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

RAIMU — MARY GLORY  
DANS**CHARLEMAGNE**

avec

Léon BÉLIÈRES — Lucien BAROUX

ENFANTS NON ADMIS

**PATHE - PALACÉ**

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

GABY MORLAY

DANS

**IL ETAIT UNE FOIS**

ENFANTS NON ADMIS

**Crédit Anversois**Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

**BANQUE****BOURSE****CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Pour passer une soirée gaie  
Venez au Kursaal de Montreux  
à la grande Revue belge  
« Ça est drôle...  
savez-vous! »

3 actes et 20 tableaux comiques  
de M. Henry et M. Roels.

Tout Montreux est tapissé d'immenses affiches analogues à ce placard et mon ami, connu comme Belge, ne sait plus où se fourrer à son hôtel, où il voisine avec une société anglaise extrêmement « respectable ». Il se demande s'il ne va pas f... le camp.

Il est évident, que nous, Belges, qui nous plaignons de l'appréciation des étrangers sur notre façon de parler et de nous tenir, nous faisons tout ce qu'il faut pour maintenir et aggraver notre réputation. G...

*Tout cela est fort juste, sans doute, mais que ne dit-on pas, dans le monde entier, des Anglais, des Marseillais, des Gascons, etc., qui ne s'en portent pas plus mal? Le mieux est d'en sourire. Mais c'est là affaire de tempérament.*

**A l'hôpital militaire**

Des invalides se plaignent de la trop longue attente  
qui leur est imposée. Que faire?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il y aurait quelque chose à changer au service de médecine générale à notre Hôpital militaire. Nous sommes de nombreux invalides qui, malades et traités par un médecin civil, désirons néanmoins être visités par les médecins de l'hôpital. C'est assez dire que nous avons confiance en eux. Malheureusement, ces médecins ont trop à faire. Il m'est arrivé ceci : le 5 décembre, je suis arrivé à l'hôpital à 10 heures du matin. Il y avait une dizaine de personnes avant moi. A 11 heures, le secrétaire du médecin vint fermer à clef la porte donnant accès au dehors ainsi que celle donnant accès à la salle de consultations; nous étions prisonniers. Après deux heures de patience, je me décidai à frapper à la porte du médecin : pas de réponse. Eprouvant, comme d'autres d'entre nous, un besoin pressant à satisfaire, j'essayai et parvins à ouvrir la porte.

Une fois dehors, j'avisai un major médecin qui passait à ce moment et lui fis part de notre mécontentement. Il me dit qu'il n'avait sous la main, pour la médecine générale, que deux médecins, et qu'ils étaient surchargés. Je n'insistai pas.

La visite commença, ce jour-là, à 12 1/4 et je quittai l'H. M. qu'il était plus d'une heure de l'après-midi. Devant m'y représenter deux jours plus tard, j'étais classé 11<sup>e</sup> ou 12<sup>e</sup> à mon arrivée à 10 h. 1/4.

A 11 heures, nous étions environ 14 à être de nouveau emprisonnés. Vers 1 heure, le secrétaire vint nous annoncer que le médecin, qui avait été de garde toute la nuit et avait assisté à une opération, était retenu par le même malade, dont l'état s'était brusquement empiré. Je n'incrimine nullement ce médecin, qui reçoit des ordres et les exécute, mais vous conviendrez que cela ne fait pas l'affaire de ceux qui, durant trois et quatre heures, doivent attendre que le dit médecin ait visité des 200, 250 malades. Nous devons, comme tout le monde, travailler, et il y a des patrons grincheux... V...

**Les resquilleurs du rail**

Ils sont trop, soutient ce lecteur Ils forment  
les trois-quarts de la clientèle  
de nos chemins de fer!...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le conflit du Rail et de la Route, dont vous parlez dans plusieurs de vos récents numéros, m'a rappelé que 75 p. c. (soixante-quinze) des usagers du Rail voyagent pour rien ou à prix plus ou moins réduits. C'est ce qui a

é dit au Parlement, il y a deux ou trois semaines, lors de la discussion du budget des Transports. En lisant cela, je suis immédiatement remémoré certaines statistiques de la S. N. C. F. B. publiées régulièrement au lendemain des jours de grande affluence (Noël, Pentecôte, Pâques, Assomption): la recette, dans ces statistiques, apparaît toujours au regard du nombre des voyageurs transportés. Pourquoi y a-t-il donc tant de « resquilleurs », qui voyagent à l'œil ou à peu près? On s'étonne, après cela, que les chemins de fer mangent de l'argent au lieu d'en apporter, et qu'on établit des « supertaxes » sur le prix des billets. Que l'on consente des réductions sur le tarif, d'accord, quand c'est pour encourager les déplacements dans une mesure où cela vaille vraiment la peine. Mais faire des faveurs que rien ne légitime, halte-là!

« On doit être tous égal  
Devant le vapeur-cheval »

aurait dit Jef Casteleyn!!

Bien cordialement,  
R.

Ce souci de bonne administration nous paraît hautement valable. Nous en faisons part bien volontiers à la Société Nationale.

### A propos de... choses de mouches

Ce jeune lecteur qui, pour un élève de 6<sup>e</sup> latine, nous paraît rudement calé, fait la leçon à un autre lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai été profondément touché de la très légitime indignation de votre correspondant L. S. D. au sujet des « quettes batraciens », comme il dit avec tant d'élégance. Je n'ai, à l'avoue, ni son expérience de la vie, ni son érudition, étant qu'un élève très moyen de 6<sup>e</sup> latine. Me permettais-je néanmoins de calmer partiellement son irritation en lui signalant quelques petits points de détails qui ont dû, dans le feu de sa colère, échapper à son attention.

L'expédition du lieutenant Seattle n'a certainement réduit de beaucoup les ressources de notre ligne anticancéreuse. Vous ne pensez pas, Monsieur L. S. D.?

2<sup>e</sup> Même au point de vue du cancer, ça n'est peut-être pas si idiot que cela d'étudier les rayons cosmiques. Notre « prof » de sciences nous parlait dernièrement d'un certain « Likhovskiy », qui avait fait il y a quelques années des expériences assez concluantes à ce sujet. Expériences faites ailleurs dans un certain Institut Pasteur (dont certainement, mon cher L. S. D., vous avez entendu parler) et expériences étudiant uniquement l'influence des rayons cosmiques sur l'évolution cancéreuse;

3<sup>e</sup> En ce qui concerne les mouches, il n'y a pas lieu de s'emballer sur le choix de ces « batraciens » (n'oublions pas les guillemets). Ces petites bestioles sont devenues des instruments d'étude de premier plan depuis les expériences américaines sur les chromosomes, expériences qui ont été vulgarisées par un certain Jean Rostand, dont M. L. S. D. a certainement lu le bouquin. D'ailleurs, l'exigüité de la cellule me fait supposer qu'il était plus facile d'emporter un millier de mouches plutôt qu'un millier de bœufs ou même de cobayes;

4<sup>e</sup> J'ai comme une vague idée que le lieutenant Seattle proposait d'autres buts que de déterminer l'influence des rayons cosmiques sur le sexe des mouches;

5<sup>e</sup> Je ne crois pas que l'argent seul puisse vaincre la leucémie et le cancer, et je m'imagine que celui qui sera le mieux employé sera celui qui permettra à la science de faire un pas en avant;

6<sup>e</sup> Je n'ai assisté à aucune ascension stratosphérique, si ce n'est au cinéma, et je n'ai pas eu l'impression, quoique le mot soit bien joli, que ce fût aussi « spectaculaire » que ça.

Enfin, je me permettrai de poser à M. L. S. D. une petite question : Que rapportent ces ascensions aux savants qui risquent leur vie? Il doit le savoir puisqu'il prétend que tel leur rapporte « gros ».

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? » mes salutations distinguées.

Jacques V. de P...

### Amateurs d'un Bon Cigare!

Les « Madame RECAMIER » ont un arôme délicieux. Importés par Schoier, 438, chaussée de Louvain, Bruxelles. Téléphone : 15.17.40. Prix-courant sur demande.



### PERLES FINES DE CULTURE

Provenance directe du Japon à partir de 800 francs.

Nos prix sont les prix du comptant sans intérêts. Demandez la visite du voyageur sans engagement pour vous. Tél. : 17.44.26. Versement ou virement à notre compte-chèque. Grande discrétion.

### CHENARD & WALCKER

LE CAMION LE PLUS ÉCONOMIQUE ET LE PLUS ROBUSTE

18, Place du Châtelain, 18, Bruxelles

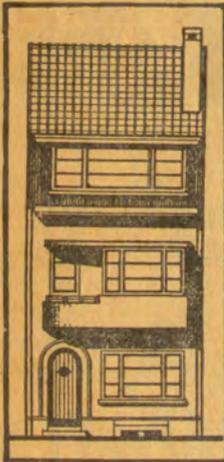
Téléphone : 44.98.75

# ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

## Maison Bourgeoise 67,000 francs CLÉ SUR PORTE



### CONTENANT :

Sous-sol : Deux caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Second étage : Deux chambres et cabinet de toilette.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

### PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 87,000 francs sur un terrain de 30 mètres de profondeur à Uccle, chaussée d'Alsemberg.

Cette maison coûterait nonante-deux mille francs chaussée de Roodebeek (Tir National).

Ces prix comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

**Avant-projets gratuits**

CHARLES E. FRÈRE.

## Auderghem et T. B.

Les employés et ouvriers d'Auderghem ne sont pas contents du tout de leur service de tramways  
Ci leurs doléances

Mon cher « Pourquoi Pas »,

Deux trams, les nos 25 et 35, desservent Auderghem. Ils ont leur terminus respectivement rue des Colonies et Porte de Namur.

Veut-on aller en ville ou atteindre une de nos trois gares, il faut faire une partie du trajet à pied ou prendre une correspondance.

A partir de 8 heures du soir les 25 se succèdent toutes les demi-heures ! Si, de la Bourse, vous prenez une correspondance avec le 25 rue des Colonies ou pour courir deux chances, avec le 35 avenue de la Chasse ou aux Casernes, endroits totalement dépourvus de refuges, vous risquez fort de devoir attendre une demi-heure dans les intempéries, car il faut savoir, et ceci pour corser davantage cette inconséquence, 25 et 35 y passent pour ainsi dire simultanément.

Veut-on dépasser le Boulevard du Souverain avec le 35 pris à la Porte de Namur, on a à payer pour le parcours un franc en seconde classe.

D'autre part, la pénurie des trams 25 et 35 vous oblige neuf fois sur dix à utiliser un billet de première pour éviter d'être étouffé sur la plate-forme de seconde.

Telle est la situation intolérable, exceptionnelle et onéreuse, puisqu'elle entraîne une dépense supplémentaire pour des budgets déjà fortement obérés par les taxes communales, faite à la population d'Auderghem (14,000 habitants dont beaucoup d'employés et ouvriers) qui ne se distingue cependant pas de celle de Boitsfort autrement avantagée, pour ne citer que celle-ci comme exemple.

En effet, le n° 31 allant à la Bourse, le n° 31 barré allant à la rue des Colonies, le n° 33 allant au Midi en passant par le Quartier-Léopold, le n° 16 allant au Heysel en passant par le Nord, l'Allée-Verte, et à proximité de Tour-Taxis, aussi nombreux les uns que les autres, telle est la façon dont est desservi Boitsfort, qui n'est qu'une dépendance de Watermael.

Il existe aussi une autre absurdité, celle de voir circuler le n° 25 jusqu'à minuit et demi avec une voiture remorquée que ce soit pour vingt-cinq ou pour deux voyageurs.

Et cependant, comme il serait simple de remédier à tout cela.

Il y a actuellement un véritable gaspillage de trams nos 2 et 24 barrés qui se suivent parfois à quelques mètres d'intervalle; ils sont la plupart du temps presque vides à l'avenue de la Chasse.

Ne pourrait-on et cela sans aucun inconvénient pour la circulation, ni aucun frais pour la société, supprimer quelques nos 24, les remplacer par des nos 25 allant jusqu'en ville et créer, pour les heures d'affluence, des nos 25 barrés avec comme terminus la rue des Colonies?

Ce serait déjà une sensible amélioration. **Pertinax.**

## Classes moyennes

Un lecteur, « classe moyenne » nous déclare qu'il ne s'en moque pas; il vitupère les politiciens et réclame le corporatisme.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Permettez-moi, en tant que fils de commerçant, de répondre à l'une de vos questions : « Est-ce que les classes moyennes s'en f...moquent à ce point-là? Ce n'est pas Dieu possible! Alors quoi? »

Mon cher vieux crabe! tu n'y es pas, la classe moyenne ne s'en fout pas, loin de là! Mais... Nous avons vu et nous voyons trop de mouvements à tendance politique s'intéressant aux classes moyennes, voilà où le bât blesse. Nous sommes éceurés au delà du possible par ces messieurs les politiciens. Ils n'ont même pas le courage de leurs réflexes sincères (ex. Crokaert). C'est précisément cela qui rend la chose grave. Vous, à Bruxelles,

avez aussi bien que nous, qui parcourons nos provinces, er le poulx des commerçants, car il faut le connaître ant qu'il ne se livre. Il est dégoûté, terriblement dé- ité, et pourtant pas assez encore pour flanquer son d aux c... parlementaires. Son dégoût tient encore uellement de l'ahurissement, de la stupéfaction devant idicible stupidité des quarante-deux-mille. Si vous aviez comme moi le souffle rajeunissant du premier discours okaert, cette petite lueur d'espoir qui osa se montrer is, devant la retraite précipitée de ce héros à la man- e, l'unique, le même cri : « Il ne vaut pas mieux que les tres », alors peut-être vous auriez compris. Personnelle- nt, je suis devenu féroce corporatiste, partisan de suppression des partis et d'une ferme direction royale surtout de la *responsabilité* d'en haut (députés, ministres, ectors, sénateurs, etc.) Ils sont nos employés, donc ivent pouvoir être surveillés.

Ne croyez pas que je désire ici vous faire de la réclame ar un nouveau journal anversois qui paraît en les deux gues, loin de là, car ces messieurs sont *racistes*, donc portation d'Allemagne; qu'on f... les étrangers à la rte. bravo ! mais pas sous le stupide prétexte racial : us avons les nôtres à nourrir et à faire vivre avant les tres, ceux qui à la première occasion aideront à nous usser le couteau dans le dos. Et voilà ! je vous ai peut- e ennuyé, mais cela me fait du bien de coucher ces elques lignes.

Avec l'espoir que ma lôôongue tartine ne vous a pas outés, serrons-nous cordialement la main. C. D.

## la XV<sup>e</sup> Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles

La XV<sup>e</sup> Foire Officielle et Internationale de Bruxelles a lieu du 4 au 18 avril 1934; elle s'annonce sous les meilleurs auspices.

Cette importante manifestation de l'activité économique internationale attire chaque année, par sa propagande lisse et judicieuse, une affluence de plus de 700.000 commerçants et industriels du monde entier.

Rappelons aux producteurs que lors de la XIV<sup>e</sup> Foire en il dernier, de nombreuses demandes ont été faites aux achats de l'administration, concernant des produits qui taient pas exposés; les commandes qui auraient pu être isées à notre industrie le furent à l'étranger.

Des visiteurs de marque de pays qui importent os propts textiles en très grandes quantités, ont été surpris de trouver à notre Foire que peu de représentants de cette lustrie essentiellement belge.

Les mêmes remarques ont été faites en ce qui concerne petite mécanique et ses accessoires, les matériaux de struction, le matériel d'entrepreneurs, les produits chi- ques et les métiers décoratifs.

Nos industriels n'ignorent cependant pas que les gros neteurs internationaux fréquentent les principales foires opéennes, et notamment celle de Bruxelles, pour s'épar- er de visiter des firmes dispersées dans les divers pays; production belge aurait donc tout intérêt à être repré- tée le plus complètement possible à notre grand marché lustriel.

Ne perdons pas de vue que la participation à la Foire mmerciale de Bruxelles est d'autant plus opportune que affaires sont calmes. En effet, la Foire, créée en 1919, plein marasme industriel, a contribué largement au re- ement économique de notre nation. Il doit en être de me en cette période de crise, d'autant plus que la Foire asacre la plus grande partie de ses ressources à une o- gande intense faite spécialement à l'étranger en vue stimuler et de développer nos exportations.

La plupart des acheteurs se réservent pour la période la foire, espérant y trouver les divers articles dont ils ont besoin et sachant que les producteurs qui exposent à Foire lancent leurs nouveautés à cette occasion. Il faut nc, si nous voulons maintenir le standing de la Foire icelle belge, que toute l'industrie nationale y soit large- nt représentée.

Rappelons que le comité de la Foire a décidé d'accorder es participants le maximum de facilités et d'aide. Les x des emplacements ont été réduits de 15 p. c. et plu- urs firmes peuvent se grouper dans un même stand.enseignements Palais de l'Habitation, Cinquantenaire, xelles.



De *Les Ventes publiques*, 14 décembre :

La vente de la collection de M. M... d'Anvers, et de Mme X..., tenue les 11 et 12 courant, a été suivie par un public sélectionné...

Comme chez Hitler et comme dans les expositions de volaille.

???

Du *Matin* (d'Anvers), 17 décembre :

Souvenirs. — 17 décembre 1709. — Mort, à Bruxelles, de Léopold II. Le grand souverain, etc.

Si nos souvenirs, à nous, sont bons, il doit y avoir une erreur dans ceux du *Matin*.

???

De *Sotées*, 23 décembre, un article aigre-doux sur l'I.N.R. avec cette signature :

Le cacque à pointes.

M... zut, alors !

???

Du *Soir*, 20 décembre, cet accident d'auto :

Le véhicule effectua une piroquette fantastique et se lança dans un ravin profond de deux à trois mètres, où ils se renversa.

M. X... fut lancé de sa voiture, qui ne s'arrêta qu'une dizaine de mètres plus loin, dans un champ labouré.

Fantastique, en effet — au moins !

???

De *l'Express*, 22 décembre :

Les nominations dans l'armée : Dans la cavalerie : Commissaire colonel, le major Kupfer-schiagen.

Commissaire ?... Le major va protester, comme de juste.

???

De *la Gazette de Charleroi*, 26 décembre, cette annonce :

X. Y..., à Z... spécialiste exp. garantit tirage cheminées, même délaissées depuis 1911. Ne s'occupe journallement que de cela.

Références : A travaillé pour Famille Royale, pour MM. le Régisseur et Receveurs du Domaine, Société Nationale Chemin de fer, comtes, barons, marquis, etc. — Se rend partout.

Ce ramoneur de têtes couronnées est irrésistible.

**LE SIVEU/E/ A/PIRATEUR/ ET CIREU/E/ RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:  
4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.



NICKELÉ BLANC 44' LUMINEUX 54'  
CHROMÉ BLANC 54' LUMINEUX 64'

**HOP** HORLOGERIE DE PRÉCISION

RÉVEIL  
PENDULETTE · RÉVEIL · BAKELITE · CHROMÉ  
BLANC 80' LUMINEUX 90'

CHEZ LES BONNS HORLOGERS

De l'*Indépendance* du 24 décembre, les perles suivantes, au sujet de l'arrivée de la Reine de Paris :

Qui est-ce?... demandèrent, samedi après-midi, trois jeunes filles gales, en se rangeant le long des grilles du parc, au Palais d'Egmont. Et elles se penchèrent, se tenant toujours comme une corbeille, vers la voiture luxueuse qui passait et soudain ralentissait dans la cour.

???

Du même article, plus loin :

Elle avait un petit visage tout uni, d'une douceur d'ange, qui doit être terrible quand elle pleure; de grands yeux frangés de cils au khol; et ses lèvres sceptiquement entr'ouvertes, etc.

???

Plus loin encore :

...tenir enfin toutes choses, un instant, du bout de ses doigts fuselés, devant l'objectif crépitant de magnésium, des photographes.

Oh ! littérature, voilà bien de tes coups !

???

De l'*Indépendance*, 20 décembre, en légende à deux photos :

En Australie

A Bombay, à l'occasion du départ du gouverneur, les troupes de la garnison, etc.

Bombay en Australie, Sydney aux Indes et Molenbeek au Kamchatka...

???

De la *Nation belge* du 19 décembre :

Les difficultés d'identification des commissaires inculpés n'ont pas été aisées en présence de cette attitude.

Et comment des difficultés pourraient-elles être aisées ?...

???

Du même journal, même numéro, dans le « Courrier littéraire » :

Tant mieux pour la fantaisie ! Elle est légère, subtile, en dépit d'une certaine affectation, d'un dandynisme à fleur de peau...

Nous écrivions : dandysme.

???

POUR LES ETRENNES, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Nous lisons dans *Le lit vide*, par Herbert Adams, roman traduit de l'anglais par Henri Demeurisse :

— Il ne faut pas que cela vous révolutionne !

Pas plus que cela ne doit vous émouvoir, quand on vous ovationne...

???

Du même :

— Vous êtes, monsieur Blint, le secrétaire ? fit Inglis en se tournant vers le nouvel arrivant.

— Lui-même.

— Puisque vous êtes ici, je vais vous poser quelques questions. Quelles fonctions exercez-vous ?

Celles de secrétaire, apparemment ! Voilà qui rappelle la devinette célèbre : « Quelle est la couleur du cheval blanc de Napoléon ? »

Encore du même :

Tout le monde jeta la vue sur Jimmie...

Nous aurions écrit, de préférence : « ...jeta un coup d'œil ».

???

Toujours du même :

Au même instant, les deux adversaires s'écroulèrent, l'un par-dessus l'autre, et la lutte sauvage continua, jusqu'à ce que les cris poussés par les nouveaux arrivants l'eussent fait relever la tête.

...relever la tête à qui ?

???

Toujours du même :

— Tout le monde me connaîtrait, si je portais les vêtements que vous m'achèteriez, répartit son cousin.

Nous pouvions nous tromper, mais il nous semble que cette phrase était mal construite...

???

Nous lisons dans *Pendant que le malade dormait...*, par Mignon G. Eberhart, roman adapté de l'anglais par André David et A. Guichard :

Mais le chat continuait de se frotter contre elle en ronronnant d'une voix râpeuse...

L'image ne manque pas d'audace...

???

Du même :

Tout en préparant une piqûre, je songeai en moi-même... Evidemment ! Evidemment !...

???

Du même :

Sea yeux se rétrécirent et lancèrent positivement des éclairs.

Ceci aurait-il quelque rapport avec le coup de foudre ?

???

Toujours du même :

Mr Dimuck, aussi, s'était habillé, mais Deke Lonergan toujours dans ses pyjamas de soie blanche à pois bleus...

Le jeune Deke nous paraît bien frileux pour porter plusieurs pyjamas...

???

Page 88 :

Après une courte pose, elle ajouta...

« Gardez la pause ! » s'exclama, désormais, le photographe.

???

Et, enfin :

— Vous savez bien que malgré toutes les raisons que vous pourriez évoquer...

...vous n'arriverez pas à invoquer son souvenir.

## Correspondance du Pion

Mon cher Pion,

Un de mes copains, employé sans place, postule une place de sténo-dactylo et libelle son offre comme suit :

« Selon l'annonce parue dans... (ici un journal de province), vous demandez un secrétaire sténo-dactylo et me permettez de postuler pour la place que vous conférerer. »

Cette phrase est-elle correcte ?

V. E..., Gand.

C'est, en tout cas, un type splendide de style télégraphico-chinois. Pourquoi ne pas dire, commercialement et simplement : « Comme suite à l'annonce par laquelle vous demandez un secrétaire, je me permets, etc. » ? Et puis, « postuler pour » !

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



## MOTS CROISÉS

### Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en haut, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucuns prix, sont absolument gratuits ?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Auteurs de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la revue, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

### Résultats du Problème N° 205

ont envoyé la solution exacte : Mme Goossens, Ixelles; Mlle J. Van Wouwe-Gyselen, Schaerbeek; M. Baton, Jolinet; A. Dubois, Middelkerke; Mlle M. Clinkemalie, Jette; M. G. Proye, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle Robert, Frameries; H. Kesteman, Gand; lieut. Feront, derghem; Mme M. Noterdaem, Ostende; M. Gobron, ekelberg; Mme G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; E. Vanhelst, Quaregnon; L. Maes, Heyst; J. Dapont, Bruxelles; Somer, Forest; G. Havaux, Quaregnon; J. Delhaise, Ixelles; Van Nieuwenhove, Schaerbeek; M. Brichaut, Anderlecht; Mlle Bl. Lamotte, Bressoux; Mlle M. Deltombe, int-Trond; A. Gaupin, Herbeumont; Mme J. Traets, ariaburg (Anvers); Mlle B. Sunderman, Bruxelles; A. oxhet, Woluwe-Saint-Pierre; Maria Tounouveux, Pré-Vent; Jacobs, Anderlecht; Mme T. E. Wright, Gand; J. Sosna, Wasmes-Briffœil; J. Suigne, Bruxelles; M. Wilmotte, ekebeek; G. Froment, Couillet; Ar. Crocq-Steurs, Saint-esse; R. Roufosse, Montzen; Mlle Al. Beckx, Stockel; A. start, Bruxelles; G. Alzer, Spa; Mlle J. Van Crombrughe, Ixelles; Mme M. Cas, Saint-Josse; A. Van Breedam, derghem; I. Alsteens, Woluwe-Saint-Lambert; L. Marlyn, Malines; Fr. Stevens, Bruxelles; L. Monckarnie, and; Mme Jacobi, Bourg-Léopold; J. Lemmens, Diest; i. Noelay, Halieg; Mme M. A. Demarteau, Vielsalm; J. i. Kaegi-De Koster; Schaerbeek; V. Van de Voorde, uxelles; P. Bosly, Amay; Tem II, Saint-Josse; Mme F. nthot, Charleroi; Ar. Van Nerum-Corduant, Mons; P. otelle, Bruxelles; La Pietra Terra, Bruxelles; H. Fontly, Evelette; Alf. Vereecke, Middelkerke; Mme A. Laude, haerbeek; Mlle M. Vandewinckel, Ostende; Mme M. Reyerts, Tirlemont; F. Wilock, Beaumont; Ed. Van Alleyns, Anvers; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Stassin, Moll; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Mme Brissa, denne; F. Plumier, Neeroeteren; H. Maeck, Molenbeek; me Ars. Mélon, Ixelles; M. Trouet, Etterbeek; Mlle El assel, Ostende; Vima Verca, Ath; A. Renard, Bruxelles; me F. Dewier, Waterloo; Mme Ed. Gillet, Ostende; Jules Denise, Florenville; C. Machiels, Saint-Josse; P. Speller, heut; E. Detry, Stembert; Mme Mimi Dugardein, Brulles.

Réponse exacte au n. 204 : Mme Jacobi, Bourg-Léopold.

### Solution du Problème N° 206

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	T	A	U	T	O	L	O	G	I	E	S	
2	I		N	O		A		A	N		E	
3	T	R	I	T	U	R	A	T	I	O	N	
4	I		F		S	R		E	T	N	A	
5	L	E	O	N		O		S	I		T	
6	L	U	R	O	N	N	E			A	V	E
7	A		M	I		N	U	I	T		U	
8	T	R	I	S	T	E		M	I		R	
9	I		T	E		S	U	A	V	E		
10	O	T	E	S		S		G	E	N	E	
11	N	E	S		D	E	L	E	S	T	A	

S. R. = Surcouf Robert

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 5 janvier.

### Problème N° 207

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

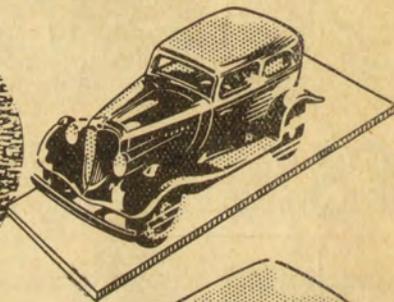
Horizontalement : 1. servent au nettoyage d'armes à feu; 2. locution adverbiale; 3. ruisseau; 4. bannière; 5. emploi — mesure — charpente; 6. ville du Nord de la France — sincère; 7. vase; 8. adjectif possessif — battement de tambour; 9. triste cérémonie; 10. solipède — assaut; 11. tonneaux — ville de France.

Verticalement : 1. ruine totale; 2. démarche — commence par des souhaits; 3. adverbe — nom de bataille — écorce préparée; 4. deux lettres de « perruche » — femme captivante; 5. habitation — édifices; 6. initiales d'une dame qui passe erronément pour la créatrice des jeux floraux — escarpé; 7. évêque normand — sera digne; 8. consulté — initiales des nom et prénom d'un littérateur et bibliographe allemand (1802-1872) — à point; 9. couleur — qui n'existe pas; 10. symbole chimique — enlève — issue de; 11. couleur — note.

# Ce sont des Ford...

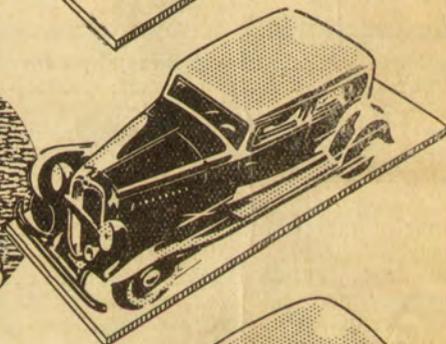
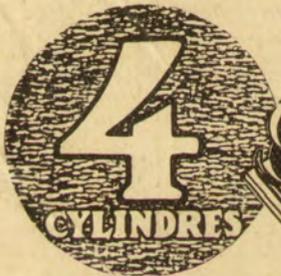
**25.000**

LA 6 C.V. AÉRODYNAMIQUE  
LA PLUS RAPIDE ET LA PLUS  
ÉCONOMIQUE GRACE A SA  
PÉNÉTRATION FACILE DANS L'AIR



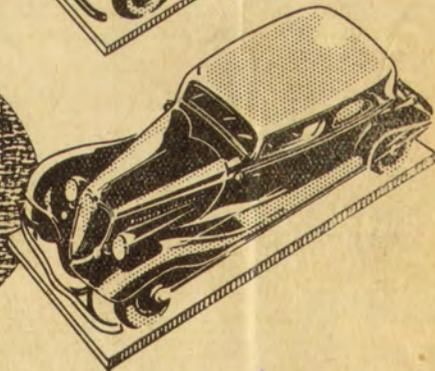
**32.500**

LA 10 C.V. 4-CYLINDRES, LA VOITURE  
ÉCONOMIQUE ET INUSABLE.  
LA 16 C.V. LA PLUS ROBUSTE ET LA  
PLUS RAPIDE DES 4-CYLINDRES.



**39.950**

LA V8... DEUX VOITURES EN  
UNE SEULE: LA VOITURE DE  
GRAND SPORT ET LA VOITURE  
DE GRAND LUXE.



CATALOGUES GRATUITS

SUR SIMPLE DEMANDE

DEMANDEZ NOS CONDITIONS DE PAIEMENTS ÉCHELONNÉS

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A. BOITE POSTALE 37 R ANVERS

